

LIBRAIRE D'UN JOUR
ALAIN VADEBONCŒUR

DOSSIER
DÉCRYPTER LA
SCIENCE-FICTION

DANS CE NUMÉRO
PHILIPPE CLAUDEL
LARRY TREMBLAY
FRÉDÉRIK LAVOIE
BIZ

RÉMY BOURDILLON
MARIE-CHRISTINE CHARTIER
SÉBASTIEN GNAEDIG
LES REVUES DE CRÉATION LITTÉRAIRE

JUIN
JUILLET
AOÛT
GRATUIT No 107
2018

Les libraires

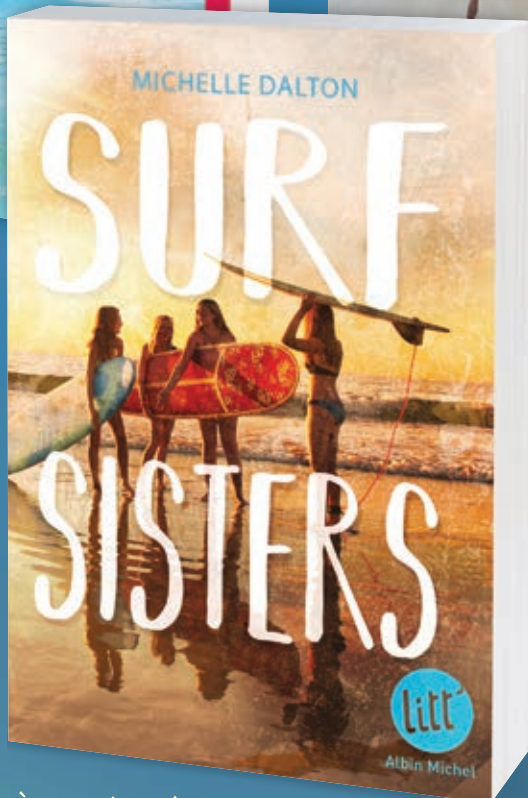
LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



**Le Prix
des libraires
du Québec**

Amour, surf, soleil et aventures



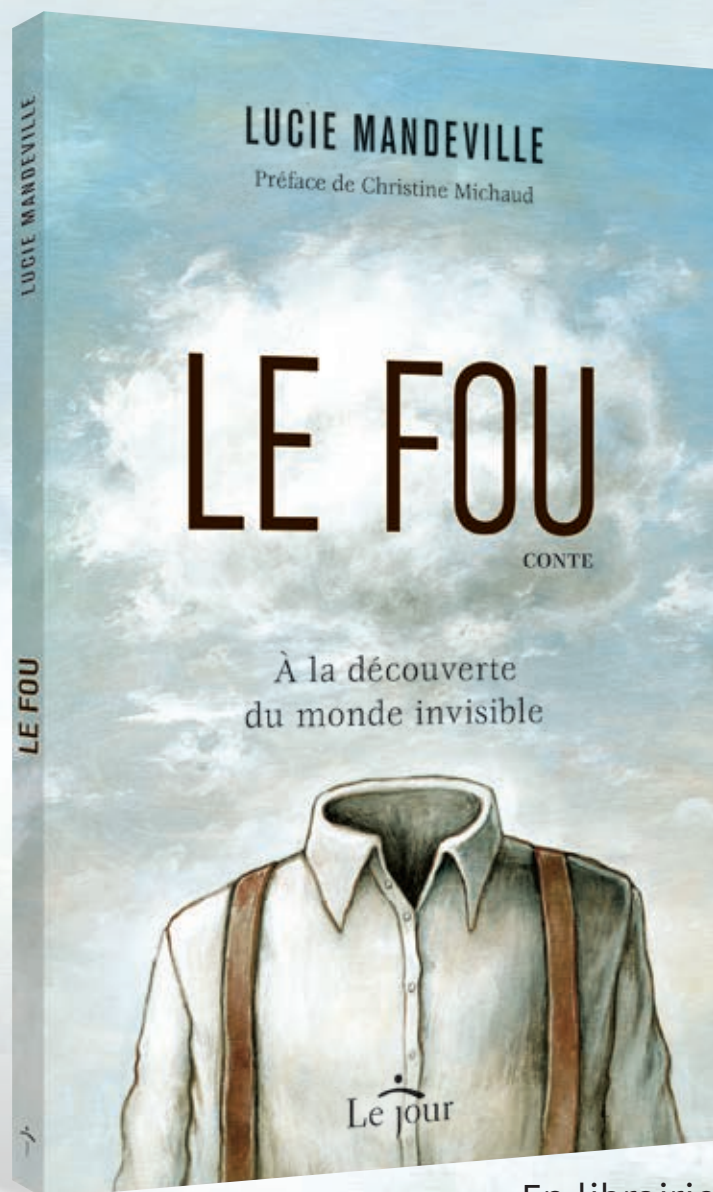
À paraître à la fin juin



Albin Michel



Une fable initiatique
pour tous ceux
qui s'interrogent
sur l'existence



En librairie

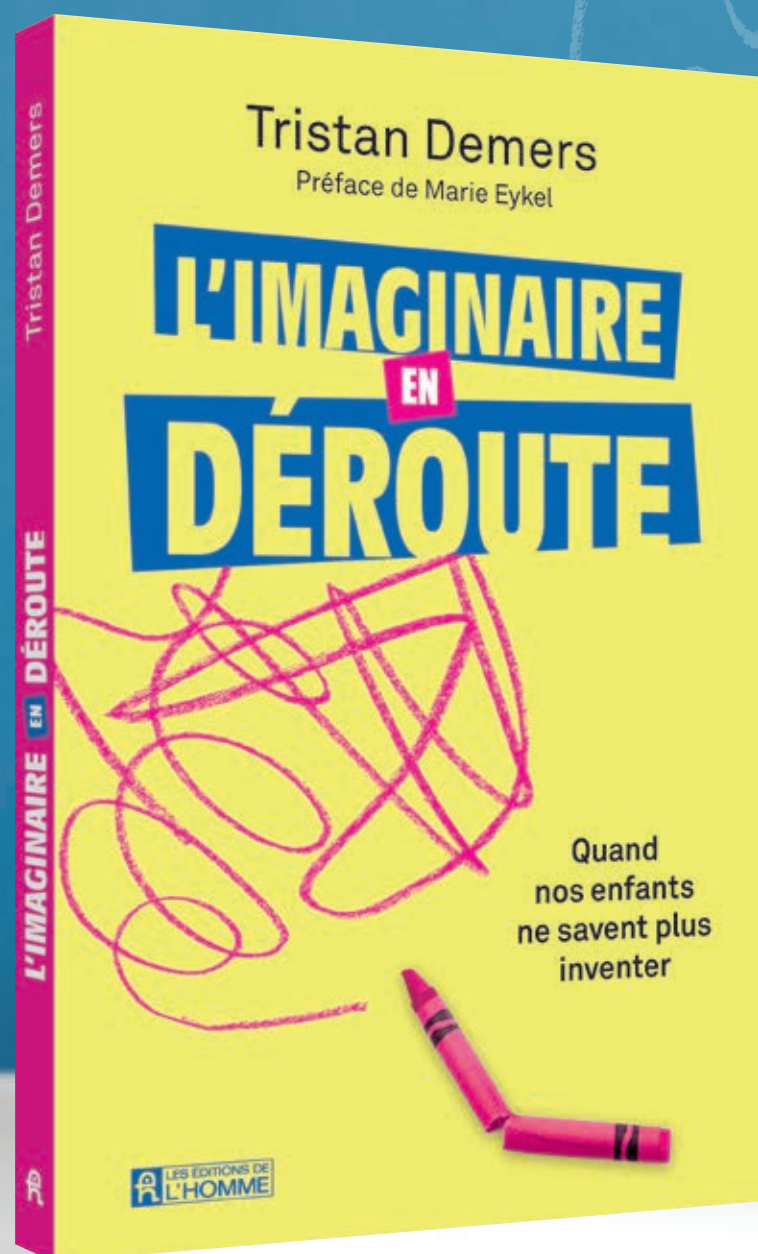
LUCIE MANDEVILLE
Psychologue, auteure,
conférencière



Le jour

Une société de Québecor Média

NOS ENFANTS AURAIENT-ILS
PERDU LES CLÉS DE L'IMAGINAIRE ?



Tristan Demers
nous offre ici
un appel vibrant
à la créativité
retrouvée



En librairie

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

Kelly Norah Drukker

Petits feux

Kelly Norah Drukker

Petits feux

Traduit de l'anglais par
Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Le lézard
amoureux

Née à Montréal, Kelly Norah Drukker a grandi dans la région des Laurentides. Ce premier recueil de poèmes, *Small Fires* (McGill-Queen's University Press, 2016), a remporté le A.M. Klein Prize for Poetry et le Concordia University First Book Prize. Il a également été finaliste au Grand Prix du livre de Montréal (2016).

Un livre magnifiquement traduit par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, qui, après avoir traduit 100 romans, ont abordé pour la première fois la poésie, nous offrant ici une version française admirable, en tout point fidèle au recueil original, à sa beauté aride, et à son rayonnement infini.

Le lézard
amoureux



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Libraire d'un jour

ALAIN VADEBONCOEUR/
La bibliothèque
du scientifique humaniste



Le monde du livre

LE PRIX
DES LIBRAIRES
DU QUÉBEC

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 26 Le Prix des libraires du Québec
- 34 Les revues de création littéraire
- 82 Lignes de vie (David Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Alain Vadeboncoeur:
La bibliothèque du scientifique humaniste

ENTRE PARENTHÈSES

10-14-24-69

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 13 Les libraires craquent!
- 16 Frédérick Lavoie dans l'univers de Larry Tremblay
- 21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
- 22 Marie-Christine Chartier: Quand le cœur balance



POÉSIE ET THÉÂTRE

23-24 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 38 Philippe Claudel: Les yeux ouverts
- 40 Les libraires craquent!
- 41 Sur la route (Elsa Pépin)
- 45 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER

48 à 61 Décrypter la science-fiction

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 63 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)
- 64 Les libraires craquent!

ESSAI

- 66 Les libraires craquent!
- 67 Sens critique (Normand Baillargeon)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

68 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 69-70 Les libraires craquent!
- 71 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)
- 72 Biz: *La chute de Sparte* adapté au cinéma

BANDE DESSINÉE

- 75-79 Les libraires craquent!
- 76 Rémy Bourdillon: Récolte estivale
- 78 Les hasards existent-ils?



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

L'AUTRE BIBLIOTHÈQUE...

Mon conjoint et moi avons beau partager notre amour depuis près d'une décennie, nos bibliothèques, elles, n'ont toujours pas fait le saut vers une embrassade commune. Il a ses étagères, j'ai les miennes, et aucun amalgame n'a encore été envisagé.

C'est que, voyez-vous, j'affectionne la littérature québécoise, l'étrangère contemporaine, la bande dessinée d'auteur ainsi que les romans et les albums pour la jeunesse (entre autres!). De son côté, ce sont plutôt les essais politiques ou mythologiques, la *pulpfiction* américaine des années 30 et la science-fiction: oui, les contraires s'attirent, dit-on! Nous travaillons tous les deux dans le milieu du livre, incidemment, nous avons un léger TOC sur le classement de nos ouvrages: chaque genre étant bien entendu classé ensemble (puis par collection, puis par ordre alphabétique...). Ceci expliquant cela, ses livres à lui sont rangés loin des miens.

Mais avoir à portée de main une bibliothèque emplies de livres vers lesquels nous ne nous tournerions pas d'emblée, avoir à portée de main un libraire spécialisé dans des genres qui nous sont moins connus, ou que nous connaissons mal, c'est d'une grande richesse. Je n'avais jamais osé me plonger dans la collection mauve de Folio — qui fait pourtant partie de mon champ visuel au quotidien. C'est en écoutant mon amoureux me raconter des histoires qui s'y déroulent que ma curiosité a été titillée. La science-fiction peut être philosophique? La science-fiction explore non seulement des navettes spatiales, mais aussi des idées, des théories profondes, des réflexions essentielles sur le sort de l'humanité? Qu'est-ce qu'un humain après tout? Qu'est-ce qui nous définit, au-delà de l'espèce? La technologie est-elle un réel avancement pour l'humanité? Tant de questions importantes, dont je n'aurais jamais soupçonné l'existence, l'étendue et la pertinence dans ce genre que je boudais, sans raison.

Si je vous raconte le tout, c'est pour vous inciter, lecteurs et lectrices, à essayer également — si vous n'êtes pas déjà adeptes — à vous plonger dans des œuvres de science-fiction, à vous renseigner à leur sujet, à demander conseil à votre libraire, à lire notre dossier en guise d'introduction (p. 48 à 61). Parce que, et je le crois fermement, nous pouvons grandir en tant que peuple en nous posant les bonnes questions, en osant réfléchir au-delà de ce qui est tangible devant nous.

Place aux libraires

Cette édition estivale en est une spéciale: il s'agit de celle distribuée lors de la Journée des librairies indépendantes, qui a lieu chaque année le premier samedi du mois de juin. Les libraires indépendants sont source d'initiatives et d'idées originales afin de vous rendre la littérature accessible, attrayante. Pas qu'elle ne le soit pas sans eux, seulement, ils se font passeurs, facilitateurs, entremetteurs. Si vous attrapez à temps cette édition, prévoyez passer en librairie indépendante le 2 juin pour y découvrir une des multiples activités (jdl.leslibraires.ca). Par ailleurs, cette édition met également de l'avant la 25^e édition du Prix des libraires du Québec, prix de grande qualité puisque décerné par ces professionnels du conseil que sont les libraires. Ce sont sept des treize lauréats que vous voyez en couverture de cette revue: pour découvrir les gagnants de l'édition 2018, feuillotez la revue jusqu'en page 26!

JOURNÉE DES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES



UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

À l'occasion de la Journée des librairies indépendantes, c'est avec grand plaisir que nous vous donnons la parole. C'est grâce à vous, lecteurs et lectrices, que les librairies indépendantes fleurissent, que nous prenons plaisir à travailler. Merci de nous faire confiance et de nous choisir.

L'EXÈDRE : UN ESPACE DE CONVERSATION

PAR CHRISTIAN BOUCHARD, CLIENT DE L'EXÈDRE
ET PROFESSEUR À LA RETRAITE, COLLÈGE LAFLÈCHE

« Mon histoire d'amour avec l'Exèdre remonte à sa fondation en 1981. Au centre-ville de Trois-Rivières, rue Saint-Georges, Benoît St-Aubin avait alors ouvert une librairie d'occasion où le choix judicieux du jeune libraire comblait mes attentes de lecteur impénitent, bien qu'infortuné.

À telle enseigne que depuis, la fortune m'ayant souri davantage, une carrière de professeur ayant fait croître mon profit et l'Exèdre ayant ajouté les livres neufs aux livres d'occasion, je revendique fièrement le titre de premier actionnaire, même si mes actions se résument à l'achat de très nombreux livres, comme quoi l'intérêt d'un lecteur et celui d'un libraire relèvent d'une économie à visage humain, d'une conversation ininterrompue, parfois animée, toujours fructueuse, entre amoureux du livre.

Maintenant située au 910, boulevard du Saint-Maurice, l'Exèdre demeure cet espace de conversation où dans l'Antiquité, dit-on, se réunissaient philosophes et rhéteurs. En ce sens, Benoît St-Aubin a trouvé une relève exemplaire en ayant depuis peu comme copropriétaires Éliane Ste-Marie ainsi qu'Audrey Martel. Les deux jeunes femmes, appuyées par le travail inlassable de Gwenaëlle et d'Ann-Frédéric, multiplient les rencontres philosophiques, culturelles et littéraires, prouvant ainsi que de bonnes librairies nourrissent les passionnés du livre avec autre chose que du réchauffé ou de la malbouffe.

Par ailleurs, je crois qu'une vraie librairie indépendante est au monde du livre ce que l'épicerie fine est au grand bazar. On n'y trouve pas tout, mais presque tout ce que l'on y trouve nous met en appétit. C'est une question de bon goût. Par conséquent, de savoir-faire. D'art de vivre.

Je fréquente l'Exèdre comme d'autres, du temps des Lumières, se rendaient au salon de Madame du Deffand ou de M^{lle} de Lespinasse. Peu importe le jour de la semaine, le matin ou l'après-midi, le jeudi ou le vendredi soir, je sais que les dames de l'Exèdre seront là pour m'accueillir et m'inviter aussitôt à parler des livres comme on parle de la vie en général, puisque lire c'est vivre.

Les frères Goncourt disaient de M^{lle} de Lespinasse qu'elle avait racheté « toutes les sécheresses du siècle ». La chaleur humaine que l'on trouve à l'Exèdre nous fait sentir avec raison que les plus grands livres favorisent les échanges de vues, et qu'une petite, mais grande librairie provoque le dialogue, nécessaire à une franche camaraderie, indispensable au bien commun.

J'aime l'Exèdre. J'y suis toujours en bonne compagnie. J'en ressors chaque fois avec un plaisir ou des pensées. Les radins n'y ont pas leur place, étant donné que seuls les cœurs généreux savent faire d'une simple transaction la promesse certaine d'un mieux-être. »

SAMEDI 2 JUIN 2018

Illustration 2018

jdli.leslibraires.ca



Les
libraires
.ca



© Gabriel Germain

L'art de la recommandation

En Allemagne, près de 9 millions d'individus qui ont acheté des livres en 2015 ne l'ont pas fait en 2016. Parmi eux, près de la moitié avaient acheté au plus deux livres l'année précédente tandis que 800 000 en avaient acquis plus de cinq.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Ces données, partagées par Jessica Sängler, avocate et directrice des affaires européennes et internationales de l'association des libraires et des éditeurs allemands, lors de la Rencontre interprofessionnelle du livre de l'ALQ du 27 mars dernier, ont mené à des *focus groups* qualitatifs afin de cerner les causes et les motivations de cette désaffection de la lecture chez certains groupes cibles.

Notre société va vite, très vite, et augmente la pression sur la qualité de notre attention. Quand un livre peut demander 15 heures de notre temps, un film n'exige que 90 minutes tout en nous permettant par ailleurs de lorgner notre téléphone intelligent. Ce fonctionnement multitâche est plutôt associé au mode « travail » et s'oppose au mode « loisir », dont on tire réellement les bienfaits lorsque l'on s'adonne à une seule tâche. La lecture exige une immersion totale, elle exige d'être seule au centre de notre attention. Dans la logique sociale axée sur la productivité, le consommateur ne peut se permettre de « risquer » 15 heures sur une lecture qui ne lui convient pas.

L'une des conclusions de D^{re} Sängler est que, parmi les nouvelles formes de divertissement qui luttent pour l'attention du consommateur, la tendance nette est celle de l'écoute de séries télé en rafale (*binge watching*). À celle-ci s'ajoute une pression sociale afin de rester, au sein de notre groupe de pairs, le plus à jour possible à propos des séries du moment. Sur le plan social, ces marathons d'écoute ont la cote et, sur le plan culturel, ils revêtent une nouvelle valeur; les structures narratives de plus en plus complexes des séries ôtent l'idée de l'écoute comme une activité peu intellectuelle — au contraire de la lecture. Aujourd'hui, on discute amplement de ces séries et on se les recommande, comme on avait davantage l'habitude de le faire pour les livres...

Dans son nouvel essai *La misère des niches*, paru aux éditions XYZ, le journaliste Alain Brunet rappelle que la grande promesse d'Internet, c'était la diversité: « Les algorithmes qui recensent les choix des internautes s'inscrivent dans une logique de renforcement des goûts déjà existants, et non de diversification stylistique et d'ouverture vers d'autres territoires musicaux. Certains ont nommé cet effet de réverbération des mêmes opinions "chambre d'écho", et cela fonctionne ainsi dans tous les domaines couverts par

l'Internet. » Cette logique, combinée à la régression de la couverture médiatique culturelle et à sa « justinbieberisation » (lorsqu'elle privilégie ce qui parle au plus grand nombre), participe à un recul de la curiosité individuelle et collective. Or, l'essor de la culture s'appuie sur la curiosité.

L'humanisme, la connaissance, l'engagement. Tels sont les atouts du libraire devant le défi de la recommandation. À la librairie ou derrière son clavier, le consommateur ignore possiblement le prochain livre qu'il devrait lire. En l'absence d'un professionnel, et dans la mesure où il ne suffit pas que les livres soient disponibles en ligne pour que se déclenche la décision d'achat, les algorithmes peuvent avoir une valeur complémentaire en rapprochant les profils d'utilisateurs qui ont effectué des recherches ou des achats similaires. Dès 2007, la spécialiste du marketing numérique Michelle Blanc avait, à juste raison, assimilé les médias sociaux au « réseau mondial des beaux-frères ». Avec l'idée rafraîchissante qu'on prête davantage foi à l'avis de son beau-frère qu'à la publicité. Une ellipse de dix ans et on se retrouve en plein scandale Cambridge Analytica, autour de la valeur des opinions de votre beau-frère.

Au vu de toutes les tendances susmentionnées, de notre nouvelle façon de consommer la culture, l'amoureux du livre pourrait craindre que ce dernier vienne à passer sous le radar. Ou alors, on peut y voir de nombreuses opportunités, notamment pour le libraire.

Lire permet de contrebalancer avec beaucoup de satisfaction le rythme fragmenté de la vie quotidienne en contemplant un seul sujet ou en s'évadant calmement dans un autre univers. Ceux qui en font abondamment l'expérience sauront le rappeler à ceux qui en ont pris une pause.

Le 2 juin, à l'occasion de la troisième édition de la Journée des librairies indépendantes, célébrons l'art de la recommandation. Les libraires indépendants sont toujours prêts à vous inviter à jouer d'audace en ne rapprochant pas nécessairement votre prochaine lecture de la précédente ou de celles de gens ayant le même profil que vous. Ils viseront juste à côté de vos intérêts déclarés, afin de stimuler cette découverte qu'aucune formule ne pourrait prédire. ♦

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires



Libraire d'un jour

Alain Vadeboncoeur

/
Si on a tendance à séparer les lettres des sciences, il fait la preuve que l'on peut amalgamer l'un et l'autre de façon bienheureuse. Homme engagé tant dans sa pratique que dans sa société, le docteur Alain Vadeboncoeur a l'esprit bien tourné et le cœur à la bonne place. Conquis, le réseau Les libraires a eu envie de lui demander d'être le porte-parole de la Journée des librairies indépendantes.

◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇

LA BIBLIOTHÈQUE DU SCIENTIFIQUE HUMANISTE



À l'instar de Tchekhov qui était médecin, ou plus près de nous Désy, Younsi ou Ferron, Alain Vadeboncœur, urgentologue au Centre hospitalier Pierre-Boucher, accorde une place de choix aux mots. « On me dit que j'ai lu très tôt. Mes grands frères et grandes sœurs (je suis beaucoup plus jeune qu'eux) et mes parents m'ont appris à lire avant la maternelle, de sorte que je lisais déjà en arrivant à l'école, à 4 ans — méfions-nous, il ne s'agit peut-être que de mythes familiaux. Mais bon, j'ai toujours lu, d'aussi loin que je me souviens », commence notre invité. Ses tout premiers souvenirs évoquent le personnage de bande dessinée Petzi, petit ourson aventurier qui prend la mer avec ses amis. Il avoue être happé par l'émotion quand, par hasard, il tombe aujourd'hui sur un exemplaire de la série, symbole de son apprentissage de la lecture.

Il tombe bientôt sur *Sans famille* d'Hector Malot — dont plusieurs d'entre nous se souviennent de l'adaptation à faire pleurer en dessin animé —, le premier livre dit « sérieux » qu'il a lu vers 11 ans. Puis l'adolescence le place devant Dostoïevski qui le subjugué et dont il lira finalement tout l'œuvre. Pour enligner les Russes, il se passionne du talent de nouvelliste de Tchekhov dont il passe prendre les livres à la bibliothèque du Cégep Saint-Laurent. En même temps, il réquisitionne presque tout Molière. « Je me souviens aussi de *Poésie complète* de Rimbaud, que j'avais "emprunté" à 22 ans lors d'un long voyage, et qui ne m'a jamais quitté depuis. *Le bateau ivre* est le seul poème que j'ai appris par cœur et les *Illuminations* est le texte que je relis le plus souvent. » Il lui arrive également de relire des passages de la *Recherche* de Proust, œuvre monumentale qui l'a marqué. Mais l'écrivain qu'il dit « vénérer » et dont il attend toujours avec fourmillement une quelconque publication est Kundera. Les écrivains québécois font aussi bonne figure au panthéon de ses lectures saillantes. *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme et *Le souffle de l'harmattan* de Sylvain Trudel font incontestablement partie de sa liste de superbes.

Père et fils

Fils du grand essayiste Pierre Vadeboncœur, Alain Vadeboncœur prolonge cette valeur de justice qu'entretenait le père en la déployant dans la réflexion et à travers les mots. Jusqu'à ce jour, le fils a publié trois livres qui traitent de santé, tous signés par le désir évident d'une implication sociale. La visée est facile mais tentante et nous l'interrogeons sur l'héritage intellectuel de son père. « C'est une question difficile, ça ! Il est clair qu'il m'a influencé dans le rapport aux mots. Par ailleurs, on ne peut pas dire que nos goûts se croisaient souvent. Il n'aimait pas Kundera, que j'admire. Stendhal n'était pas tellement son truc, alors que j'aimais beaucoup. Rimbaud et Camus faisaient consensus. » Le paternel avait cependant eu le flair ou la vision de lui offrir une biographie de Marie Curie. « Ce qui m'avait déçu. Je ne me voyais pas comme un scientifique, que j'allais pourtant devenir. Je ne l'ai jamais ouverte. » Par la lecture de différents essais, Alain Vadeboncœur continue sa soif d'apprentissage en s'intéressant à une grande variété de sujets, que ce soit la physique quantique ou l'histoire populaire des États-Unis, la

politique québécoise ou l'écologie, et il a lu pas mal tout Chomsky. « L'écriture est une activité centrale de l'être humain et c'est l'expression la plus achevée du langage, ce liant fondamental. Si le langage verbal permet parfois d'accorder les gens (c'est-à-dire les cerveaux, excusez ma déformation de médecin), l'écriture est un outil essentiel pour pousser les idées à leur point d'aboutissement », explique-t-il.

La fiction l'éclaire également sur beaucoup de choses, les différentes vies qu'il y côtoie influencent ses projections et émancipent ses propres facettes. Par exemple, l'écriture d'une Kim Thúy l'a tout à fait magnétisé ; la simplicité de ses phrases forme des angles ouverts qui semblent révéler à son lecteur un large périmètre sensible. *L'énigme du retour* de Dany Laferrière, lu récemment, l'a beaucoup agité aussi. Hasard ou non, ces deux auteurs québécois sont originaires d'autres contrées, ce qui rejoint le souhait de mise en commun et le principe d'universalité qu'Alain Vadeboncœur s'est donné. « Je ne sais pas si la lecture influence ma pratique, mais elle modèle certainement ma vision du monde », dit-il.

C'est le chaos qui fait l'ordre

Quand il s'agit de tirer une ligne directrice de ses lectures, rien n'y fait. Thèmes, genres, médias (livres, textes, journaux, rapports, etc.), il s'abreuve à toutes les sources et ce pourrait être ce qui l'a fait accepter le rôle de porte-parole de la Journée des librairies indépendantes. « Les livres, j'en suis entouré depuis toujours. J'ai découvert de plus près leur univers en travaillant avec l'éditeur Lux sur mes ouvrages, et je comprends mieux qu'avant la fragilité de ce milieu et l'importance fondamentale de le protéger et de le promouvoir. Il était donc tout naturel d'aider, si je pouvais, pour rappeler l'importance des libraires et des livres. » De la même manière, nous lui avons lancé l'invitation parce qu'il montre une stature atypique du lecteur conventionnel que l'on imagine retiré dans sa tanière et préoccupé par les nuages. Notre invité, qui évite ce stéréotype, compte pourtant plusieurs caractéristiques qui confirment qu'il a tout d'une solide fourchette lorsqu'il est question de livres — les quelques déclarations suivantes disséminées au cours de la conversation en faisant foi : « À toutes les époques de ma vie, j'ai lu, et la lecture de grands livres m'a souvent inspiré ; j'achète beaucoup de livres, honnêtement bien plus que je ne peux en lire ; j'aime tous les endroits où on trouve des livres ; il faudrait plus d'heures dans une journée ! »

Une autre preuve que nous avons affaire à un véritable lecteur est que vingt-quatre heures après avoir répondu à nos questions, il nous recontactait pour porter à notre attention deux œuvres majeures dont il avait omis de nous informer. *Voyage au bout de la nuit* de Céline et *Solomon Gursky* de Richler l'ont, selon son expression, « jeté à terre ». Voilà qui ne fait plus de doute. Quand une lecture en amène une autre, qu'on ne peut s'empêcher d'en reparler encore et encore, et qu'on envoie en pièce jointe une photo de tous les livres qu'on se promet de lire prochainement parce que ce serait trop long de tous les nommer, c'est que c'est grave, docteur. ♦



Les lectures d'Alain Vadeboncœur

Petzi construit un bateau

Carla Hansen et Vilhelm Hansen
(Place du Sablon)

Sans famille

Hector Malot (Le Livre de Poche)

Crime et châtiement

Fiodor Dostoïevski (Babel)

Nouvelles

Anton Tchekhov (Le Livre de Poche)

Œuvres complètes

Molière (La Pléiade)

Poésie complète

Arthur Rimbaud (Le Livre de Poche)

À la recherche du temps perdu

Marcel Proust (Quarto)

L'insoutenable légèreté de l'être

Milan Kundera (Folio)

L'avalée des avalés

Réjean Ducharme (Folio)

Le souffle de l'harmattan

Sylvain Trudel (Typo)

Vi

Kim Thúy (Libre Expression)

L'énigme du retour

Dany Laferrière (Boréal)

Le bien commun

Noam Chomsky (Écosociété)

Voyage au bout de la nuit

Louis-Ferdinand Céline (Folio)

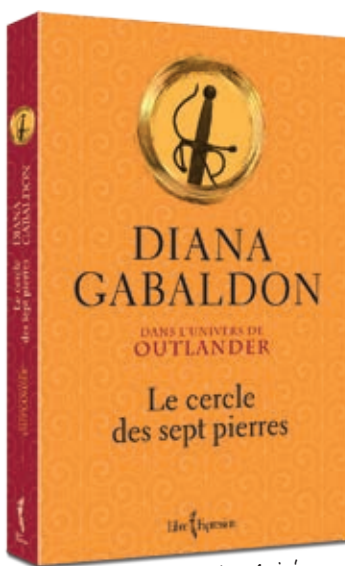
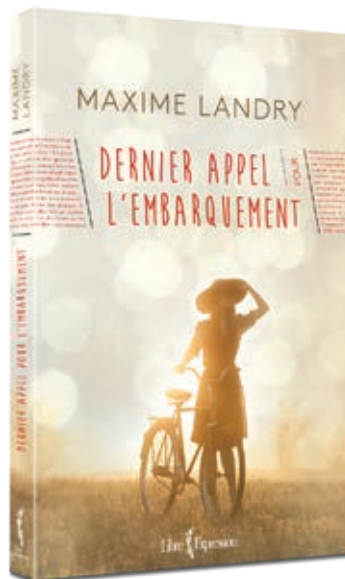
Solomon Gursky

Mordecai Richler (Boréal)



PAS DE VACANCES CET ÉTÉ?

Évadez-vous pendant
l'heure du dîner.



En librairie le 6 juin



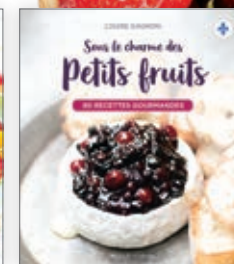
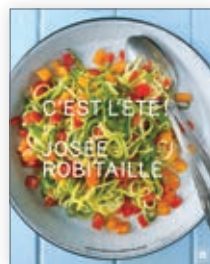
ENTRE PAREN- THÈSES



DES POCHE CHEZ MICHEL LAFON

La maison d'édition Michel Lafon propose maintenant des formats poche pour adultes. Des auteurs reconnus et des *best-sellers* de tous les genres sont au menu de cette nouvelle collection. Parmi les titres déjà parus, on compte *À fleur de peau* de Jodi Picoult, *La dernière chanson* de Nicholas Sparks — qui a fait l'objet d'une adaptation cinématographique comme plusieurs livres de l'auteur —, *Le prince charmant est infidèle...* et *la princesse aussi!* d'Ondine Khayat et *Dis-moi que tu m'aimes* de Joy Fielding. Une belle façon de (re)découvrir ces titres cet été!

LECTURES GOURMANDES POUR L'ÉTÉ



Quatre splendides ouvrages célèbrent à leur façon l'été avec couleurs et fraîcheur. Après *C'est l'hiver!*, la styliste culinaire Josée Robitaille récidive avec *C'est l'été!* (La carotte blanche). Légumes à profusion, salades colorées, potages froids, grillades, desserts avec des fruits, sorbets: pas de doute, ce livre respire l'été et porte bien son nom. Suivant le calendrier estival, du 21 juin au 21 septembre, l'auteure met en valeur les produits de la saison tels que la courgette, l'asperge, la tomate, le maïs et le bleuets. Avec *Frais & festif: Recettes pour une vie équilibrée* (Parfum d'encre), l'auteure du blogue *La tartine gourmande*, Béatrice Peltre, nous propose une incursion dans son univers gourmand et sa cuisine qui s'inspire de ses voyages. On y découvre entre autres des recettes pour un pique-nique, un brunch, des amuse-gueules pour célébrer, des soupers pour des escapades de fin de semaine et des soirées entre amis. Mettant à l'honneur notre terroir, *Sous le charme des petits fruits* de Louise Gagnon (Modus Vivendi) présente des fiches descriptives de quatorze petits fruits du Québec, des recettes et un carnet d'adresses des producteurs d'ici. Dans cette même veine, *Ah, les fraises et les framboises!* de Caroline Dostie (Parfum d'encre) s'attarde à ces succulents fruits rouges: leur histoire, les variétés, les producteurs, et des recettes, signées notamment par Arnaud Marchand, Martin Juneau, Trois fois par jour, Patrice Demers et Bob le Chef. C'est le temps de profiter des goûts uniques de la chaude saison.

Disponibles en format numérique



Libre Expression
Une société de Québecor Média

DANS LA POCHE

1. DEUX HOMMES DE BIEN / Arturo Pérez-Reverte (trad. Gabriel Jaculli), Points, 600 p., 17,95 \$

Entre réalité et fiction, Arturo Pérez-Reverte nous mène sur les routes reliant l'Espagne à la France, aux côtés de deux hommes valeureux et intègres — un bibliothécaire et un amiral — qui sont chargés d'une mission: se rendre dans la Ville lumière pour y récupérer *L'Encyclopédie* et ses vingt-huit tomes, laquelle est censurée chez eux. S'il s'agit d'un hymne à l'*intelligentsia* du XVIII^e siècle, ce roman est surtout une grande aventure dans laquelle le lecteur plonge à pieds joints, se laissant porter par les nombreux rebondissements. C'est que, voyez-vous, certains Espagnols hauts placés ne souhaitent pas que les découvertes du progrès français soient rapportées en leurs frontières et c'est pourquoi ils ont envoyé un espion pour enrayer la mission. L'avis est unanime sur ce roman: c'est à lire à tout prix.

2. LE PLOUGEUR / Stéphane Larue, Le Quartanier, 600 p., 17,95 \$

Couronné du Prix des libraires du Québec, ce premier roman de Stéphane Larue a fait beaucoup de bruit. Avec raison, puisque cette œuvre enivrante et étourdissante nous charme par son réalisme et sa justesse. *Le plongeur*, c'est l'histoire d'un jeune homme à l'aube de ses 20 ans, étudiant en graphisme au cégep, empêtré dans les dettes et les mensonges, qui devient plongeur dans un restaurant à Montréal alors que le jeu accapare son esprit. Pendant qu'il essaie de se débarrasser de sa dépendance, il fait la rencontre de personnages colorés et nous entraîne dans l'ambiance survoltée d'un restaurant, au cœur de l'effervescence et des *rush* d'une cuisine. *En librairie le 12 juin.*

3. QUARANTAINE / Patrick Nicol, BQ, 288 p., 14,95 \$

On vous avertit d'emblée: il ne s'agit pas d'un nouveau roman signé Patrick Nicol, maintes fois couronné dans sa ville d'adoption, Sherbrooke, mais bien d'un recueil qui contient *La blonde de Patrick Nicol*, *La notaire* et *Nous ne vieillirons pas*, tous parus entre 2005 et 2009. *Quarantaine*, le titre, fait référence à deux éléments distincts: de l'un, que l'auteur avait quatre décennies à son actif lors de l'écriture et, de l'autre, que le narrateur de chacun de ces romans se pose un peu en retrait du monde afin de mieux l'appréhender, comme s'il s'isolait lui-même en quarantaine. Dans chacun de ces romans, des questions sont formulées, des réflexions sont lancées, souvent sur le sens qu'on peut donner — doit-on en créer un? — à la vie, souvent sur la nature des émotions amoureuses.

4. LA TRESSE / Laetitia Colombani, Le Livre de Poche, 240 p., 12,95 \$

En Inde, Smitta souhaite que sa fille s'instruise et puisse aspirer à mieux qu'elle. En Sicile, Giulia réalise que l'entreprise familiale où elle travaille éprouve de grandes difficultés financières. Au Canada, Sarah, avocate, apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein alors qu'elle allait recevoir une promotion à son cabinet. Ces trois femmes éprouvées par la vie ont en commun de ne pas se laisser abattre, de carburer à la liberté et à l'espoir. Primé et traduit en plusieurs langues, ce roman émouvant tisse finement ces trois destins, rendant hommage à la solidarité, au courage et à la force des femmes.

5. TAQAWAN / Éric Plamondon, Le Quartanier, 224 p., 13,95 \$

Campé en Gaspésie, près de la rivière Ristigouche et de la baie des Chaleurs, interpellant le présent et le passé, entremêlant la petite et la grande histoire avec brio, *Taqawan* dépeint une histoire d'affrontements, de survie et d'injustice, qui s'inspire d'un événement historique, alors qu'en juin 1981, une descente dans la réserve mi'gmaq bouleverse tout. *Taqawan*, c'est aussi une exploration du rapport à l'autre, des questions identitaires et de notre humanité. Après la trilogie *1984* (*Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise* et *Pomme S*), Éric Plamondon signe un roman sombre et beau, empreint de fureur et de poésie. *En librairie le 12 juin.*

6. CHANSON DOUCE / Leïla Slimani, Folio, 256 p., 13,95 \$

Ça commence durement, ce roman. Les deux enfants sont morts. La nounou les a tués. Quels événements ont mené à ce drame sordide? La mère des jeunes enfants a engagé une gardienne parce qu'elle retournait travailler. La nouvelle venue s'est rapidement fait aimer des enfants et a pris peu à peu une place importante dans la famille, qui dépend d'elle. Puis, survient l'innommable. Lauréate du Goncourt 2016, cette œuvre percutante et glaçante dissèque avec aplomb et réalisme cette tragédie, tout en écorchant au passage la société actuelle, traitant notamment de la lutte des classes, de l'éducation et du rôle de la mère. D'une grande puissance.

7. DÉSAXÉ / Lars Kepler (trad. Lena Grumbach), Babel, 544 p., 18,95 \$

La police reçoit une vidéo anonyme d'une femme visiblement épiée. Le lendemain, cette dernière est retrouvée assassinée. Le scénario se répète et la police continue de recevoir les vidéos des victimes avant qu'elles soient tuées. L'enquête piétine; impossible de devancer ce tueur en série et de le débusquer. Puis, un cas diffère. Un homme, en état de choc, se trouve sur les lieux du meurtre, après avoir nettoyé toute la maison et installé sa femme morte sur leur lit. Mais il ne se souvient de rien. La police fait appel à Dr Erik Maria Bark, psychiatre et hypnotiseur, pour élucider cette énigme. Ce *thriller* haletant et angoissant se dévore presque d'un souffle. *En librairie le 19 juin.*

8. JEUX DE MIROIRS / E.O. Chirovici (trad. Isabelle Maillet), Pocket, 344 p., 13,95 \$

Il y a trente ans, un professeur en psychologie de Princeton a été assassiné et, depuis, l'histoire demeure irrésolue. Mais voilà qu'un éditeur reçoit les premières pages d'un manuscrit dont l'auteur dit connaître — mais surtout décrit — la vérité sur toute cette histoire. Le hic: l'extrait envoyé se termine alors que le meurtre est sur le point d'être commis, on ne sait par qui. L'éditeur, qui a flairé le succès de ce livre, souhaite retrouver l'auteur. Mais entre-temps, ce dernier est décédé... Il engage alors un journaliste pour retrouver le manuscrit complet, puis un policier qui a enquêté sur ce meurtre à l'époque reviendra dans le décor. *Jeux de miroirs*, dit le titre? Oui, puisque le reflet que l'on perçoit n'est toujours que dans l'œil de celui qui regarde... Un *page turner*, évidemment!



NOUVEAUTÉS LEMÉAC



Linda Amyot

Le garçon aux chiens

Roman jeunesse

«Adrien, 16 ans, passe l'été à travailler au dépanneur et à promener des chiens. Jusqu'à ce que son père, avec qui il a coupé le contact depuis quelques années, l'invite à Toronto, où il vit désormais. Ce père, il le déteste. Un roman court, mais fort, sur la difficulté de pardonner, particulièrement à l'adolescence. Puissant et touchant.»

Marie Allard, *La Presse*

«C'est un récit tout en sensibilité. On est dans la psychologie fine, avec des phrases ciselées, une montée dramatique bien amenée, comme un mur qui se fissure puis qui laisse tout passer : les souvenirs difficiles, la colère, surtout. [...]

Encore une fois, Linda Amyot arrive à rendre le trouble de l'adolescence dans ce roman écrit au "je" en lequel on croit et qu'on aime, pour toute la relation conflictuelle au père et les émotions qui en sont la conséquence, pour l'histoire d'amour aussi, mignonne, qu'Adrien lui-même compare à un film "Je n'y croyais jamais, et pourtant..." et qui vient alléger le récit.»

Sophie Gagnon-Roberge, *Sophielit.ca*



Jonathan Bécotte

Maman veut partir

Roman jeunesse

«Après nous avoir émus avec *Souffler dans la cassette* – roman sur le thème du sentiment amoureux pour lequel il a d'ailleurs remporté, l'automne dernier, le prix Cécile-Gagnon –, Jonathan Bécotte revient un an plus tard avec *Maman veut partir*, un roman poétique vibrant, à fleur de peau, écrit avec une sensibilité qui lui semble toute naturelle.

[...] C'est dans une grande simplicité, une douce mélancolie et une finesse d'esprit que le jeune auteur de trente ans nous plonge dans son passé familial. Entouré d'une mère enveloppante, une mère qui "a du temps", et d'un père mécanicien, présent, aimant, qui laisse des taches d'huile sur ses chemises, Bécotte nous saisit par l'authenticité de sa poésie.»

Marie Fradette, *Le Devoir*

«Comme avec son premier titre *Souffler dans la cassette*, ce nouveau roman poétique très émouvant nous charme par sa façon de nous présenter la vie. Des mots et des images tout simples qui résonnent prodigieusement en nous. Jonathan Bécotte est doté d'une sensibilité hors-norme.»

Blogue ICI ARTV



Ilona Flutsztejn-Gruda

Quand la guerre est finie

Roman jeunesse

«Aujourd'hui octogénaire, l'auteure émaille ses souvenirs de réflexions sur l'impossibilité de juger les gens sans avoir été dans leur peau, la différence que fait une jolie tenue sur la confiance en soi, etc. Une lecture parfois complexe pour un ado, mais si importante.»

Marie Allard, *La Presse*

«La narratrice explore des zones faites de sentiments contradictoires : cette fierté d'avoir survécu à la haine, mais la honte d'être juive et reconnue comme telle. Être rejeté, humilié en raison de ses origines ne peut que laisser des traces qui auront peine à disparaître.

Quand la guerre est finie est en quelque sorte la suite de *Quand les grands jouaient à la guerre*, roman paru en 2016 dans lequel l'auteure retraçait la difficile traversée de cette période sombre par une petite alors âgée de neuf ans. Si ce premier titre nous faisait vivre l'exil et la guerre de l'intérieur, le nouvel opus offre un regard plus détaché sur le vécu adolescent de Ilona.»

Marie Fradette, *Le Devoir*



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA CRUE / Ariane Bessette, Québec Amérique, 168 p., 19,95 \$

Après deux recueils de poésie, cette auteure talentueuse nous présente un premier roman dont l'histoire troublante continue de nous hanter longtemps. En 1977, une femme accouche d'un bébé mort-né et ignore ce qu'il en est advenu. Pire encore, elle ne l'a pas vu et n'a aucune idée de la raison du décès. Un appel téléphonique, trente-trois ans plus tard, ravive sa profonde blessure et la pousse dans une enquête où se bousculent la raison et l'imagination. Est-ce possible qu'on lui ait menti? L'espoir nous tient en haleine malgré la crainte de tout voir basculer. Avec finesse, l'auteure exprime l'amour inconditionnel d'une mère pour son enfant. Des émotions pures. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. UN LIVRE SUR MÉLANIE CABAY / François Blais, L'instant même, 128 p., 19,95 \$

À l'été 1994, François Blais achève une « sabbatique » qui doit lui permettre de réfléchir à ce qu'il veut faire dans la vie (mais qu'il passe plutôt devant *NHL 93*). Ce même été, on retrouve le corps sans vie de Mélanie Cabay. S'étant promis à l'époque de ne jamais oublier la jeune fille et son triste sort, l'auteur décide, près de vingt-cinq ans plus tard, de se pencher sur le fait divers. Entre entreprise journalistique à la *Serial* et récit autobiographique, François Blais nous amène au plus près d'une obsession à sa mesure : qu'est-il arrivé à Mélanie Cabay? Comment expliquer la mollesse de l'enquête? Quel est l'impact de sa mort sur ses proches? Mais, surtout, comment diable ce genre de crime est-il possible? Et le génocide rwandais, lui? François Blais a fait ses armes et sa réputation en dépeignant l'absurdité du couple, de l'amour, de la vie. Ici, une petite poussée de maturité plus tard, on le retrouve devant l'absurdité de la mort. Et on ne s'est jamais senti aussi proche de lui. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

3. MALEK ET MOI / Alain Beaulieu, Gruide, 224 p., 19,95 \$

Ce roman raconte une histoire hors de l'ordinaire. Nous y suivons une jeune femme, Nadine, qui se confie à l'auteur afin que celui-ci écrive son étrange histoire. Nous suivons également le récit de l'auteur qui raconte ses nombreuses rencontres avec Nadine. Celle-ci a quitté précipitamment Montréal en peine d'amour. Pour noyer son chagrin, elle a voyagé un peu à l'aveuglette avant d'aboutir à Paris, où elle a rencontré Malek. Ce mystérieux personnage va l'entraîner dans une aventure imprévisible qui changera dangereusement le cours de sa vie à jamais. Roman étonnant et magnifique dans lequel notre regard finit par se poser sur l'essentiel. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LES QUERELLEURS / France Théoret, La Peuplade, 152 p., 21,95 \$

Pour célébrer un roman phare, l'éditeur propose à l'auteur d'en publier une édition en format poche revue et définitive. Or, l'auteur a certaines exigences que ne respecte pas l'éditeur, contraint de publier le roman sans l'accord de l'écrivain. Le procès littéraire qui s'ensuit met en scène deux hommes aux antipodes, la vie entre les mains de l'autre. *Les querelleurs*, incursion psychologique où passion et raison s'entrechoquent, mais aussi où l'idéologie ne fait pas le poids face à l'image, livre une bataille à l'emprise juridique sur le milieu littéraire. C'est une remise en question de l'intégrité créatrice et de l'appartenance de la littérature à une caste. Qui est en mesure de définir ce qui fait d'un texte un chef-d'œuvre?

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU / Liber (New Richmond)

5. ALICE MARGHE SUR FABRICE / Rosalie Roy-Boucher, Ta Mère, 166 p., 20 \$

Le titre en soi dit tout. Alice part faire Compostelle pour oublier sa grosse peine d'amour. Pour piétiner son ex et pour faire ses preuves envers elle-même (même si elle affirme qu'elle s'en sacre). On assiste à ses réflexions sur la vie, l'amitié, l'amour, mais aussi sur l'endurance, la résilience et l'acceptation, réflexions qui évoluent au fil des rencontres. L'auteure est très bien parvenue à donner un caractère authentique à sa narratrice et son parler fleuri la rend d'autant plus humaine et attachante. Un excellent roman rythmé, coloré et très vif. Une écriture efficace, qui se projette dans notre esprit comme si on regardait un film. Je le range assurément dans la catégorie coups de cœur. **CHRISTINE PICARD** / Lanaudière Laurentides (Joliette)

6. LES FINS HEUREUSES / Simon Brousseau, Le Cheval d'août, 272 p., 24,95 \$

Libéré de la contrainte de concision qu'il s'était imposée pour *Synapses*, Brousseau nous revient avec un deuxième recueil aux nouvelles plus longues mais empreintes de la même densité. Comprenant une incursion passagère mais réussie dans la science-fiction, une série de lettres adressées à un nageur de bain libre, des extraits du journal intime d'un scientifique seul à connaître l'imminence de la fin du monde ainsi qu'une banque de confessions où différents personnages reconnaissent leurs petites lâchetés machinales, ce livre réitère l'exploit de savoir conjuguer le cynisme, la sensibilité, l'humour et le désespoir en un seul lieu, celui qui fonde notre humanité. À lire sans hésiter!

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

7. POLATOUCHES / Marie Christine Bernard, Stanké, 232 p., 22,95 \$

Véritable roman sur l'acceptation de soi et les transmissions familiales et culturelles, *Polatouches* s'interroge sur les multiples facettes qui nous forgent. Stéphanie n'ose pas révéler son homosexualité à ses collègues ni à ses parents, mettant ainsi en péril sa relation avec Josée, une Amérindienne élevée par des Blancs qui se cherche entre ses deux cultures. Autour d'elles gravitent des êtres aux personnalités fortes avec leurs propres questionnements. En particulier, des voisins au comportement étrange, voire inquiétant, et une jeune Crie ayant visiblement des morsures humaines sur son corps. Mélangeant l'histoire d'amour et le roman d'horreur, ce livre est habité d'un univers fascinant qui ne peut que nous interpeller. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

8. AUTO PORTRAIT DE PARIS AVEC CHAT / Dany Laferrière, Boréal, 320 p., 32,95 \$

Le nouveau livre de Dany Laferrière est ludique, amusant et profondément fascinant. On retrouve un univers qu'on est habitué de visiter et de revisiter dans l'ensemble des œuvres de l'auteur, mais qui devient nouveau grâce à sa poignante originalité. Le lecteur voyage de façon vertigineuse en s'émerveillant de la calligraphie, en s'attardant aux dessins ou en tentant de repérer les différents chats dans Paris. On plonge dans une ville agitée, Paris, mise à proximité de Montréal et de Petit-Goâve. Les auteurs préférés de Laferrière s'y rencontrent, de Borges à Hemingway, de Balzac à Tolstoï, d'Homère à Proust, tous réunis. Dessiner est vraiment une autre façon d'écrire, mais aussi une tout autre façon de lire le monde. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

Les charmants petits fruits du Québec!



DÉCOUVREZ 14 PETITS FRUITS ET 80 RECETTES GOURMANDES



Titulaire d'une maîtrise en nutrition, Louise Gagnon est une journaliste culinaire chevronnée.



MODUS VIVENDI



groupemodus.com

ENTRE PAREN- THÈSES



POUR PETITS ET GRANDS :

VIVRE PLUS CALMEMENT GRÂCE À THICH NHAT HANH

Si les enseignements et les méditations de Thich Nhat Hanh maintiennent leur popularité, c'est que ce moine, autant érudit que poète, parle de choses simples dans un langage clair, afin d'inspirer les gens à plonger au plus profond d'eux-mêmes pour y trouver la source du bonheur. Très accessible et complet, *L'art de vivre: Réflexions et médiations pour trouver la paix en soi* (Le Jour) fera le plus grand bien au lecteur, le reconnectant avec l'essentiel de ce qui l'entoure au quotidien. Pour les plus jeunes, Thich Nhat Hanh signe également deux ouvrages. Dans l'un, *Quand je bouge, je médite*, il propose dix mouvements afin d'accéder à la pleine conscience (les mouvements sont simples pour les enfants, et illustrés étape par étape), et dans l'autre, *J'ai plein de questions dans la tête*, il donne des réponses simples à des interrogations complexes de type: « Pourquoi les gens se font-ils la guerre? », « Comment reconforter quelqu'un qui va mal? », « Qu'est-ce que je peux faire quand je me sens triste? », « Comment faire avec ma colère? » et d'autres questions entourant la pratique de la pleine conscience ou de la méditation. Le tout est illustré par Charlotte des Ligneris, préfacé par la Québécoise Nicole Bordeleau et édité chez Édito.

Illustration tirée de *J'ai plein de questions dans la tête*: © Thich Nhat Hanh, Édito jeunesse, 2018.

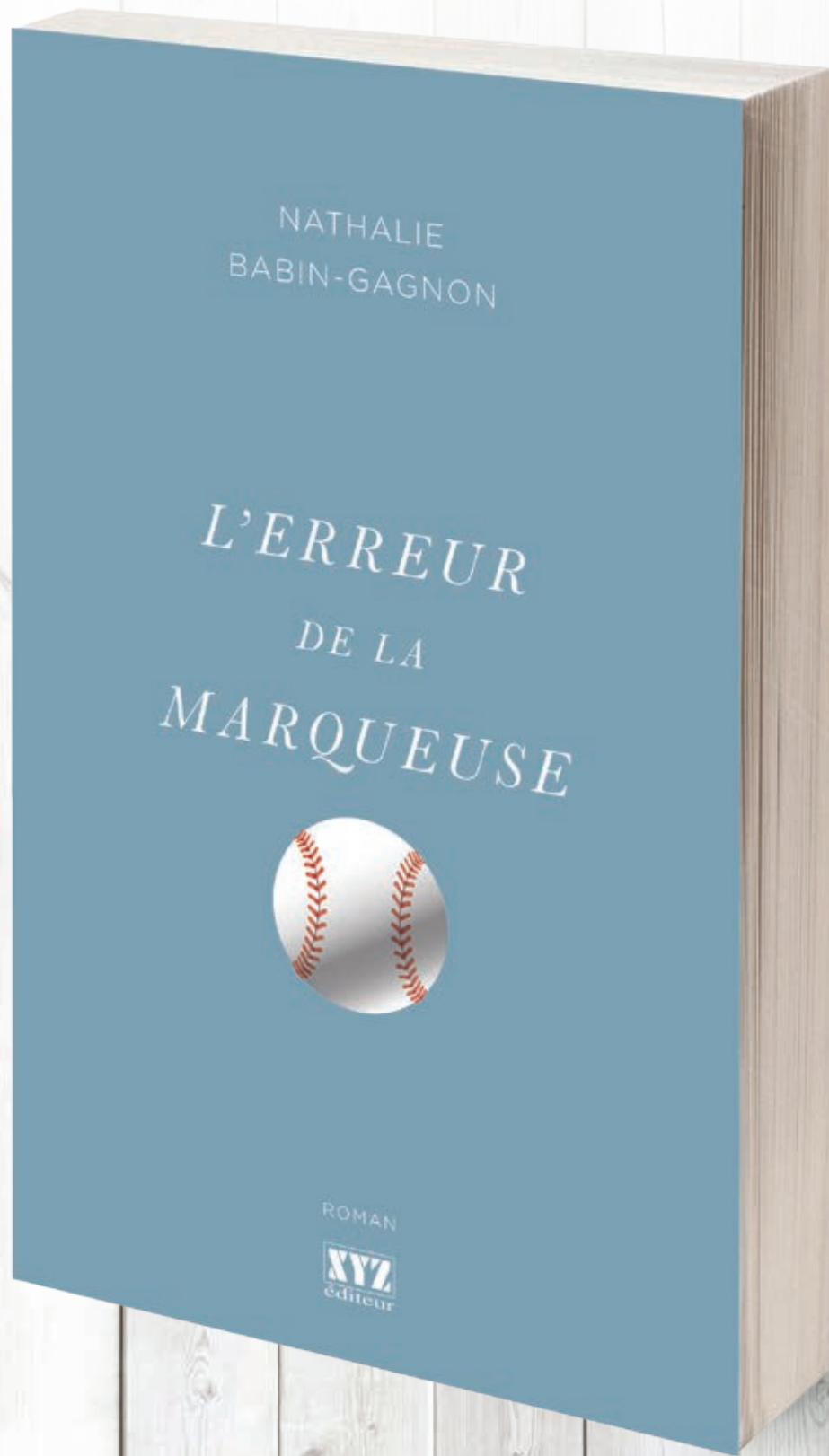


UNE SUITE À YAMASKA... EN LIVRES!

Les fans de la série télévisée *Yamaska*, qui a été diffusée de 2009 à 2016 sur le réseau TVA, se réjouiront d'avoir des nouvelles de trois des personnages principaux. En effet, Anne Boyer, qui était l'auteure de la série avec Michel d'Astous, collabore cette fois avec Dominique Drouin (*De mères en filles*, Libre Expression) pour renouer avec les personnages de Réjanne (Élise Guilbault), d'Hélène (Anne-Marie Cadieux) et de Julie (Chantal Fontaine), dans trois romans qui les mettent en scène et qui se déroulent deux ans après la fin de *Yamaska*. Réjanne crée une fondation pour reconstruire un orphelinat à Haïti et rencontre la mère biologique de son fils Geoffroy. Hélène, qui a vécu difficilement son deuil après la mort d'Étienne, n'arrive pas à laisser entrer l'amour dans sa vie. Julie, quant à elle, voit son bonheur être bouleversé par un événement tragique dont elle est victime. Vous pouvez entendre les comédiennes lire des extraits de *Réjanne*, *Hélène* et *Julie* (L'Homme) sur le site romansyamaska.com.

UN ÉTÉ

QUI CHANGE UNE VIE...





© Bernard Préfontaine

TEXTE ET PHOTOS
DE FRÉDÉRICK LAVOIE

Frédéric Lavoie dans l'univers de Larry Tremblay

Boxer le réel

Un 16 avril à Montréal, tout est possible. Une année, on passe l'après-midi à se prélasser au soleil sur une terrasse en sirotant une bière. La suivante, on se lève pour constater que l'hiver a décidé d'empiéter encore un peu sur le printemps. Enfin, corrigez-moi si je me trompe. Après Chicoutimi, Québec, Moscou, Bombay et Chicago, je suis nouvellement Montréalais. Et encore, à temps partiel seulement.



Incapable d'oublier Anna, son obsession, Christophe se réfugie au Mexique où il fait la rencontre de Rita, nouvelle flamme vers qui se tourne sa passion. À travers les démesures et les mésaventures, les fulgurances et les cauchemars, Christophe se cherche, se dévoile, s'étonne dans ce roman inventif, insolite et déroutant, flirtant avec le fantastique. Avec sa verve singulière, Larry Tremblay nous convie à nouveau au cœur de l'humanité, des liens entre les êtres et de la quête identitaire. [AM]

Toujours est-il qu'en ce 16 avril de l'an 2018, jour de mon rendez-vous avec Larry Tremblay, la métropole s'est vu attribuer un énième gros lot à la loterie météorologique: la ville entière est figée dans le verglas. Tout déplacement est périlleux. Les trottoirs sont glacés, les écoles sont fermées et à l'aéroport, les retards et les annulations de vols s'accumulent. Même ces chers Bixi, qui viennent à peine d'entamer leur saison, sont contraints au repos forcé. Une couche de glace recouvre les fentes par lesquelles les utilisateurs doivent insérer leur clé pour déverrouiller les vélos.

En sortant de la station Université-de-Montréal, je tourne en rond quelques minutes avant de me rendre à l'évidence: le paysage ne me dit pas tout. La rue où habite Larry existe certainement, mais pas le panneau qui devrait en certifier. La carte virtuelle sur mon téléphone est un meilleur indicateur de la réalité que la réalité elle-même.

Ni le verglas ni la signalisation routière déficiente n'ont toutefois eu raison de ma manie d'arriver à l'heure. À trois heures tapant, je suis devant la porte de Larry. Il m'ouvre en quelques secondes. Il m'attendait. Question d'entamer la discussion, je vante ma ponctualité. Il me confie faire lui aussi partie de cette espèce qui préfère se pointer plus tôt que tard aux rendez-vous. En plus de nos origines chicoutimiennes, de notre attachement à l'Inde et de nos vies littéraires,

ça nous fait un autre point en commun. On part du bon pied. Le contraire m'aurait étonné, cela dit. Larry et moi nous connaissons tout de même un peu, pour nous être croisés à plusieurs reprises dans des salons du livre. Les quelques longues discussions que nous avons eues m'ont laissé l'impression que mon estime à son égard était mutuelle.

Larry me conduit du portique jusqu'à la cuisine. Il me prépare une tisane. Nous nous asseyons à la table à manger. J'hésite à enregistrer notre conversation. Je crains de transformer ce moment en entrevue formelle. En même temps, je ne peux me résigner à l'idée de ne disposer que de ma mémoire et de notes fragmentaires pour rendre compte de nos échanges. Déformation professionnelle de journaliste. Je laisse filer quelques minutes, le temps que la glace soit bien cassée, puis j'appuie discrètement sur le cercle rouge de mon dictaphone.

Je raconte à Larry qu'au cours des derniers jours, je me suis replongé dans son œuvre. J'ai lu pour la première fois *Le Christ obèse*, *La hache* et quelques-unes de ses pièces. J'ai également feuilleté de nouveau *L'orangerie* et *L'impureté*, que j'avais déjà lus il y a un certain moment. Par-delà la diversité des thèmes et des situations abordés dans ses livres, lui dis-je, je n'ai pu m'empêcher de noter une certaine fascination autour de la dichotomie entre pureté et impureté. Dans *La hache*, un professeur crée une «chambre

de pensée» où il cherche à «combatt[re] la souillure du monde accumulée en lui» afin de produire une littérature pure et efficace, «au point qu'elle puisse assassiner». Dans *Le Christ obèse*, le personnage principal estime prioritaire de «débarrasser de ses souillures» la «jeune fille» victime d'un viol qu'il vient de retrouver inanimée dans un cimetière. Dans *L'orangerie*, un père refuse de toucher les lettres envoyées par une belle-sœur honnie par crainte que le contact physique avec celles-ci le souille. Et *L'impureté*, comme l'indique son titre, traite précisément de cette notion.

Larry Tremblay est-il obsédé par la pureté?

Il ne prend même pas une demi-seconde pour réfléchir. Sa pensée sur le sujet est visiblement claire. J'ai vu juste sur les thèmes, reconnaît-il, mais l'obsession est ailleurs. «Derrière ça, il y a l'idée de l'impossibilité de la vérité. C'est la vérité qui me fascine. Comment peut-on être sûr et certain de la vérité, de la sienne et de celle de l'autre? La pureté et l'impureté sont les métaphores qui coiffent ma quête de l'impossible vérité, ou mon impossible quête de la vérité.»

Une quête de la vérité. Larry a beau écrire de la fiction et moi de la non-fiction, nos objectifs et nos obsessions se rejoignent. «Je ne suis pas un écrivain d'esthétique réaliste, mais je suis quelqu'un qui *boxe le réel*»,



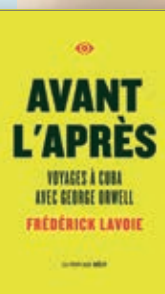
Frédéric Lavoie



© Sophie Gagnon-Bergeron

Journaliste indépendant et écrivain, Frédéric Lavoie signe toujours des récits marquants et éloquents. Publiés à [La Peuplade](#), ses ouvrages, qui se dévorent comme des

romans, interrogent l'humanité et l'histoire pour mettre en perspective l'actualité. Après *Allers simples : Aventures journalistiques en Post-Soviétique et Ukraine à fragmentation*, son dernier récit-reportage, *Avant l'après : Voyages à Cuba avec George Orwell*, sonde les changements qui s'opèrent à Cuba, alors que le pays est en transition. Inspiré par une nouvelle traduction de 1984 de George Orwell, il y explore également la liberté d'expression. Le journaliste souhaite « encapsuler le présent pour usage futur » afin que le présent nous permette de comprendre Cuba dans le futur, après les changements. [AM]



ajoute-t-il. Et pour le boxer, il le boxe allègrement. C'est d'ailleurs une autre de mes observations sur ses écrits : l'omniprésence de la violence.

Pourquoi tant de violence ?

« Parce que je ne veux pas fermer les yeux sur l'humanité, sur l'humain. La violence fait partie du réel. Elle me permet de provoquer le lecteur. Pas d'une façon méchante, mais de manière à casser le ronronnement du quotidien, pour que le lecteur ait une réflexion sur lui-même et sur les autres, et sur la relation de soi avec l'autre. Parce que la plupart des conflits naissent de ça. »

Ce n'est certainement pas moi qui vais le contredire là-dessus. Si dans mes livres je cherche à raconter le réel, à exposer les vérités et les contradictions des uns et des autres, c'est pour contribuer au désamorçage des grands et petits malentendus qui sont trop souvent à l'origine des conflits et de leur perpétuation.

À force de parler avec Larry, je me rends compte que nos démarches littéraires ne sont pas aussi éloignées qu'elles pourraient le paraître. Lorsqu'il entame un projet, Larry est habité par une question. Dans *Le Christ obèse*, raconte-t-il, il a voulu aborder une question qui le taraudait depuis ses cours de catéchisme à l'école primaire : pourquoi la souffrance du Christ est-elle présentée

comme étant supérieure aux autres souffrances humaines ? En initiant mes recherches pour *Ukraine à fragmentation*, je suis également parti avec une question relativement simple : comment un pays peut-il passer de la paix à la guerre en si peu de temps ?

Là où nos démarches divergent, c'est dans nos façons respectives de capturer ce réel que nous cherchons à dépeindre. Pour écrire *L'orangerie*, Larry n'a fait aucune recherche documentaire, « si ce n'est pour savoir à quel moment de l'année les oranges donnent des fleurs ». Idem pour ses autres livres. « Je me serais senti piégé par toutes ces informations et j'aurais eu tendance à les mettre dans le roman et à embêter mes lecteurs. Mon objectif n'était pas de les informer mais de les emmener doucement à se mettre à la place des gens qui vivent de pareilles choses. »

Je comprends parfaitement le sentiment de piège que peut représenter le trop-plein d'information. C'est celui dont je dois me déprendre chaque fois que je m'assois pour écrire. Puisque j'ai décidé de *boxer le réel* directement sur le terrain, j'accumule une tonne d'expériences et de témoignages dont je dois ensuite retirer les histoires qui contribuent le mieux à répondre à mes questions de base.

Larry me fait visiter sa demeure. Sur un mur, j'aperçois une icône orthodoxe représentant un Christ svelte et auréolé, vêtu d'une cape rouge et de vêtements dorés. D'autres artefacts chrétiens sont disséminés ailleurs dans la maison. Je lui fais remarquer l'ironie. « Pour moi, ce sont des œuvres d'art avant d'être des objets religieux », répond-il. Larry sait faire la part des choses. Plutôt que de rejeter violemment la religion de son enfance, il a cherché à en démonter les mythes. Par ses livres, mais aussi dans sa vie personnelle. « Les plus grandes conversations que j'ai eues avec mon père, c'était sur la religion. Il gardait son point de vue, mais j'ai quand même réussi à imposer le mien et, à la fin, plus personne dans ma famille n'allait à la messe. »

Nous grimpons jusqu'à son espace de travail, situé dans ce qui fut autrefois un grenier. Une sérigraphie installée au-dessus de l'escalier le montre maquillé et costumé lors d'une performance de kathakali à Québec il y a plusieurs années. C'est Larry qui a introduit au Québec cette forme de théâtre dansé originaire du sud de l'Inde. Il en est tombé amoureux lors de son premier voyage en Inde avec une troupe de théâtre de Chicoutimi alors qu'il n'avait que 20 ans. Il est depuis retourné près d'une vingtaine de fois sur le sous-continent. Et pourtant, l'Inde n'a jamais été au cœur de son œuvre en tant qu'écrivain.

— On me pose souvent la question à savoir pourquoi je n'ai pas écrit un livre sur l'Inde. Je réponds toujours : peut-être un jour.

— Mais sais-tu pourquoi tu ne l'as jamais fait ?

— Par pudeur, je crois. Les plus belles années de ma vie, je les ai passées en Inde. Peut-être que je veux garder ça pour moi, comme une sorte de trésor intime.

Larry empoigne une statue du dieu hindou Shiva en train d'exécuter une danse cosmique. C'est l'une de ses plus belles pièces de collection, me dit-il. Ses séjours en Inde l'ont fait s'intéresser à l'hindouisme et au bouddhisme. Mais il n'a jamais songé à se convertir à l'une ou l'autre de ces confessions. « Je ne me suis pas libéré d'une religion pour en adopter une autre. »

Toute sa vie, Larry a cherché à se rapiécer une identité en glanant dans une culture et une autre des morceaux choisis. Une pratique syncrétique qui est aussi la mienne. Nos réflexions, lui dis-je, me rappellent les dernières lignes de son essai *Résister à la littéralité*. Un exemplaire traîne justement sur l'étagère devant moi, me dit-il. Je le prends et lui en fais la lecture pour lui rafraîchir la mémoire :



Principales publications de Larry Tremblay

The Dragonfly of Chicoutimi

Les Herbes rouges

L'enfant matière

Lansman

Le ventriloque

Lansman

Cantate de guerre

Lansman

Abraham Lincoln va au théâtre

Lansman

Le garçon au visage disparu

Lansman

Le Christ obèse

Alto

L'orangerie

Alto

Même pas vrai

La Bagnole

La hache

Alto

L'impureté

Alto

Le mangeur de bicyclette

Alto

J'ai passé toute mon existence à me fuir d'une certaine façon. Pourquoi? Parce que je n'étais pas précisément et entièrement là où je suis apparu à ma naissance. J'étais aussi ailleurs. Et ma quête ne se veut pas qu'une enquête sur ce qui s'est passé avant ma naissance, mais aussi une aventure.

Près de la fenêtre qui illumine la pièce se trouve une large table en bois sur laquelle reposent un ordinateur, une tablette, un téléphone et quelques bibelots. Chaque matin, c'est à cet endroit que Larry s'assoit pour écrire. Actuellement, il planche sur son cinquième roman (dont il me confie la question centrale tout en me faisant promettre de ne pas la révéler). Il travaille également sur un livret pour une adaptation à l'opéra de *L'orangerie*, en plus de répondre à l'occasion à des commandes de nouvelles pour des revues ou de textes pour le théâtre. « J'ai aussi deux autres débuts de roman sur le feu. C'est habituel chez moi. Ça a toujours été comme ça. Parce que je m'ennuie si je travaille sur une seule chose trop longtemps. J'ai besoin de contrepoints. J'appelle ça une *tension architectonique*. C'est une tension qui fait qu'un roman va soutenir une pièce de théâtre, qui elle va soutenir un texte poétique, qui à son tour va soutenir autre chose. Je crée une architecture de textes, ce qui m'empêche de m'endormir. Un texte peut en questionner un autre, devenir son avocat du diable. Pour moi, c'est une stratégie d'écrivain. Elle n'est sans doute pas bonne pour tous les écrivains, mais pour moi, elle fonctionne très, très bien. »

Nous redescendons d'un étage, jusqu'à sa chambre. Sa table de chevet et sa commode sont encombrées de livres. Franz Kafka, Heather O'Neill, Jack Kerouac, Charles Sagalane, Jean Genet, Karoline Georges. Larry est un lecteur des plus éclectiques. Sous une pile, nous tombons sur mon *Ukraine à fragmentation*, qu'il a lu il y a plus de deux ans déjà et qu'il m'avait dit avoir apprécié. Je me rends alors compte que j'ai oublié de lui apporter mon dernier-né, *Avant l'après: Voyages*

à Cuba avec George Orwell. Ça aurait été la moindre des choses, d'autant plus qu'il vient de m'offrir deux de ses recueils de poésie. Intérieurement, j'angoisse toutefois en imaginant ce que pensera le dramaturge de la courte pièce de théâtre en un acte que j'ai insérée dans mon récit.

Nous retournons dans la cuisine. Nous buvons un jus et mangeons des madeleines en nous remémorant notre enfance à Chicoutimi à trois décennies d'intervalle.

Il est 20 h 45 quand je quitte la maison de Larry. J'y aurai passé près de six heures.

À croire que nous avons des choses à nous dire.

Le lendemain matin, Montréal est une ville libre. Le verglas a fondu, les écoles sont rouvertes et les avions volent sans délai. J'enfourche un Bixi et me rends de nouveau chez Larry. Cette fois, je ne l'ai pas averti de ma venue. Je sonne, mais n'obtiens pas de réponse. J'accroche à sa poignée de porte un sac de plastique. Coïncidence, le sac que j'ai pigé nonchalamment dans une armoire chez moi avant de partir porte le logo de la librairie Les Bouquinistes à Chicoutimi, située à quelques dizaines de mètres de la Tabagie 500 où, dans les premières pages de *L'impureté*, Antoine vole un exemplaire des *Mémoires d'une fille rangée* de Simone de Beauvoir.

Le sac que je laisse sur la poignée de porte de Larry contient deux livres: *Austerlitz*, de l'Allemand W. G. Sebald, dont je lui avais recommandé la lecture la veille, et un exemplaire de mon récit *Avant l'après*.

En ce 17 avril, Larry Tremblay célèbre son soixante-quatrième anniversaire. ♦

CES AUTEURS ATTENDUS



1. MON FRÈRE / Daniel Pennac, Gallimard, 144 p., 24,95 \$

L'auteur se remémore avec tendresse son frère disparu, décédé en 2007. De façon très harmonieuse et naturelle, ses souvenirs de ce frère entrecroisent des extraits de l'adaptation théâtrale de *Bartleby, le scribe* de Melville, Bartleby étant un personnage qui lui fait penser à son frère. L'amour pour un être cher se lie ici à l'amour des livres dans ce portrait émouvant et singulier.



2. LE LABYRINTHE DES ESPRITS / Carlos Ruiz Zafón (trad. Marie Vila Casas), Actes Sud, 840 p., 44,95 \$

Envoûtant, ce dernier tome du cycle du « Cimetière des livres oubliés » rend hommage à la littérature et entremêle énigmes, aventures, secrets enfouis, amour et passion, rappelant *L'ombre du vent*. Le libraire Daniel Sempere n'est plus le petit garçon du Cimetière des livres oubliés, il est maintenant un adulte amer et triste, affligé par la mort de sa mère. Alors que règnent la propagande et la terreur à Barcelone, il tente de démythifier les secrets de sa famille.



3. NEUF CONTES / Margaret Atwood (trad. Patrick Dusoulier), Robert Laffont, 324 p., 29,95 \$

S'inspirant du gothisme, ces neuf contes satiriques flirtent avec la science-fiction, le récit d'aventures et le fantastique. Des contes sombres, poétiques, inventifs, empreints d'humour noir, qui mettent notamment en scène une femme née avec une malformation ressemblant à un vampire, une écrivaine de *fantasy* veuve pour qui le réel et la fiction se dissocient de moins en moins; la vengeance d'un crime commis il y a longtemps. Il faut lire la grande Atwood.



4. SMITH & WESSON / Alessandro Baricco (trad. Lise Caillat), Gallimard, 160 p., 37,95 \$

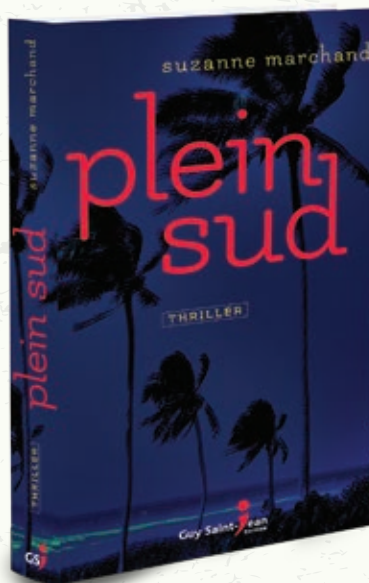
En 1902, aux chutes de Niagara, Tom Smith rédige des statistiques météorologiques, tandis que Jerry Wesson repêche des corps avalés puis rejetés par les chutes. Une journaliste qu'ils rencontrent souhaite accomplir l'exploit de plonger dans les chutes dans un tonneau et d'en ressortir vivante. Cette pièce de théâtre explore la grandeur et l'absurdité de la vie ainsi que le besoin de justifier son existence, de vouloir en faire quelque chose de mémorable. *En librairie le 18 juin.*



5. BLEU DE PRUSSE : UNE AVENTURE DE BERNIE GUNTHER / Philip Kerr (trad. Jean Esch), Seuil, 672 p., 35,95 \$

Avant-dernier roman du regretté romancier qui amalgame toujours fiction et histoire avec brio, *Bleu de Prusse* esquisse deux histoires en parallèle. L'une se déroule après *Les pièges de l'exil*, en 1956, alors que Gunther doit s'enfuir pour survivre. La seconde, en 1939, est celle d'un ingénieur qui est tué sur la terrasse du Berghof, nid d'aigle d'Hitler, une affaire que les nazis souhaitent étouffer. Bernie Gunther enquête pour découvrir le coupable, mais personne ne lui rend la tâche facile et sa vie est menacée.

Pas besoin de voyager POUR S'ÉVADER !



PALPITANT

Pour Marie Leblanc, la route de Montréal à Blue Parrot Key, en Floride n'aurait jamais dû devenir aussi angoissante...

Haletant

Une nouvelle enquête de l'inspecteur Héroux dans laquelle il est difficile de distinguer la victime du coupable.



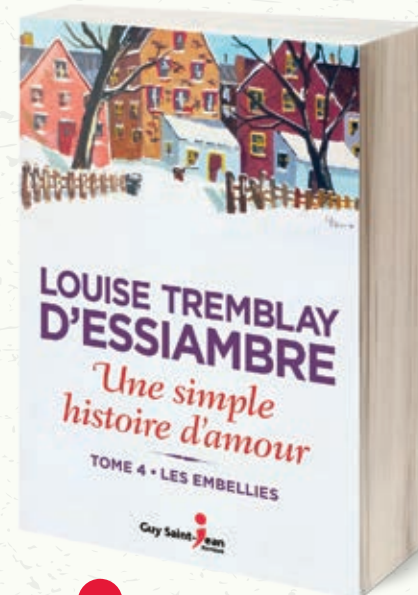
BOULEVERSANT

Dans le Québec des années 1950, l'épopée déchirante d'une mère pour retrouver sa fille et la vie qu'on leur a volée.



Incontournable

La conclusion saisissante de l'une des plus grandes séries de Louise Tremblay d'Essiambre !





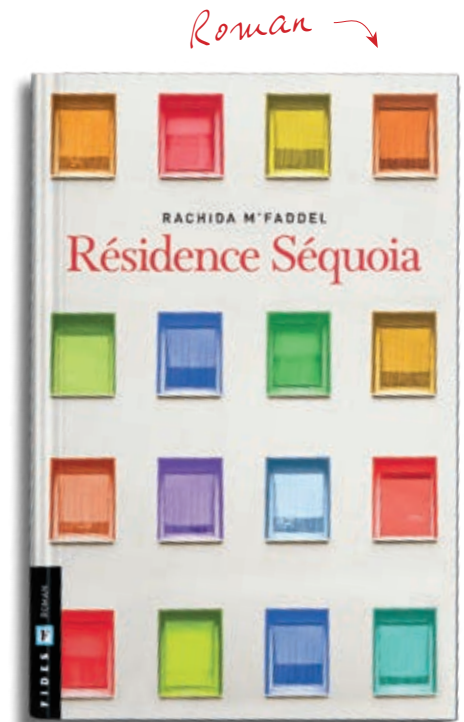
Sur le balcon, dans un hamac ou à la plage, des livres pour tous les goûts!



William et Eva – Tome 1

Au tournant des années 1900, dans un petit village de la région de Salaberry-de-Valleyfield, la famille Benoit est le témoin impuissant d'un drame sordide qui va bouleverser la vie de chacun de ses membres, marquant le début d'une véritable saga. • 24,95 \$

Roman historique

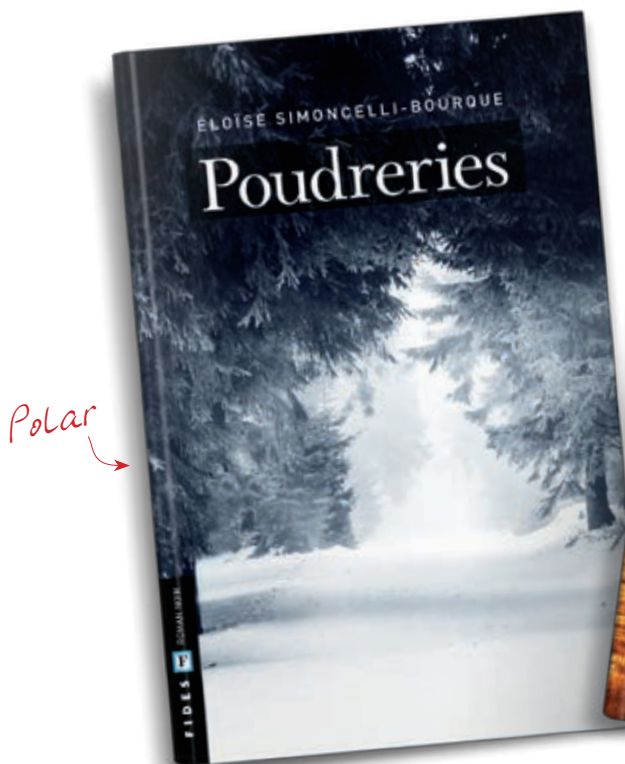


Roman

Résidence Séquoia

Un roman sensible et drôle qui nous invite dans le quotidien d'une résidence pour personnes âgées. Un univers qu'on connaît peu, qu'on connaît mal. Un univers à découvrir. • 29,95 \$

Tome 2 - À paraître septembre 2018



Polar

Poudreries

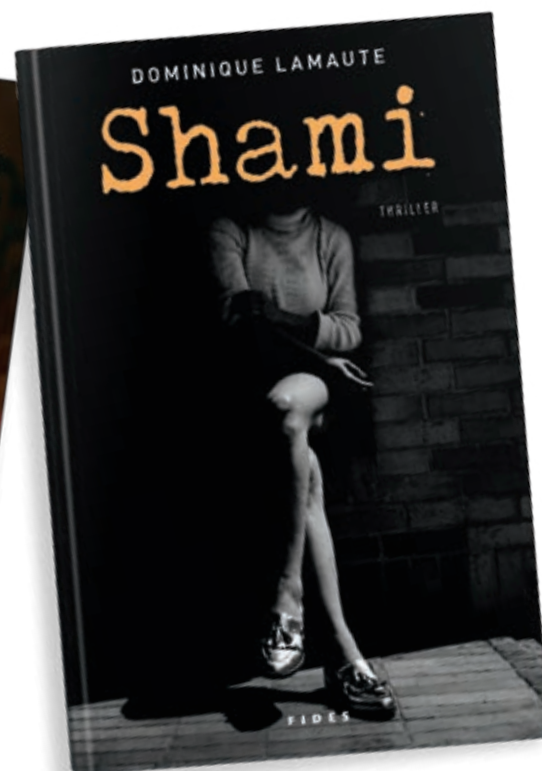
Dans ce nouveau roman noir, Éloïse Simoncelli-Bourque nous livre un chassé-croisé haletant aux dimensions sociales multiples et pose un regard franc sur les dérives du pouvoir et sur la fragilité de l'être humain. • 27,95 \$



Roman

Julie

Drogée et soumise aux pires sévices de la prostitution, cette jeune fille voit son avenir comme étant sans issue. Une jeune fille qui ressemble à bien d'autres adolescentes que l'on connaît, que l'on côtoie... • 24,95 \$



Thriller

Shami

Nicolas de Parfondéval aurait peut-être intérêt à disparaître quelques temps. On ne s'attaque pas impunément à une société regroupant des milliardaires désabusés qui se croient tout permis. • 24,95 \$

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

DE L'ART DE SE RACONTER DES HISTOIRES

E-confessions : je suis absolument incapable de respecter les dates de tombée déterminées par la rédactrice en chef de *Les libraires*. In-ca-pa-ble. Le cercle vicieux se met habituellement en branle grâce au précieux carburant de la procrastination, auquel s'additionne très rapidement celui de l'angoisse irrationnelle de ne plus du tout avoir ce qu'il faut dans ma caboche pour écrire une chronique comme celle-ci. Je n'ai habituellement d'autre choix, afin de ne pas sombrer dans le dégoût viscéral de moi-même, après huit courriels désespérés de la patronne, que de dédouaner la peur panique de ma propre médiocrité en convoquant les fantômes de figures de génie comme Hunter S. Thompson, maître ès ne pas envoyer ses articles à temps.

Saviez-vous que l'équipe du magazine *Rolling Stone* devait fréquemment assembler elle-même ses reportages à partir des pages plus ou moins confuses, plus ou moins lisibles, que faxait Docteur Gonzo quelques minutes avant que le couperet ne tombe? Encore pire : ses éditeurs devaient parfois carrément se rendre chez lui afin de lui arracher du corps les feuillets dus, tout en le ravitaillant en stimulants poudreux divers. (Le seul stimulant employé lors de la rédaction de cette chronique se présente dans une bouteille de plastique vert et répond au nom de Perrier.)

Voilà une fiction assez triste dans laquelle je me réfugie régulièrement, celle de ma propre exceptionnalité, afin d'échapper à la honte de mes nombreux attermoissements. Il serait plus honnête d'admettre que chacune de mes chroniques ne réinventera pas la critique littéraire contemporaine — vous les avez lues, je ne vous apprend rien —, mais il en faut du courage pour accepter la banalité de sa contribution au monde. (La rédactrice en chef de ce magazine paierait cher pour que je trouve en moi ce courage.)

Pourquoi je vous parle de tout ça à vous, plutôt qu'à mon psy? Je vous parle de tout ça parce que je sais que Simon Brousseau lira cette chronique — du moins je l'espère. Je sais que Simon Brousseau saura trouver de la compassion pour la laideur pas particulièrement originale de ma confession.

Le difficile jury de notre conscience

Il serait facile d'écrire que *Les fins heureuses*, le deuxième livre de Simon Brousseau, ausculte l'inavouable (les journalistes littéraires aiment beaucoup le verbe *ausculter*). Ce ne serait pas faux. Il faudrait quand même s'empresse d'ajouter que la force de ces nouvelles ne tient pas vraiment à l'ampleur de ce que leurs personnages nous avouent. Ce que l'être humain peine à avouer devant l'intime jury de sa conscience a souvent la ridicule allure d'une bénigne anecdote, d'une minuscule faille de caractère, observe plutôt ici celui qui signait *Synapses* en 2016. Rien de plus pénible que de considérer comme telles les fictions derrière lesquelles nous nous terrons afin de ne pas avoir à faire face à nos défauts, à nos carences, à nos angoisses et à nos peurs les plus irrationnellement ancrées.

E-confessions : j'amorçais ainsi ce texte en calquant certaines des portions les plus amusantes des *Fins heureuses*, trois chapitres dans lesquels une série de malheureux se prévalent de l'anonymat du Web afin de révéler une part microscopique de gêne que visse à leur esprit un de leurs comportements incorrigibles.

Simon Brousseau scrute dans *Les fins heureuses* les fictions auxquelles on s'accroche afin de traverser nos journées.

« Je perds souvent patience avec mon chat », écrit l'un d'entre eux, repentant, oui, mais pas tant que ça. D'autres exemples : « Il m'arrive de tricher en faisant mes sudokus. » « Aujourd'hui, à la piscine, j'ai donné un coup de pied sur la tête d'un nageur, et je dois avouer que j'ai aimé ça. » « Je me masturbe en pensant à mes employées. » « Ça me démange, il faut que je me vante. » « Lorsqu'un de mes proches connaît du succès, je suis incapable de me réjouir avec lui. » « Vaniteux. Je suis va-ni-teux. »

En cataloguant les paresse morales que tolère la bibitte humaine moyenne lorsqu'elle inspecte sa gueule dans le miroir, Simon Brousseau met la noble fiction de la littérature au service de toutes celles que l'on se raconte au jour le jour de peur de crouler sous la honte, un ennemi qui, c'est bien connu, ne tue pas, mais dont les coups savent laisser de profondes cicatrices.

Quand le désespoir aveugle

Simon Brousseau ne serait qu'un (très brillant) satiriste si son recueil ne s'employait qu'à nommer notre commun empressement à trouver des circonstances atténuantes à nos lâchetés ordinaires. Mais Simon Brousseau sait aussi le tragique de ces négociations que mène l'humain avec lui-même. Il sait que personne ne traverserait vivant une journée sans ces histoires que l'on se raconte. Elles sont le garde-fou nous préservant d'une trop violente haine de soi.

Dans *Scam*, la nouvelle la plus belle et bouleversante des *Fins heureuses*, une fille se souvient comment sa mère, veuve depuis quelques années, est tombée amoureuse d'un homme rencontré sur le Web. La suite emprunte son scénario à un reportage de *J.E.*, mais la finesse avec laquelle Brousseau décrit ce à quoi se soumet cette femme afin d'éviter que son cœur ne se délite pour toujours, elle, ne pourrait mieux dire à quel point les mensonges auxquels on adhère entre nos deux oreilles comptent parmi les plus précieux alliés de l'instinct de survie.

« Je peux te voir, marchant jusqu'au guichet, frappée par un éclair de pensée, réalisant que tu t'apprêtais à confier beaucoup d'argent à un homme que tu n'avais encore jamais vu, puis tu as rejeté cette intuition en te disant que si Georges était un escroc, ta vie serait finie et tu n'aurais plus besoin de cet argent de toute façon. »

Et si nous n'étions rien de plus que la somme de toutes ces fictions de carton-pâte que nous plaçons entre le réel et nous, de peur d'être déçus de nous-mêmes? Que reste-t-il une fois que les événements ou un éclair de lucidité font voler en éclats les lunettes avec lesquelles nous contemplons la vulnérabilité de ce que nous sommes?

Il ne reste dans le cas présent qu'un chroniqueur littéraire remettant encore une fois sa tartine en retard. Il ne reste qu'un chroniqueur littéraire forcé de reconnaître qu'il lui est bien commode de confondre paresse et génie. ♦



Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



LES FINS HEUREUSES
Simon Brousseau
Le Cheval d'août
272 p. | 24,95\$

ENTREVUE

Marie-Christine Chartier

Quand le cœur balance



L'ALLÉGORIE DES TRUITES
ARC-EN-CIEL

Marie-Christine Chartier

Hurtubise

256 p. | 19,95\$

Dans *L'allégorie des truites arc-en-ciel*, un premier roman charmant, Marie-Christine Chartier sonde l'amitié et l'amour, ainsi que les hésitations qui surviennent parfois entre les deux. Max et Cam, deux personnages attachants qui se racontent chacun leur tour, sont des amis très proches. Ils sont également amoureux, mais ça, ils refusent de l'admettre, voulant préserver leur amitié. À moins que ce soit la peur qui les empêche d'avancer. Après tout, l'amour, comme les êtres humains, c'est souvent complexe.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Quelle a été l'étincelle de départ de votre roman ?

J'écris depuis que je suis toute petite, et j'ai toujours voulu écrire un roman, mais cette histoire est celle qui m'est venue le plus naturellement. Je me suis attachée aux personnages très tôt dans le processus de rédaction.

J'ai eu initialement l'idée de deux amis qui discutent après la première *date* de l'un d'entre eux. L'image du café, de la route, tout était très clair. Ensuite, les mots sont pratiquement sortis tout seuls. Je pense que c'est une histoire qui était dans ma tête depuis un moment et qui ne demandait que d'être écrite.

Dans le roman, Cam et Max se racontent tour à tour. Pourquoi avoir choisi de présenter cette histoire par le biais de deux voix ?

J'adore ce style d'écriture parce que ça permet vraiment d'avoir une vue d'ensemble de l'histoire. Lorsqu'on a seulement un narrateur, on sait ce que le personnage principal pense, mais avec les deux, on a accès à toutes les informations. On sait ce que les deux ressentent, ce qui les motive, ce qui leur fait peur... On apprend à connaître les deux personnages à un autre niveau. C'est ce qui rend la lecture doublement plaisante, je pense, et dans le cas de ce roman, peut-être aussi doublement frustrante...

Max dit de Cam qu'elle est comme une truite arc-en-ciel, qu'il faut prendre son temps avec elle. D'où le titre, *L'allégorie des truites arc-en-ciel*. Est-ce que ce titre a également une autre signification pour vous ?

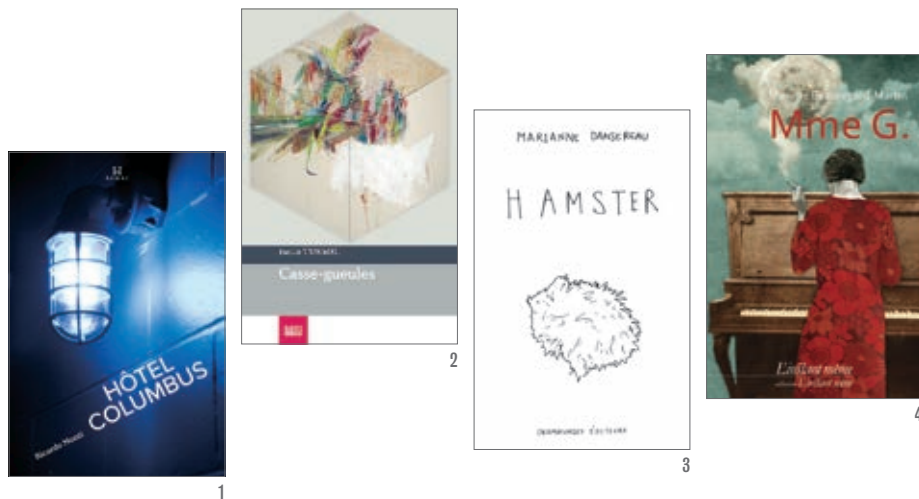
J'ai toujours eu de la difficulté avec les titres. Comment synthétiser une histoire en une seule ligne ? Ça a été différent cette fois-ci, par contre : le titre, un peu comme l'histoire, m'est venu naturellement. Je pense que c'est tout simplement parce que le moment intime et doux avec le père de Cam est un de mes passages préférés du roman, sinon mon préféré. Je n'ai jamais envisagé un autre titre que celui-là. Et puis, c'est différent et j'aime que ça pique la curiosité.

Cam et Max ne veulent pas admettre qu'ils sont amoureux, parce qu'ils ont tous les deux peur, peur notamment d'être blessés et de perdre l'amitié qui les unit. Quelle difficulté y a-t-il à traduire en écriture cette peur qui empêche d'avancer, mais également cette mince ligne entre l'amitié et l'amour ?

La beauté de l'amour, c'est qu'il existe sous toutes sortes de formes. Ça peut aussi être ce qui rend difficile de discerner l'amitié de l'amour. Une chose que je savais, c'était que je voulais que cette forte amitié transparaisse dans le roman. Au-delà d'un amour potentiel, ils sont réellement de grands amis. Ensuite, une relation plus romantique peut se développer, mais un ne découle pas nécessairement de l'autre. Parfois oui, parfois non.

De plus, dans toute relation, même quand on connaît si bien l'autre, chacun vient avec son propre bagage émotif. La difficulté, lorsque c'est quelqu'un de nouveau, c'est qu'on ne connaît pas ce qu'ils ont vécu. Mais quand on est ami avec la personne, quand on la connaît sous toutes ses coutures, c'est difficile d'une autre façon : on sait comment la personne a été blessée, ce qui fait d'elle la personne qu'elle est, et donc on fait doublement attention. D'où, souvent, les hésitations.

En fin de compte, je pense que ce n'est pas plus difficile, ou facile, d'écrire une histoire d'amitié qui penche vers de l'amour, que de parler d'une relation bien établie. Il faut simplement se mettre dans la peau de ces personnages-là — et on l'a sûrement tous été au moins une fois — et peser les pour et les contre. Qu'est-ce que cette amitié m'apporte ? Qu'est-ce qu'une relation m'apporterait de plus ? Quel genre d'amour ai-je pour cette personne ? Celle-là, je pense que c'est la question la plus difficile à répondre, mais c'est aussi celle qui fait tout débouler. ♦



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **HÔTEL COLUMBUS** / Ricardo Monti (trad. Françoise Thanas), Hamac, 76 p., 14,95 \$

Confiné dans une chambre d'hôtel, le garde du corps Roca attend, anxieux, les instructions de son patron. Apparaît de nulle part un travesti flamboyant qui prétend être Sarah Bernhardt et qui le prend, lui, pour un président d'un autre temps. Par une entente tacite, ces deux êtres pathétiques se glissent dans leurs rôles pour échapper un temps à la cruelle réalité. Huis clos captivant et d'une grande poésie, cette pièce de Ricardo Monti se dévoile lentement, comme à demi-mot. Subtilement, l'auteur argentin multiplie les couches de lecture et fait de ces deux hommes un couple presque divin dont le drame intime parle de désir de liberté, d'identité et d'amour d'une façon qui touche à l'universel. Objet à la fois étrange et magnifique, *Hôtel Columbus* est de ces textes qui restent en nous et qui nous hantent, comme un fantôme.

ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)

2. **CASSE-GUEULES** / Émilie Turmel, Poètes de brousse, 88 p., 16 \$

Un recueil de poésie comme un manifeste féministe. À travers les jeux d'enfants et le quotidien des adultes, Émilie Turmel invite les femmes à être solidaires, fortes et fières. À coup de casse-gueules, ce bonbon dur qui change de couleur avant d'arriver à un centre adouci, la poète donne une voix aux femmes dans un « elles » solide et rassembleur. Par sa finale où elle rend hommage à des écrivaines qui ont marqué son monde, l'auteure se crée une famille de sœurs qui ont su s'affirmer et tracer le chemin pour toutes les petites filles qui jouent encore à l'élastique. Une œuvre à lire à voix haute pour la sonorité des mots, et surtout pour s'imprégner de ce texte invitant à une véritable solidarité féminine, loin des conflits de rue. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

3. **HAMSTER** / Marianne Dansereau, Dramaturges Éditeurs, 108 p., 14,95 \$

Marianne Dansereau fait un retour en force avec sa deuxième pièce de théâtre publiée chez Dramaturges Éditeurs, *Hamster*, tout aussi savoureuse que *Savoir compter*, sa première pièce. L'auteure surprend le lecteur par les situations troublantes dans lesquelles elle place ses personnages. Il y a effectivement un glissement du banal vers l'inhabituel lorsqu'une fille qui attend l'autobus est interpellée par un homme singulier, qui passe la balayeuse sur sa pelouse! Les personnages réagissent drôlement aux situations auxquelles ils sont confrontés, toujours rattrapés par les petits drames de la vie, tous bouleversés par les ravages d'un être minuscule, un hamster. Jusqu'où rongera-t-il? C'est à vous de le découvrir! **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. **MME G.** / Maxime Beauregard-Martin, L'instant même, 92 p., 15,95 \$

Maxime décide de créer une pièce autour de Mme G., personnalité de la ville de Québec interlope, reconnue pour avoir accueilli buveurs et fêtards pendant plus de trente ans dans le bar clandestin de son demi-sous-sol, entre autres. Mais après un seul entretien, Mme G. évite les appels, refuse les visites. En désespoir de cause, muni d'un unique enregistrement, le jeune créateur tente d'imaginer la vie de sa muse. Avec une joie et une simplicité désarmante, Maxime Beauregard-Martin rend un vibrant hommage à une femme plus grande que nature. Précédé par un immense succès critique et populaire sur scène, le texte en lui-même est aussi sensible, drôle, attachant, touchant, teinté tout du long d'une grande tendresse pour son sujet. On ne doute pas que Mme Thérèse (la vraie Mme G.) elle-même, paix à son âme, serait « fière-pet » de cet objet théâtral unique comme elle l'a été de sa vie!

ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)



Rut rural

PAUL ROUSSEAU

Une ode déjantée à la ruralité

Alex Toth (erratum)

DANIEL LYTWYNUK

Pour ce virtuose du répertoire romantique, est-il encore possible de jouir de l'échec?

Le Moule

STÉPHANIE GAUTHIER

La vie est un grand four et nous sommes tous des cupcakes



Québec Amérique
quebec-amerique.com

La suite tant attendue du **Tome 1** qui s'est vendu à plus de **20 000 exemplaires!**



ISBN : 978-2-924261-59-0
6 x 9 - 552 pages
28,50 \$



MARC AUBIN



ISBN : 978-2-89775-149-4
6 x 9 - 520 pages - **28,50 \$**

Membre d'une puissante organisation sadomasochiste dont les tentacules s'étendent à travers le monde, la Justicière — réfugiée en Allemagne depuis sa fuite rocambolesque du Québec — s'appête à éliminer tout un peloton de criminels. Les huit condamnés ciblés par la secrète société féminine serviront de divertissement macabre à quelques richissimes clients-voyeurs lors d'une angoissante joute de poker où seule la vie du vainqueur sera épargnée.

Après la découverte en territoire européen d'un cadavre portant la signature de celle-ci, l'inspecteur Jacques Fournier, qui vient de réintégrer ses fonctions après un arrêt de travail prolongé, est appelé à faire équipe avec la police internationale afin de retrouver la suspecte.

Maintenant disponible en librairie!



Les Éditions de
L'Apothéose

Pour vivre l'édition autrement
www.leseditionsdelapothéose.com

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 1.450.887.0130

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **LAIT ET MIEL** / Rupī Kaur
(trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné),
Guy Saint-Jean Éditeur, 192 p., 19,95 \$

Percutant, voilà le mot que je choisis pour décrire ce premier recueil de poèmes que signe Rupī Kaur. À travers quatre grandes catégories, soit la douleur, l'amour, la rupture et la guérison, elle nous offre « son voyage de la survie par la poésie ». Tout en faisant des liens entre celles-ci, elle rassemble des mots choisis minutieusement afin de créer des émotions intenses. Avec un regard réaliste et une parole sans barrière, elle nous amène également à réfléchir sur notre propre vision des événements de la vie, sur nos embûches personnelles. Le tout est accompagné de dessins faits à main levée, qui n'enlèvent rien aux textes, qui font même office de complément à la simplicité des mots ainsi qu'à sa pertinence. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)



1



2

2. **L'IDIOT** / Etienne Lepage,
Dramaturges Éditeurs, 256 p., 22,95 \$

La dernière adaptation en pièce de théâtre du roman *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski, présentée au Théâtre du Nouveau Monde en début d'année, est tout à fait succulente. La forme de la pièce met en valeur l'aspect poétique du texte et sait faire rêver le lecteur qui veut découvrir ou redécouvrir l'univers de Dostoïevski. Le personnage principal nous gagne par son bon cœur et sa profonde gentillesse: il veut faire le bien autour de lui et on voudrait tous être son ami. Mais d'autres réussissent malgré tout à le détester profondément. Il est accusé d'idiotie, alors que tout ce qu'il veut, c'est répandre le bonheur autour de lui. Il a tellement d'amour à donner qu'il se place dans un triangle amoureux des plus douloureux. S'en sortira-t-il? **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

ENTRE PARENTHÈSES



LECTURES POÉTIQUES

Le premier recueil d'**Ellie Martineau-Lavoie**, *Les bikinis couleur peau* (Del Busso Éditeur), renferme une poésie sensible et sensuelle, qui carbure à l'espoir et à la grandeur des détails. Chez L'Interligne, **Daniel Groleau Landry** revient avec le recueil *Fragments de ciels*, s'inspirant du chaos, à la fois porteur et aliénant, dont il souhaite s'affranchir. Dans *le nom de mama* (Éditions David), **Rosanna Deerchild** brise le silence et raconte l'histoire de sa mère qui a vécu l'horreur dans les pensionnats autochtones au Manitoba. Une poésie nécessaire, une parole à entendre, et surtout, à ne pas oublier.

Vol immobile

Jérémy Laniel

Où il est question de tout ce qui se cache derrière le beau, à l'envers du paysage figé, à même les fissures en toute chose.

Neuf ans après *Tout près de la nuit*, finaliste au prix Émile-Nelligan, et quatre ans après *Marbre*, Daphnée Azoulay revient avec *Le pays volant*, toujours aux Herbes rouges, un recueil de poésie aux contours plus amples qui masque avec élégance craintes et déraison. Si les deux premiers livres semblaient principalement chercher en elle, en nous, ici la poète ratisse plus large, créant pour le lecteur un parcours, une ville, un monde qu'il nous faudra arpenter avant l'effondrement. Ou peut-être le monde s'est-il déjà effondré ? Et si notre neurasthénie collective était en soi une façon d'errer de ruine en ruine ?

Daphnée Azoulay mue de livre en livre et étonne tant par la souplesse des vers qu'elle déploie que par l'ampleur des thèmes qu'elle embrasse.

Errance captive

Le premier vers ne pourrait mieux situer le recueil, alors qu'Azoulay évoque ce « retrait où l'on peut passer ». Elle y annonce d'emblée la distance de l'écriture, ce recul où « mes amis sans réponses / sortent pour se nourrir / et entrent pour m'expliquer / le verdict à l'écart ». Car dans ce pays volant, il est dit que « les édifices retournent au fond des bois », mais il n'est pas indiqué que faire de l'espace quand on ne sait l'habiter. Là est l'enjeu de la poésie pour celle qui appelle à « inventer la réalité », parce que « les choses arrivent quand on y pense » :

*Les uns ne peuvent plus le supporter
Ils tremblent
Les autres meurent en essayant
En rêvant dans leur chambre*

Le découpage en quatre parties a le mérite d'annoncer clairement le parcours auquel nous convie Azoulay : « La descente », « La promenade », « Le conflit » et « L'escalade ». Il faudra descendre pour errer ; il faudra le choc pour justifier l'ascension. Car dès la première partie, les choses sont friables, près de s'affaisser, et on ne sait jamais si c'est la poète qui entame cette plongée, ou le pays lui-même : « Je ressens en même temps un pays de verre / Des villes très ensoleillées / Il faudrait que je voie / Le paysage irrationnel se refermer ». Reste qu'au départ, si les paysages sont irrationnels, la beauté semble louche, toujours elle cache quelque chose, alors qu'Azoulay est appelée à « mesurer le conflit » et en conclut que « la normalité est rare » dans ces « lieux renversés par le vent ». Car si « [l]e jardin frôle la disparition », il n'y a rien à craindre, le poème est toujours là pour recréer le monde : « Quadrilatère rempli de fleurs / Paragraphe écrit en marchant ».

L'impossibilité du mouvement

Bien que l'ouvrage soit peuplé de gares auxquelles on s'accroche, de « trains lumineux », d'« escales en voiture » et de « véhicules qui entrent / malgré la pente », c'est le mouvement anesthésié qui semble empêcher la poète de quitter ces lieux. À plusieurs reprises, elle rêve de suivre un guide, elle croit qu'il « serait préférable qu'[elle] parte », elle veut « s'écarter du flot », « d'un tableau / [elle se] retire », sachant qu'elle ne « pourra pas toujours demander du secours ». Et si elle part, c'est toujours pour revenir : « Là où j'ai escaladé / Je reviendrai ensuite », comme si chaque mouvement était circulaire dans le lieu du recueil, que, malgré une fuite fantasmée, on revenait toujours au même endroit, captif d'un monde simple qui, pourtant, recèle des libertés avortées. Les plaisirs ici sont parfois pervers :

*Il fait bon grimper les transformateurs
En lorgnant les vitres
Personne à qui parler ni à entrevoir
J'observe pour demander pardon
Mon cerveau a de bonnes intentions*

Les effets de styles se multiplient, se camouflent dans l'apparente simplicité des vers d'Azoulay qui proposent bien souvent plus que ce qu'ils ne laissent croire de prime abord : « Les grandes têtes réfléchissent / Expriment une lune très forte ». Même procédé lorsqu'elle souligne que « l'inconscient est au courant », toujours le texte s'ouvre pour une deuxième ou une troisième lecture.

On pourrait reprocher au recueil de ne pas avoir tenu le rythme des premiers poèmes si forts et denses qu'il semblait inévitable qu'un essoufflement s'empare de la dernière partie. Reste que Daphnée Azoulay mue de livre en livre et étonne tant par la souplesse des vers qu'elle déploie que par l'ampleur des thèmes qu'elle embrasse. Voilà qu'au troisième recueil, elle semble s'éprendre pleinement d'une liberté qui est sienne, ce qui ne peut être que de bon augure.



☆☆☆
Daphnée Azoulay
Le pays volant
Montréal, Les Herbes rouges
2018, 68 p., 15,95 \$

LE PRIX DES LIBRAIRES du Québec

Déjà un quart de siècle pour le Prix des libraires du Québec qui, dès ses débuts, a su attirer l'attention. Initié par l'Association des libraires du Québec (ALQ) et toujours coordonné par elle, ce prix n'a cessé de grandir en retentissement médiatique.

«Auprès du milieu, le Prix augmente la visibilité des livres, dans un grand nombre de librairies, et ce, sur une longue durée, confirme Katherine Fafard, directrice générale de l'ALQ. C'est incroyable, étant donné le nombre de parutions annuelles. Ainsi, on augmente aussi le potentiel de ventes.» Surtout, la récompense a su gagner en importance dans le cœur des lecteurs et devenir une référence obligée. «Auprès du public, le Prix offre une garantie que le livre sera bon, poursuit Katherine Fafard. Au fil des ans, la sélection étant forte, le Prix s'est bâti une crédibilité et les lecteurs font confiance aux professionnels que sont les libraires.» En effet, qui de mieux placé qu'un libraire quand il s'agit de dénicher la perle rare en matière de livres? À l'instar du sourcier qui explore le territoire à la recherche de la fontaine salvatrice, le libraire possède tout ce qu'il faut, connaissances, expérience, savoir-faire, pour repérer les éclats de lumière disséminés parmi toutes les propositions littéraires.

Justement, comment le libraire s'y prend-il pour trouver l'œuvre significative à travers la multitude? L'opération se fait en trois étapes. D'abord, un comité composé de six à sept libraires provenant de librairies différentes échange sur ses lectures durant l'année. Puis, il se réunit à l'automne pour discuter des filons marquants qui les ont émus, secoués, ravis, stupéfiés. À la suite de cette rencontre, une liste préliminaire est érigée. Les membres se regrouperont encore, cette fois-ci en resserrant les discussions et en débattant ardemment s'il le faut pour consentir à une sélection officielle de finalistes. Celle-ci sera finalement soumise à tous les libraires du Québec qui auront l'ultime tâche d'élire un lauréat. Environ 200 libraires, dépendamment des catégories, se prévalent chaque année de leur droit de vote.

En 1994, au commencement du Prix, ne figurait que la catégorie Roman. Au terme du résultat final, un gagnant québécois et un autre hors Québec étaient proclamés. En 2011, la littérature jeunesse a aussi revendiqué ses droits et une autre section s'est imposée, honorant trois tranches d'âges (0-5 ans, 6-11 ans, 12-17 ans). En 2015, la poésie québécoise n'a pas non plus voulu être en reste. On lui a donc accordé une place de choix avec les autres primés. Enfin, l'essai québécois et la bande dessinée d'ici et d'ailleurs font maintenant partie, depuis 2018, des invités à la fête.

C'est en 2013 qu'on a décidé de profiter de l'occasion pour décerner le Prix d'excellence à un libraire d'exception qui par son travail réussit à faire irradier la littérature. Car si sans auteur il ne peut y avoir d'œuvre, sans libraire celle-ci a beaucoup moins de portée. Messenger de premier ordre, le bon libraire sait conseiller le lecteur, éveiller sa curiosité, le guider dans son parcours et stimuler son excursion. Avant tout, le libraire d'envergure, et ce type n'est pas rare au Québec, sait insuffler l'envie de lire.

Pour déployer tout le potentiel du Prix des libraires du Québec et l'amener à la connaissance de tous, deux ambassadrices le représentent publiquement. Les comédiennes et ferventes lectrices Catherine Trudeau et Fanny Mallette tiennent depuis quelques années ce rôle avec grandeur, respectivement pour la littérature jeunesse et celle pour adultes. C'est avec conviction qu'elles remplissent leur mandat d'importer chez le plus grand nombre la beauté et l'immensité des mots.

Après avoir remis ses prix au Lion d'Or de Montréal durant plusieurs années, le Prix des libraires du Québec a su bien marquer le coup de son quart de siècle en organisant un tout premier gala en mai dernier, permettant aux auteurs et à leurs œuvres de briller comme il se doit. Acteurs, musiciens, auteurs, ambassadrices, libraires et lecteurs étaient rassemblés en un même lieu pour se réjouir de l'existence de la littérature, pour la célébrer et pour rappeler, inculquer, affirmer encore et encore, la valeur primordiale des livres.

© Vanessa Bell, à la séance photo du Consulat



**25 ans
à célébrer
les livres**

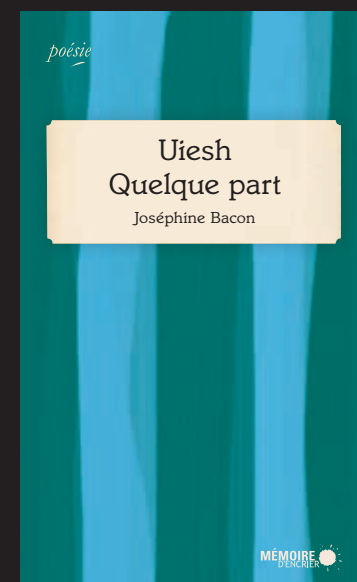
PAR ISABELLE BEAULIEU

Le Prix des libraires du Québec, c'est vingt-cinq ans à souligner le talent d'ici et d'ailleurs, c'est dorénavant treize prix remis annuellement, c'est un sceau de qualité apposé sur des œuvres aimées de nos libraires. Afin de souligner ce magistral anniversaire, *Les libraires* a choisi d'immortaliser des lauréats sur la couverture de la présente édition et de vous présenter tous les gagnants de cette année. Bonheurs de lecture garantis !

MÉMOIRE
D'ENCRIER

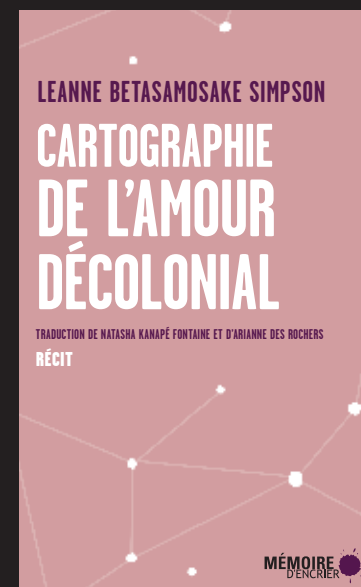
AUTOMNE 2018

« J'ai cent mots à te raconter
Mon vieil âge
Mes rides »



JOSÉPHINE BACON

« Leanne Simpson est l'une des voix
les plus articulées et les plus engagées
de sa génération. » *Thomas King*



LEANNE BETAMOSAKE SIMPSON

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

BANDE DESSINÉE QUÉBÉCOISE

**BETTY BOOB, JULIE ROCHELEAU
ET VÉRONIQUE CAZOT (CASTERMAN)**

Ce roman graphique, sans texte et habilement scénarisé, raconte l'histoire d'une femme qui, à la suite de l'ablation d'un sein atteint de cancer, cherche ses repères, cherche à redéfinir le sens qu'elle donne à la vie, à la sexualité, au couple, à ses amis. Elle se retrouvera, par un heureux hasard, sur la scène d'une troupe burlesque, qui l'acceptera, elle et son unique sein. Une véritable ode à la vie.

Que trouviez-vous intéressant dans ce projet et pourquoi avez-vous accepté d'illustrer ce scénario ?

« Véro Cazot, la vraie maman de *Betty Boob*, m'a proposé un scénario réjouissant et burlesque, où je pourrais donner libre cours à mes envies de course-poursuite infernale, de romantisme et d'humour. C'est pourtant un livre qui aborde nombre de sujets sérieux, délicats, intimes et souvent difficiles: la maladie, le deuil, la rupture, l'estime de soi et de son corps; s'épanouir en dépit du regard des autres. Le contraste entre ces thèmes et la joie que nous avons voulu partager est ce qui fait la force de cet album. Ce n'est pas l'histoire d'une maladie, c'est l'histoire d'une guérison. C'est la vie qui reprend ses droits. On m'a proposé de prendre part à un projet qui donne du rire et du cœur au ventre. Comment n'aurais-je pas pu dire oui ! » **JULIE ROCHELEAU**

Commentaire du juré: À chacun de ses projets précédents, Julie Rocheleau s'est imposée comme une artiste majeure dans le milieu de la bande dessinée internationale. Avec *Betty Boob*, elle confirme encore une fois son talent à mettre en images émotions et sentiments. Sans un mot, sans une phrase (ou presque), elle raconte et développe une narration purement graphique, ce qui donne une plus grande charge émotive au scénario de Véronique Cazot. Merci, Véronique, pour cette histoire de résilience qui m'a profondément touché. Merci, Julie, qui, grâce à ta façon de raconter et de narrer, a su donner vie à Betty, afin que l'on puisse l'accompagner ensemble dans sa guérison. **MARCO DUCHESNE** / Librairie Pantoute (Québec)

Son œuvre québécoise marquante:

L'hiver de force de Réjean Ducharme

Son auteur étranger favori: J. D. Salinger



© Christophe Forget

ROMAN QUÉBÉCOIS

**LA BÊTE CREUSE, CHRISTOPHE BERNARD
(LE QUARTANIER)**

En 1911, en Gaspésie, Victor Bradley et Monti Bouge ne s'aiment pas depuis l'enfance. Cette animosité se perpétuera de génération en génération. Plus tard, le petit-fils de Monti veut se départir de la malédiction familiale. *La bête creuse*, c'est une fresque déroutante, une œuvre au souffle incroyable et à la langue riche, un délire bien orchestré, une saga de la vie foisonnante des Bradley et des Bouge, et de leur descendance.

Comment est né ce projet d'écriture? « Ça ne va pas de soi, mais *La bête creuse* doit quelque chose à ma timidité. J'étais réticent, quand j'étais jeune, à me faire entendre. Je restais le plus souvent effacé, et particulièrement en présence du genre de personnages qui peuplent mon roman. En revanche, je gardais les oreilles grand ouvertes. Avec mon père, on allait voir mes oncles et leurs amis, et j'absorbais tout. Leurs histoires de chasse abracadabrantes ou de chicanes pas possibles me fascinaient, et leur humour aussi. J'ai compris plus tard la richesse que je tenais là, et sais maintenant que ça a été ça, le premier germe, cette parole porteuse du génie gaspésien qui, avec le temps, s'est fondue à ma sensibilité littéraire. » **CHRISTOPHE BERNARD**

Commentaire du juré: Comment Christophe Bernard a-t-il pu traduire avec autant de virtuosité la propension gaspésienne à raconter la vie immédiate? Comme si celle-ci était toujours traversée par le merveilleux et l'inouï. Pour envelopper le mystère, tordre le cou à l'ordinaire et tisser des menteries aussi belles que des forêts pas coupées à blanc, il loge dans une classe à part. Derrière toutes ses mystifications se cache un enjeu de société important et fort bien traité au final. **OLIVIER BOISVERT** / Librairie Marie-Laura (Jonquière)

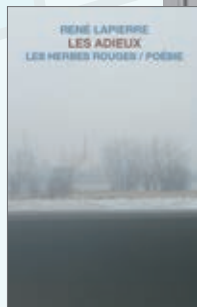
Son œuvre québécoise marquante:

Les enfants du sabbat d'Anne Hébert

Son auteur étranger favori: Kurt Vonnegut



© Le Quartanier, Kelly Jacob



© Ruth Major, Lapière

POÉSIE QUÉBÉCOISE

LES ADIEUX, RENÉ LAPIÈRE (LES HERBES ROUGES)

« Qu'est-ce que l'amour, et que fait-il de nous à la fin ? » Voilà la grande question à laquelle s'attarde le poète dans ce recueil qui témoigne du monde dans lequel on vit et s'échelonne sur cent ans de notre histoire. Un monde dans lequel l'amour est essentiel, parce qu'il est une forme de résistance, même s'il est parfois douloureux. Cette poésie embrasse et embrasse tout, porte un regard lucide et sensible sur le monde.

Comment est né ce projet d'écriture ? « Un livre, pour moi, vient rarement d'une idée. Il se développe plutôt à même l'écriture, dans la sorte d'attention qu'elle permet. Pour *Les adieux*, cela s'est pourtant passé autrement, comme si quelque chose m'avait soudain montré qu'il me fallait aller plus loin que les deux recueils précédents : passer le désespoir, passer la perte, ouvrir davantage. Un jour que nous travaillions sur *La carte des feux*, je me rappelle avoir dit à François Hébert qu'il y avait quelque chose d'autre qui s'en venait ; je ne savais pas encore quoi, mais j'en étais un peu effrayé. François a simplement répondu : « OK, c'est très bien ; prenez votre temps. » C'est ainsi, je crois, que *Les adieux* ont vraiment commencé. » **RENÉ LAPIÈRE**

Commentaire du juré : Depuis ma lecture des *Adieux*, j'ai maintenant une maison dans laquelle errer lorsque le bruit extérieur se fait trop dérangeant. Lorsque je parle de l'œuvre de René Lapière, je ne peux empêcher les métaphores architecturales. On dirait que, de cette façon, j'impose à quiconque avec qui je partage cette œuvre d'enlever ses chaussures avant d'entrer pour que l'écho de ses pas ne désamorçe pas les poèmes que l'auteur a hissés si haut, comme des poutres retenant le ciel de s'affaisser. Si parfois la poésie advient de façon foudroyante, si elle semble naître sur le papier à l'insu du poète, chez Lapière, c'est tout autre. La cohérence dont il fait preuve ne peut résulter de quelconque hasard, mais bien d'un labeur dont il parvient à masquer toutes les traces par la maîtrise de la forme. **JÉRÉMY LANIEL** / Librairie Carcajou (Rosemère)

Son œuvre québécoise marquante : Des œuvres marquantes, on en rencontre à tout âge, et je ne puis imaginer de réponse unique ; je crois aussi qu'*aimer* est mieux que préférer, parce que la préférence produit des classements et des exclusions plutôt que des liens.

Son auteur étranger favori : Même chose pour les auteurs étrangers : les grandes œuvres ne sont pas *seulement* grandes, elles recèlent des failles que nous pouvons aimer aussi, et voir comme les cicatrices d'une lutte avec des forces trop grandes pour nous.

Le photographe Guillaume Simoneau, en pleine séance photo pour la couverture de la revue *Les libraires* avec les lauréats qui ont accepté de se prêter au jeu.



ESSAI QUÉBÉCOIS

À NOUS LA VILLE!, JONATHAN DURAND FOLCO (ÉCOSOCIÉTÉ)

Dans cet essai, le docteur en philosophie et professeur à l'École d'innovation sociale propose une nouvelle stratégie politique : le municipalisme. Mais il ne fait pas qu'exposer les enjeux sociaux, économiques et écologiques auxquels fait face la ville d'aujourd'hui ; il offre des pistes de réflexions, de solutions, pour limiter le clivage ville/région, pour redonner aux citoyens un lieu de vie, un lieu de pouvoir. Les villes peuvent-elles changer le monde ? Durand Folco ose y croire.

Comment est né ce projet d'écriture ? « La question de la démocratie locale m'est apparue de façon frappante avec le mouvement Occupons Québec auquel j'ai participé à l'automne 2011. J'ai alors décidé de poursuivre mes recherches de doctorat sur la philosophie politique de la ville et les innovations démocratiques à l'échelle municipale. La découverte des travaux de Murray Bookchin, l'expérience du confédéralisme démocratique kurde au Rojava et quelques séjours en Europe m'ont permis d'observer en temps réel l'émergence du mouvement municipaliste à travers le monde. J'éprouvais la nécessité de partager mes réflexions sur ce projet politique inspirant, et de le situer en contexte québécois en vue des élections municipales de 2017. » **JONATHAN DURAND FOLCO**

Commentaire du juré : Il est rare de croiser chez une même personne un penseur à la solide érudition philosophique et un militant doté d'une fine intelligence stratégique. *À nous la ville!* est venu confirmer ce que celles et ceux qui le suivent sur les réseaux sociaux ou lisent son blogue *Ekopolitica* savaient déjà : Jonathan Durand Folco sait analyser la conjoncture politique sous la loupe des théoriciens classiques et contemporains avec une pertinence exemplaire. Ce qui est d'autant plus admirable, c'est qu'il est animé d'un optimisme contagieux, d'une fougue qui réveille et pousse à l'action. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Librairie Pantoute (Québec)

Son œuvre québécoise marquante : Celle de Pierre Perrault que j'ai découverte à l'âge de 25 ans. Sa trilogie de L'Île-aux-Coudres, ses nombreux films et documentaires, sa poésie et son essai *De la parole aux actes* (L'Hexagone, 1985) ont complètement transformé mon rapport au Québec, à son territoire et à son histoire.

Son auteur étranger favori : Hartmut Rosa (avec *Accélération : Une critique sociale du temps*, La Découverte, 2010), qui a énormément influencé mon parcours intellectuel, critique et philosophique en proposant une lecture étonnante de la modernité tardive et des multiples crises actuelles.



© Vanessa Bell, à la séance photo du Conseil

ROMAN ÉTRANGER

N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS, JONAS GARDELL (GAÏA/ALTO)

Au début des années 80, Rasmus fuit son village pour Stockholm, là où il pourra enfin être lui-même. Il y rencontre Benjamin avec qui il noue une histoire d'amour. Mais l'un des deux sera bientôt atteint du sida, cette horrible faucheuse. C'est le début de cette épidémie mortelle jusque-là inconnue. Cette œuvre magistrale sonde l'amour, la mort et la tolérance, dans une fresque sociale bouleversante sur la fureur de vivre.

Commentaire du juré: *N'essuie jamais de larmes sans gants* est un de ces livres que l'on rencontre une fois tous les cinq ans dans sa vie de lecteur. Un livre d'une telle humanité que l'on s'attache aux protagonistes au point qu'ils deviennent des amis proches que l'on ne veut plus quitter. Aucun jugement, aucun cliché dans la psychologie des personnages. On ne sent que de l'amour et une volonté de compréhension, même avec les personnages qui ont un comportement inhumain devant l'horreur de ce que vivent ces gamins face au sida. Ce livre est important. La précision sociologique que l'auteur y apporte pour relater l'évolution du regard de la société sur cette épidémie transporte, à mon sens, ce roman au rang d'œuvre majeure. **JONATHAN C. VARTABÉDIAN** / Librairie du Square (Montréal)

Extrait du roman: « La libération sexuelle était si nouvelle et si fragile. Oser, en tant qu'homme, aimer ouvertement et sans honte un autre homme était une chose tellement inouïe qu'elle aurait été impensable ne serait-ce qu'une dizaine d'années plus tôt. Les premiers pas chancelants étaient si hésitants, si mal assurés, à chaque instant on avait besoin du soutien et d'un encouragement réciproque: Nous sommes partout! Ne te renie jamais toi-même! Ensemble, nous sommes irrésistibles! Se fier à ces slogans, comment y arriver? Cela ressemblait au dégel après un hiver qui aurait duré depuis toujours. Cela ressemblait au premier jour de printemps, celui auquel on ose à peine croire, celui dont on doute qu'il arrive jamais. Je veux dans ma vie pouvoir aimer quelqu'un qui m'aime. Cette revendication d'amour inouïe et inconcevable. »

Extrait d'*Une sœur*: © Bastien Vivès, Casterman



BANDE DESSINÉE ÉTRANGÈRE

UNE SŒUR, BASTIEN VIVÈS (CASTERMAN)

Antoine a 13 ans. Chaque année, il passe ses vacances dans un petit village français au bord de mer, en famille. Cet été n'y fait pas exception, quoiqu'une amie de sa mère les accompagne, ainsi que sa fille de 16 ans. Cette dernière est jolie et fortement animée par un souffle de vie sensuel qui fait naître en Antoine des émotions contradictoires. Si on parle d'une «sœur» dans le titre, c'est au sens métaphorique: cette jeune fille initiera Antoine à la vie, lui ouvrant la voie vers une existence où l'enfance est tranquillement laissée derrière lui.

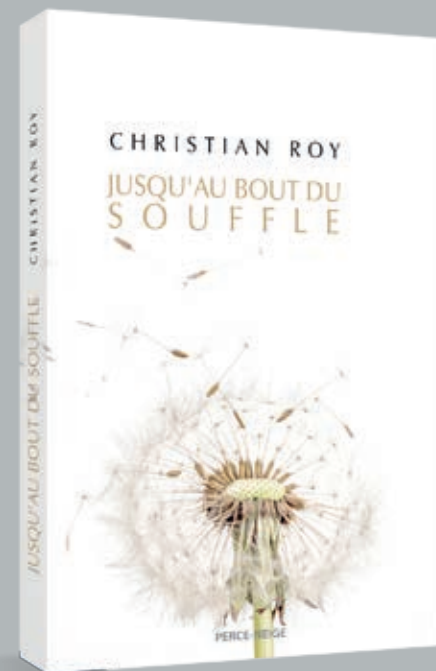
Commentaire du juré: La lecture d'*Une sœur* me laisse pensive et envoûtée; mon esprit repu demeure volontiers auprès d'Hélène et d'Antoine, dont les destins se croisent le temps d'une semaine au bord de l'eau et qui seront un peu amis, frère et sœur, et amoureux. Ce moment suspendu entre l'enfance pas tout à fait révolue et l'adolescence, plein d'émotions excitantes et confuses, Vivès l'aborde avec une sensibilité et une tendresse qui rappellent à ma mémoire ce que ça fait que d'entrer dans ce monde de sensations nouvelles, le cœur fébrile et rempli d'appréhension. Son tracé, minimaliste mais évocateur, emplit mes yeux d'impressions plutôt que de certitudes, suggère plutôt qu'il ne révèle. Comme Antoine et Hélène, j'aurais voulu que cet été de chasse au crabe, de promenades à vélo, de secrets et de premières fois ne se termine jamais. **ZOÉ LANGLOIS-TURGEON** / Librairie Alire (Longueuil)



Au **cœur** de la poésie acadienne depuis 1980!



TURBO GOÉLAND
MARC ARSENEAU



JUSQU'AU BOUT DU SOUFFLE
CHRISTIAN ROY

COLLECTION POÉSIE

editionsperceneige.ca





© Cindy Boyce



ALBUM 0-5 ans (Québec)

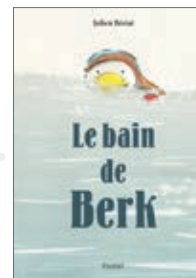
**L'OISEAU DE COLETTE,
ISABELLE ARSENAULT (LA PASTÈQUE)**

Commentaire du juré: C'est avec un bonheur lumineux que l'on découvre cet album tout de jaune vêtu. La jolie Colette, fraîchement déménagée, rage de ne pas pouvoir avoir un animal de compagnie. Discrets mais curieux, les enfants qui l'observent ont vite fait de s'approcher. Et voilà Colette qui raconte une aventure rocambolesque avec sa perruche qu'elle aurait perdue. Les enfants, émerveillés, se laissent prendre au jeu et s'invitent dans cette joyeuse aventure. Isabelle Arsenault, avec un talent renouvelé, présente un charmant album qui invite à l'imagination et à la fantaisie. C'est chaleureux, mignon et amusant! **CHANTAL FONTAINE** / Librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

ALBUM 0-5 ans (Hors Québec)

**LE BAIN DE BERK, JULIEN BÉZIAT
(L'ÉCOLE DES LOISIRS)**

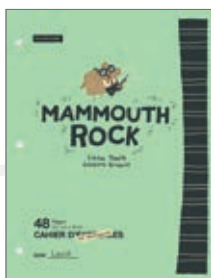
Commentaire du juré: Lorsque Berk le doudou glisse dans le bain, c'est le branle-bas de combat chez les jouets pour tenter de le secourir. Alors que Trouillette crie au malheur, c'est à Drago, Poulpe et Aspiro de braver les dangers de la baignoire. Mais gare à vous, car Berk a gléglégligliglangueuglin. Dans cet album haut en couleur, le lecteur revisite l'heure du bain en suivant les folles aventures d'une troupe de héros aux personnalités vitaminées. Une lecture jubilatoire qui culmine dans un crescendo mémorable qui saura égayer tous les lecteurs. **VICKY SANFAÇON** / Librairie Pantoute (Québec)



ALBUM 6-11 ans (Québec)

**MAMMOUTH ROCK,
EVELINE PAYETTE ET GUILLAUME
PERREAULT (LA COURTE ÉCHELLE)**

Commentaire du juré: Quelle délicieuse découverte! Lecture hilarante s'il en est, *Mammouth rock* se veut une joyeuse invitation à l'imaginaire d'un gamin dégourdi qui fait de sa présentation orale un véritable spectacle. Louis offre son exposé sur les mammouths, empreint de digressions rigolotes, à un auditoire captivé au point d'y sacrifier la récréation. Petits et grands se délecteront de ce miniroman graphique au dynamisme contagieux, du texte d'Eveline Payette, des illustrations vives de Guillaume Perreault et de la présentation aussi inventive que géniale. **CHANTAL FONTAINE** / Librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



© Chantale Lecours



© DR



ROMAN 6-11 ans (Hors Québec)

**PAX ET LE PETIT SOLDAT,
SARA PENNYPACKER (GALLIMARD)**

Commentaire du juré: Imaginez... Une grande forêt, la guerre au loin qui se propage, et un jeune homme de 12 ans obligé d'abandonner le renard qu'il a élevé pendant des années. Dès que Peter et Pax seront séparés, une seule idée les habitera: se retrouver, quel qu'en soit le danger. Sara Pennypacker a réalisé une œuvre remarquable avec *Pax et le petit soldat* qui s'inscrit parmi les chefs-d'œuvre de la littérature jeunesse. On sort de ce roman plus grand qu'avant. **KATIA COURTEAU** / Librairie Le Port de tête (Montréal)

ROMAN 12-17 ans (Hors Québec)

RAGE, ORIANNE CHARPENTIER (GALLIMARD)

Commentaire du juré: On lit *Rage* le souffle court, espérant que cette jeune femme pourra se reconstruire et calmer la douleur qui l'habite grâce à ce chien blessé qu'elle recueille et tente de sauver, tel un miroir de sa propre personne. Oriane Charpentier montre dans ce roman bouleversant et poétique que la rage contient en elle-même une certaine fureur de vivre. **KATIA COURTEAU** / Librairie Le Port de tête (Montréal)

ROMAN 12-17 ans (Québec)

**1^{re} AVENUE,
ÉMILIE RIVARD (ESPOIR EN CANNE)**

Commentaire du juré: Émilie Rivard est une auteure prolifique dont l'œuvre s'adresse avec succès à tous les groupes d'âge. Cette fois, elle vise un public plus vieux à la fin de l'adolescence. Elle leur propose une intrigue réaliste et prenante, dans ce qui est sans contredit son roman le plus personnel, et probablement le plus réussi. Elle met en scène une galerie de personnages attachants, et on a l'impression de les connaître tant elle parvient à les rendre vivants. On retrouve encore une fois l'humour d'Émilie Rivard, avec une touche plus mature et plus introspective, qui amène le récit à un autre niveau. Et quand on termine sa lecture, on a le sourire aux lèvres et une irrésistible envie de manger une grosse portion de pouding tout juste sorti du four! **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Librairie Monet (Montréal)



© François Angers



© Catherine Hélié





FESTIVAL
LITTÉRAIRE

16 E

LESCORRESPONDANCES.CA

LES CORRESPONDANCES D'EASTMAN

INFORMATION
& BILLETTERIE

450-297-2265

1-888-297-3449



9
au

12

août 2018

Les coulisses
de la
littérature

-
Stéphanie Boulay
porte-parole 2018



PRÉSENTÉES PAR

QUÉBECOR





LAURÉAT DU PRIX D'EXCELLENCE

Olivier Boisvert

Celui qui nous empêche de tourner en rond

C'est Olivier Boisvert, libraire de la librairie Marie-Laura de Jonquière, qui récolte cette année le Prix d'excellence remis par l'Association des libraires du Québec afin de souligner sa polyvalence, l'ampleur de ses compétences et son côté humaniste. Celui qui a un baccalauréat en sciences politiques cumule douze ans de métier et s'implique grandement dans le milieu littéraire de sa région, en plus de siéger à différents jurys et de tenir une chronique littéraire sur les ondes de Radio-Canada. Nous vous invitons à le découvrir par le biais de ses mots : il saura vous charmer et vous comprendrez pourquoi ses lauriers, il les mérite amplement !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Quel est, selon vous, l'impact d'un libraire dans la société?

Le libraire est un passeur culturel qui favorise la circulation des idées, encourage l'autonomisation des individus et éveille la curiosité de toutes celles et ceux qui conçoivent le livre comme un vecteur de culture. Un libraire consciencieux incarne une ressource fiable pour tous les individus autodidactes qui cherchent à acquérir des savoir-faire précis; développer une culture maraîchère prospère, apprendre l'art ancien de la fauconnerie, s'initier à la construction de maisons en bois rond, prospecter du minerai, démarrer des projets de vitrail, et j'en passe.

Le livre constitue un formidable objet de beauté, dans ce qu'il est et dans ce qu'il peut convoquer et provoquer, et l'amplitude de la littérature actuelle, lorsqu'elle est saisie et reconnue comme telle, agrandit le champ des possibles, engendre des élans et des expériences esthétiques qui transforment notre rapport à l'altérité et au monde en général. J'irais même jusqu'à dire que les libraires, ensemble, forment une constellation d'agents capable de freiner l'hégémonie de la culture de masse en proposant d'autres discours, d'autres matrices que celles plus largement véhiculées. J'aime voir le libraire comme un empêcheur de tourner en rond.

Qu'aimez-vous de votre métier?

J'apprécie farouchement d'être confronté à d'autres vies que la mienne, à des modalités d'être plurielles qui enrichissent et élèvent ma vision du monde. J'aime apprendre à connaître quelqu'un, découvrir ce qui le fait vibrer et réussir à saisir vers quoi il a envie de s'engager. C'est une expérience de rencontre entière et ouverte à laquelle je suis devenu accro avec le temps. Elle crée des points de jonction d'une authenticité improbable. Néanmoins, ma plus grande félicité demeure de conseiller *Klonk* à un jeune, le revoir des années plus tard, lui conseiller *Tobie Lolness*, le reconnaître à nouveau et lui proposer, car il est rendu là, *Le meilleur des mondes*, qu'il revienne chamboulé, des interrogations plein l'entendement et qu'ensuite je puisse déposer entre ses mains *Le loup des steppes*, par exemple. Accompagner l'évolution d'un lecteur ou d'une lectrice, c'est un privilège inouï! Par ailleurs, une librairie constitue un lieu idéal pour cerner les imaginaires collectifs qui se forment et les tendances sociétales qui se profilent en tenant compte des phénomènes dont s'efforcent de rendre compte des écrivains plus intuitifs et sensibles que d'autres. C'est mon penchant pour la prospective qui est interpellé ici!

Qu'est-ce qui a changé dans votre métier depuis vos débuts jusqu'à maintenant?

Grâce au travail de l'Association des libraires du Québec (ALQ) et de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) notamment, les librairies évoluent désormais beaucoup plus selon une logique d'émulation et au sein d'un écosystème commun. Lorsque j'ai commencé il y a douze ans, l'idée de transporter le métier de libraire hors les murs s'avérait malaisée. La collaboration entre les acteurs est aujourd'hui plus fluide, le métier, me semble-t-il, a acquis ses lettres de noblesse et c'est le livre qui, au final, en profite. En outre, il m'est impossible de passer sous silence l'essor fulgurant de jeunes maisons d'édition québécoises qui permettent l'émergence de nouvelles voix, prennent de beaux risques et embrassent des pratiques commerciales créatives. La poésie québécoise est en effervescence tandis que la littérature jeunesse ne manque pas d'audace et s'avère beaucoup plus luxuriante qu'auparavant.

Un libraire est-il un commerçant? Qu'est-ce qu'un bon libraire indépendant?

Incoercible dans son désir d'ouvrir des brèches dans la culture homogène qui simplifie à outrance le monde, un bon libraire indépendant vend les livres recherchés par sa clientèle, mais — et peut-être surtout — encourage celle-ci à explorer d'autres voix, à creuser d'autres enjeux et à apprécier d'autres configurations du monde. Un libraire est un commerçant qui ne rechigne pas devant la tâche de commander des livres en dehors des routes de distribution conventionnelles. Il devine et respecte les écumeurs autonomes, accompagne avec

générosité les individus qui hésitent devant l'hyper-choix, prend soin de ses clients réguliers et conçoit des stratégies inventives pour susciter une relève. Le libraire de métier s'inscrit régulièrement à des formations pour accroître ou consolider ses compétences. Il effectue une veille pour connaître la nature des livres qui ont retenu l'attention des médias. Le libraire proactif et déterminé à jouer son rôle de passeur culturel convie sa clientèle à des activités de proximité qui rapprochent les lecteurs des auteurs. Il contribue à la vie littéraire de son milieu en collaborant avec les bibliothèques, les écoles et les organisations culturelles en général. Il ne tombe pas dans le piège consistant à lire ce qu'il affectionne de prime abord. Il cherche lui aussi à faire éclater ses présomptions et il éprouve le besoin de ratisser large, de ne rien négliger *a priori*. Sa librairie est ouverte et accueillante, elle n'est pas intimidante.

Vous travaillez à la librairie Marie-Laura de Jonquière; on vous retrouvera dorénavant à la librairie Gallimard de Montréal. Qu'ont en commun ces librairies indépendantes et qu'ont-elles de différent ?

La librairie Marie-Laura, tout comme la librairie Gallimard, jouit d'une réputation enviable et affiche une longue tradition de ferveur littéraire. L'une comme l'autre dispose d'une solide équipe de libraires polyvalents conjuguant complémentarité et expertise et au sein de laquelle les forces de chacun sont valorisées. Les deux librairies indépendantes sont très actives dans leur communauté respective et leur présence se fait remarquer au sein de l'Association des libraires du Québec (ALQ) notamment. La littérature jeunesse occupe une place prépondérante à la librairie Marie-Laura avec la proximité des familles et la vente aux collectivités. Chez Gallimard, l'animation culturelle est riche et variée et les événements littéraires sont foisonnants. J'ai savouré mes douze années passées à la librairie Marie-Laura, j'y ai beaucoup appris et j'y ai tissé des liens forts. Je suis persuadé que mon arrivée chez Gallimard s'effectuera dans une belle et féconde intranquillité!

Quel(s) souhait(s) feriez-vous au milieu du livre québécois ?

Le champ littéraire québécois profite d'un bel élan et gagne en ampleur: on parle de Montréal, mais des territoires et des thèmes moins urbains sont aussi évoqués dans la littérature; notre littérature jeunesse est beaucoup moins constipée et plus délirante qu'ailleurs sur le continent; beaucoup d'œuvres rayonnent à l'étranger et les librairies indépendantes ne sont pas en voie de disparition comme c'est le cas partout ailleurs en Amérique du Nord. Je souhaite que les lecteurs et lectrices du Québec continuent de faire confiance aux libraires plutôt qu'à des algorithmes ultra-performants. Je souhaite que nous continuions à resserrer les liens entre tous les acteurs du milieu du livre québécois, que le livre soit fêté de toutes les manières possibles et, enfin, que la menace du livre numérique cesse d'être brandie, car elle ajoute au lieu de soustraire.

Vous aimez la langue en général; vous êtes également slameur. Parlez-nous de votre amour pour cette discipline.

Le slam est une discipline que j'affectionne particulièrement, car elle me permet de travailler la langue en accord avec les résonances et exigences particulières de la parole. Je n'adapte pas ma poésie ou des textes qui dorment dans mes tiroirs pour en faire des slams. La scansion, le rythme, la dramaturgie dynamique et la projection sont autant d'éléments qui me forcent à concevoir et à proposer des arrangements auxquels je suis moins habitué. En outre, et c'est important, nous vivons dans un régime démocratique et à mes yeux, la démocratie gagne en force en se déployant comme une prise de parole publique qu'il est nécessaire de délier et de décloisonner des lieux de pouvoir. Slamer me donne l'occasion d'écrire, de me coltiller avec la langue sur une base régulière certes, mais aussi, cela me force à apprivoiser la scène et tout ce que cela peut impliquer en matière d'engagement et de liberté. C'est une tribune artistique exempte d'artifices où le verbe réaffirme sa primauté et aménage des points de contact insoupçonnés.

Quelles autres implications avez-vous dans le milieu du livre ?

J'ai l'immense privilège de faire partie du jury du Prix des libraires dans la catégorie Roman québécois. Une responsabilité que je prends très au sérieux et qui m'a permis de rencontrer des libraires exceptionnels et de mordre dans la littérature québécoise comme jamais auparavant. Au Saguenay, je suis membre du jury du Salon du livre en ce qui a trait au groupe poésie/théâtre. Je fais également partie du jury du Prix littéraire Damase-Potvin, qui en était à sa vingt-troisième édition cette année, pour le segment professionnel. J'ai fait une incursion dans l'univers de la revue littéraire *Moebius* en étant membre du jury de libraires pour l'édition 2017 du Prix du public. Occasionnellement, je lis et commente des manuscrits que me remettent des auteurs afin de leur fournir des rétroactions et un éclairage quant à la maison d'édition qui pourrait souhaiter publier leur texte. Présentement, j'écris un roman jeunesse campé au Saguenay destiné aux 9-12 ans avec l'aide de mon ami artiste Pascal Picard qui réalise les illustrations et participe à l'élaboration du récit.

LES RENDEZ-VOUS

DU 1^{er} ROMAN



Créez votre club et votez pour les lauréats !

- Une sélection de premiers romans publiés au Canada et en France.
- Une communauté de lecteurs actifs et passionnés.
- Une saison de débats et un vote.
- Des rencontres avec les primo-romanciers plébiscités.

Date limite
30 août 2018

Informations
premier-roman@uneq.qc.ca
514 849-8540

Coordonnés par



En partenariat avec



ZONES

Les revues de
création littéraire

D'INFLU



Pour l'écrivain, la revue de création littéraire est l'endroit par excellence pour secouer ses habitudes. La forme brève qu'elle impose et parfois la contrainte d'un thème le met au défi. En parallèle des maisons d'édition, la revue littéraire est un terrain de jeu audacieux, comme une sorte de mise en péril bienheureuse.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Frédéric Parrot, auteur et professeur de chimie au cégep, contribue depuis 2013 à ce type de revue (*Virages*, qui a fermé ses portes en 2016, *Moebius*, *Solaris*). Il y trouve un moyen de publier, donc par le fait même de faire lire ce qu'il écrit et de « briser la routine d'écriture » établie sur un projet de plus longue haleine. « Le plaisir vient entre autres de l'exercice de style que ça permet grâce aux thèmes imposés, ça amène des pistes de création auxquelles je n'aurais pas pensé spontanément, donc c'est très formateur. » Il avoue lui-même être un peu déconnecté des cercles officiels littéraires, mais sa participation à ces publications collectives lui permet une certaine visibilité tout en réussissant à créer des liens. « Aussi, le fait de collaborer à l'édition de chaque nouvelle avec des gens différents qui ont des points de vue différents enrichit l'expérience. »

Quant au lecteur, la revue de création littéraire lui permet d'appivoiser son auteur ou, au contraire, de le découvrir sous un jour complètement nouveau ou même d'en faire la connaissance pour la première fois. Bref, la revue littéraire a de nombreuses vertus qui méritent bien un petit tour d'horizon.



**BRINS D'ÉTERNITÉ:
PROJECTION DANS L'IMAGINAIRE**

Fondation : 2004

Lieu : Montréal

Parution : Trois numéros par année

Direction : Ariane Gélinas, Guillaume Voisine et Alamo St-Jean

Brins d'éternité se consacre aux littératures de l'imaginaire, soit à la science-fiction, au fantastique et à la *fantasy*. Si les littératures de genre ont longtemps été victimes de préjugés, reléguées au statut de littérature de second ordre, elles acquièrent de plus en plus d'estime. La qualité des auteurs et le travail de représentation fait par les éditeurs ou par l'entremise d'un espace ponctuel tel *Brins d'éternité* participent au redressement de la réputation de ceux et celles qui osent le genre. Ne reste au public qu'à faire preuve d'audace et à tenter l'expérience de l'imaginaire, la revue étant le modèle idéal pour l'appivoiser, et ensuite, l'approfondir. Vitrine de diffusion dynamique, cette publication n'hésite pas à proposer des recrues prometteuses comme de vieux routiers, et elle privilégie la nouvelle narrative en prose inédite, illustrée par des dessinateurs, ainsi que la bande dessinée. Des critiques, des chroniques et des articles s'ajoutent aux textes de création.



CONTRE-JOUR: ENDOSSER LA MARGE

Fondation : 2002

Lieu : Sherbrooke

Parution : Trois numéros par année

Direction : Étienne Beaulieu

Le titre annonce les couleurs d'entrée de jeu : *Contre-jour* aime la marge, la brandit, la réclame, l'endosse. « *Contre-jour* est une revue centrée sur l'essai littéraire, non pas l'étude savante ou l'analyse universitaire, mais l'essai littéraire entendu dans la grande tradition québécoise d'une parole libre et sans jargon, amorcée avec Arthur Buies, en passant par Pierre Vadeboncoeur et Yvon Rivard (deux modèles de la revue), jusqu'aux essayistes plus récents », explique Étienne Beaulieu, l'un des fondateurs. À partir d'un thème principal, parfois l'œuvre d'un auteur, parfois un sujet circonscrit qui appelle néanmoins des réponses protéiformes, *Contre-jour* se définit probablement par son ouverture d'esprit, cette pensée qui prend le large afin de mieux approcher la nature du propos. Nouvelles, poèmes, essais, notes de lecture façonnent le corps de cet objet littéraire qui renverse avec allégresse les lieux communs.

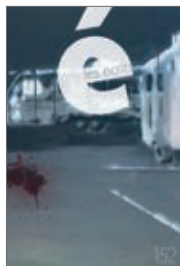
ENCE



EXIT: POÉSIE À BOUT PORTANT

Fondation : 1995
Lieu : Montréal
Parution : Quatre numéros par année
Direction : Stéphane Despatie

La revue *Exit*, publiée par les éditions Gaz Moutarde, se revendique comme une espèce appartenant à la contre-culture ou, justement, n'appartenant surtout à rien ni à personne. Elle veut faire entendre les voix poétiques de tous horizons, celles du Québec et d'ailleurs, celles chevronnées comme celles totalement inconnues, pourvu qu'il y ait toujours à travers l'écriture une tentative d'exploration et de renouvellement. On peut très bien supposer qu'*Exit* veuille mettre dehors les discours préfabriqués ou figurer la sortie d'urgence qu'il faut impérativement prendre pour se sauver du tel quel.



LES ÉCRITS: ARTS ET LETTRES

Fondation : 1954
Lieu : Montréal
Parution : Trois numéros par année
Direction : Danielle Fournier

Les écrits est une pionnière en matière de revue littéraire au Québec. D'abord parue sous le nom *Écrits du Canada français*, elle devient tout simplement *Les écrits* à partir de 1995. Elle est parrainée par l'Académie des lettres du Québec et son comité de rédaction est réservé aux membres qui la composent. Elle demeure toutefois indépendante dans sa gestion éditoriale. En lien avec les arts visuels, elle s'intéresse tant au récit qu'à la poésie et à l'essai. Si elle donne la part belle aux auteurs du Québec, elle s'ouvre aussi à toute la francophonie et à certaines traductions. Un heureux mélange où la passion du verbe prévaut.



MOEBIUS: PRISE DE PAROLE POUR TOUS LES GENRES

Fondation : 1977
Lieu : Montréal
Parution : Quatre numéros par année
Direction : Marie-Julie Flagothier

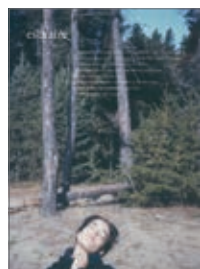
Polymorphe, *Moebius* alterne dans ses pages entre prose et poésie et adhère à tous les genres. Chez elle, c'est une citation tirée d'une œuvre littéraire qui fait figure de thème. En plus des textes de création tous azimuts, elle accueille annuellement un écrivain et un artiste en résidence et invite un auteur à rendre hommage à un pair en usant de l'art épistolaire. Dernièrement, elle amorçait une nouvelle rubrique qui remet à la surface un texte de fond paru dans la revue il y a quelques années. En février 2017, une équipe toute neuve prenait la barre de la revue, poursuivant sa quête de réinvention par les mots.



ENTREVOUS: ORGANE INTERACTIF

Fondation : 2016
Lieu : Laval
Parution : Trois numéros par année
Direction : Danielle Shelton

Entrevous est propulsée par la Société littéraire de Laval dont la revue *Brèves littéraires* (1986-2016) a été remplacée par celle-ci. Elle a comme plaidoyer que la littérature est partout et n'hésite pas à la mettre en relation avec les autres arts. Elle sort donc souvent voir et entendre musique, théâtre, arts visuels, cinéma et opéra. Elle s'intéresse à la réception des œuvres, au processus créatif, à l'intention du texte et à l'interprétation, jamais unique, qui en est faite. Ainsi, elle privilégie la multitude des points de vue qui donne assurément, selon elle, richesse et densité à la vie. Avec ses divers jeux et mises aux défis qui ratissent tous les genres, elle entretient un joli chaos et n'a que faire des formules conservatrices.



ESTUAIRE: POÉTIQUEMENT VÔTRE

Fondation : 1976
Lieu : Outremont
Parution : Quatre numéros par année
Direction : Yannick Renaud

Plus vieille revue francophone du pays à se consacrer à la poésie, *Estuaire* roule toujours sa bosse sans toutefois omettre de se renouveler. En 2015, elle changeait d'ailleurs d'aspect en adoptant un format plus «à la page» et un graphisme plus «de son temps». Toute la place, ou presque, est laissée aux poèmes, car à part quelques feuilles réservées à la critique ou à un entretien par-ci par-là, elle fait défiler une à la suite de l'autre les propositions d'auteurs actifs dans la littérature contemporaine québécoise et qui ont choisi le poème comme moyen d'exploration du monde. Soumis à un thème défini à l'avance, les poètes s'en servent pour mieux se commettre devant le lecteur avide de paroles poétiques significantes.

Québec, ville de LITTÉRATURE UNESCO



Québec est fière de prendre part au **Réseau des villes créatives de l'UNESCO**. Berceau de la francophonie en Amérique du Nord, Québec est reconnue pour son dynamisme, sa créativité et sa vie littéraire témoignant de la rencontre entre les francophones, les anglophones et les autochtones.

ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO

FRANÇOIS BLAIS



Les Rivières suivi de
Les montagnes
Prix des Horizons imaginaires 2018



Un livre sur
Mélanie Cabay

ROMANS



Claude La Charité
Le meilleur
dernier roman



J.D. Kurtness
De vengeance

ESSAIS



André Caron
Frankenstein lui a
échappé



Mélissa Labonté
Faire maille

THÉÂTRE



Steve Gagnon
Os



Robert Lepage
887



SOLARIS: VERS D'AUTRES DIMENSIONS

Fondation : 1974
Lieu : Lévis
Parution : Quatre numéros par année
Direction : Jean Pettigrew

Plus vieille revue de littérature fantastique et de science-fiction en français, *Solaris* est incontournable pour tout amateur ou professionnel du genre. Bien que la création soit au cœur de son mandat, on peut y trouver plusieurs informations sur le sujet et y lire des critiques et des entrevues. Elle organise le concours Solaris pour déterminer la meilleure nouvelle et, depuis 2016, propose le prix Joël-Champetier, qui couronne un auteur francophone à l'international. À travers les années, elle a su conserver sa curiosité et sa vivacité, cultivant son exploration libre de la matière écrite imaginée. Elle est publiée par l'éditeur Alire.



TRISTESSE: LES FEMMES D'ABORD!

Fondation : 2017
Lieu : Montréal
Parution : Deux numéros par année
Direction : Marie Saur

Toute récente dans le monde des revues de création, *Tristesse* est née du désir avoué de faire une place de premier choix aux auteures, sans toutefois revendiquer l'exclusivité. On n'hésite pas non plus à y intervertir les rôles, ce qui fait qu'on trouvera opportun qu'une bédéiste se mette à la nouvelle ou à l'essai, ou qu'une intellectuelle emploie ici un ton très personnel pour exprimer sa pensée. *Tristesse* prouve aussi que le féminisme est dans tout, parce qu'il est humain et qu'il concerne le monde. Si l'expression n'était pas éculée, nous pourrions dire que la revendication féministe derrière *Tristesse* est nécessaire.



XYZ: PROSE EN FORME BRÈVE

Fondation : 1985
Lieu : Montréal
Parution : Quatre numéros par année
Direction : Nicolas Tremblay

XYZ, ou dans son appellation complète *XYZ: La revue de la nouvelle*, consacre l'entièreté de sa publication à ce genre, la forme brève se prêtant admirablement aux paramètres d'une revue. Elle propose aussi un thème en guise de point de départ, tout en réservant quelques feuilles aux thèmes libres. Elle privilégie les auteurs québécois, mais laisse tout de même un espace à un écrivain hors frontières. Chaque année, elle lance un concours de nouvelles avec promesse de parution au gagnant. Sans jeu de mots, *XYZ* est un terreau fertile de bonnes nouvelles pour tout auteur ou lecteur animé par un processus novateur d'écriture de la prose.

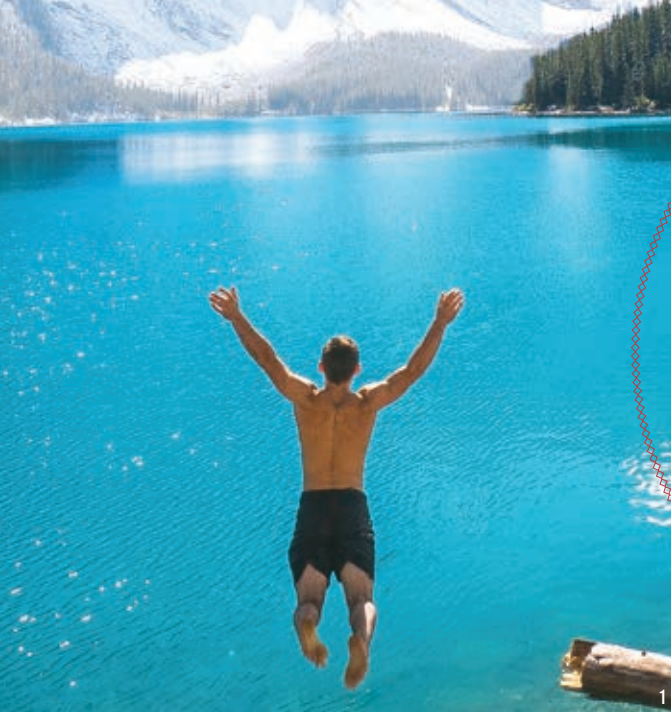


ZINC: IDÉES NOUVELLES ET INDÉPENDANCE

Fondation : 2003
Lieu : Montréal
Parution : Trois numéros par année
Direction : Mélanie Vincelette

La revue *Zinc* s'affiche comme « un laboratoire pour la littérature de demain »; elle souhaite donc s'affranchir de ses prédécesseurs tout en leur vouant sa reconnaissance. Parlant d'art, de lettres et de culture à travers la fiction, l'essai, l'illustration, *Zinc* propose un thème à chacun de ses numéros comme un heureux prétexte à imaginer, à décloisonner, à débattre et, pourquoi pas, à faire irradier ces lignes de conduite au plus grand nombre. Elle a été fondée par l'éditrice de la maison Marchand de feuilles, qui la dirige.

On le constate à la multiplicité des propositions, la revue de création littéraire est bien vivante. Banc d'essai ou façon de se confronter à d'autres formes, elle participe à remettre au premier plan le devoir de l'écrivain, soit de demeurer à l'avant-garde et de provoquer la recherche d'autres avenues pour penser le monde.



DES LECTURES SOUS LE SOLEIL

Par Alexandra Mignault



1. 1 000 AVENTURES PETITES ET GRANDES POUR SON BUCKET LIST / Kath Stathers (dir.), Trécarré, 496 p., 34,95 \$

Quels rêves souhaitez-vous réaliser? Cet ouvrage illustré regorge de tonnes d'idées inspirantes à mettre sur votre *bucket list*, des lieux à visiter et des expériences à vivre partout dans le monde, telles que prendre un bain d'aurores boréales, flotter sur la mer Morte, visiter la maison de son romancier préféré, faire du vélo en automne dans le Vermont, voir le soleil se lever sur le Kilimandjaro, marcher au Grand Canyon et visiter le jardin de Monet. Tout est possible... ou presque!

2. DES RÉGUINES ET DES HOMMES / Julie Myre-Bisailon, Hurtubise, 220 p., 19,95 \$

Afin d'être avec son copain qui entreprend de devenir un producteur maraîcher bio, la narratrice quitte la ville pour la campagne. Au gré des pérégrinations pour démarrer son entreprise, son chum aime bien en faire à sa tête. Avec humour, elle observe leur quotidien, parsemé de visites à la quincaillerie, de *réguines* et de plans bancals. Voilà un couple qui n'a assurément pas le temps de s'ennuyer.

3. MAMAN A UN PLAN : EN FAMILLE SUR LA ROUTE / Odile Archambault et Marianne Prairie, Parfum d'encre, 176 p., 24,95 \$

L'auteure du blogue *Maman a un plan* récidive pour un deuxième opus. Cette fois, avec Marianne Prairie, elle propose des astuces pour sillonner les routes en famille. Ce livre pratique deviendra essentiel pour les escapades familiales et les *road trips* grâce à ses idées précieuses qui vont des conseils pour les préparatifs, des plans pour les jours de pluie aux suggestions de lieux pour se reposer, faire du camping ou rendre le quotidien magique, en passant par des souvenirs de voyage et des trucs de parents.

4. LA CHORALE DES DAMES DE CHILBURY / Jennifer Ryan (trad. Françoise du Sorbier), Albin Michel, 462 p., 29,95 \$

En 1940, dans un village anglais, comme les hommes sont partis à la guerre, le pasteur cesse les activités de la chorale. Les femmes du village, dont une veuve réservée, une jeune réfugiée juive, une sage-femme au passé trouble, une professeure de chant, s'assemblent pour sauver la chorale et défier le malheur. Ces adorables personnages jonglent avec du drame, de l'humour, de l'amour, des secrets et des jalousies. Absolument charmant!

5. LÀ OÙ RIEN NE MEURT / Franck Calderon et Hervé de Moras, Robert Laffont, 360 p., 29,95 \$

Paul, un écrivain à succès, n'arrive plus à écrire depuis la mort de sa femme. Alors qu'il est résolu à se suicider, il découvre devant sa porte le cadavre de son ami d'enfance, assassiné et transporté là par les inondations. Même s'il n'avait pas revu cet ami depuis vingt ans, Paul devient le principal suspect. En tentant de prouver son innocence, il partira sur les traces d'une belle inconnue avec qui son ami avait rendez-vous.

6. LA CHAMBRE DES MERVEILLES / Julien Sandrel, Calmann-Lévy, 264 p., 29,95 \$

Prise par son travail, Thelma ne porte pas attention à son fils Louis, âgé de 12 ans, qui essaie de lui parler. Contrarié, il roule trop vite en *skate* et se fait percuter par un camion. Alors qu'il y a peu d'espoir qu'il se réveille du coma, Thelma, effondrée, trouve une liste de «merveilles» que son fils voulait réaliser. Elle entreprend de vivre ces expériences à sa place, espérant le faire sortir de sa torpeur. Ce premier roman irrésistible fait du bien à l'âme, nous rappelant que la vie peut être étonnante, malgré les épreuves.

7. L'ERREUR DE LA MARQUEUSE / Nathalie Babin-Gagnon, XYZ, 344 p., 26,95 \$

Quand sa fille Chloé devient marqueuse au baseball, Anne-Marie replonge dans ses souvenirs d'adolescence alors qu'elle adorait ce sport et qu'elle était marqueuse également, avant de tout arrêter. Chloé essaie de comprendre sa mère, avec qui le contact n'est pas toujours facile. Que s'est-il passé vingt ans plus tôt pour que sa mère renonce à sa passion? Personne ne veut lui révéler ce mystère. La mère et la fille se racontent tour à tour.

8. LES NOUVELLES AVENTURES DU FAKIR AU PAYS D'IKEA / Romain Puértolas, Le Dilettante, 284 p., 37,95 \$

Après le succès de *L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*, adapté également en film, le fakir est de retour avec son univers fantaisiste et délirant. Même s'il vit maintenant paisiblement à Paris, cette tranquillité sera de courte durée puisque de nouvelles aventures rocambolesques le mèneront jusqu'en Suède, tandis que son enfance se dévoile peu à peu. Il y a aussi cette histoire de lit à clous introuvable chez Ikea.

ENTREVUE

Philippe Claudel

Les

yeux ouverts

*Avec **L'archipel du chien**, le douzième roman de Philippe Claudel, l'écrivain continue à explorer ses thèmes de prédilection que sont la peur de l'étranger, la honte, la cruauté, la lâcheté. Décidément, il ne nous laisse jamais en paix.*

◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇

Il y a une beauté, une fluidité, une sensibilité qui se dégagent de la lecture de ce roman, malgré une noirceur indubitable qui finira d'ailleurs par envahir toute l'île. Cette île, c'est la seule de cet archipel, dont les contours rappellent la forme d'un chien, qui est habitée par l'humain, et si elle n'est pas campée dans une réalité géographique, c'est qu'elle pourrait être située n'importe où tant ce qui s'y passe nous concerne tous. « La littérature, c'est une façon de nous regarder bien en face, les yeux grand ouverts », explique outre-Atlantique la voix au téléphone de Philippe Claudel. L'île qu'il nous présente n'est ni plus ni moins qu'un microcosme de notre monde, et si à la lecture nous croyons reconnaître quelques éléments des préoccupations, tant personnelles que sociales et politiques, qui nous gouvernent, dites-vous bien que ce n'est pas fortuit.

Lors de leur promenade matinale, la Vieille et son chien découvrent sur la plage trois cadavres, probablement échoués des bateaux transportant des passagers clandestins. Quelques personnages auront connaissance de la situation, mais le Maire voudra rapidement étouffer l'affaire de peur qu'elle nuise à la réputation de l'île qui a justement un projet de thermes en négociation. L'Instituteur ne souhaite cependant pas en rester là et mènera sa propre enquête. Ce qu'il apprend n'a rien de rassurant et chacun devra partager les frais du silence.

Le pire et le meilleur

C'est avec une sollicitude avouée que l'auteur sonde les fragilités intrinsèques de ses personnages, et par procuration, nos propres vulnérabilités. « On peut dans la vie de tous les jours essayer de se mentir un petit peu, de s'arranger avec la vérité, mais il me semble qu'un des buts de la littérature, c'est justement de pouvoir respecter l'Homme et son âme, explique l'écrivain. Le monde d'aujourd'hui est en proie à de grandes interrogations et à de grands aveuglements, et le rôle de l'écrivain, c'est aussi en quelque sorte de tirer une sonnette d'alarme pour rappeler ce que nous faisons, qui nous sommes, qui nous devrions être. » C'est aussi probablement ce qui donne une portée universelle à l'œuvre de Claudel, toute l'âme humaine semble y être répertoriée et reflète à la fois ombre et lumière. « Les Hommes, quand on les prend individuellement, je trouve que ce sont de bonnes créatures, mais c'est souvent quand ils sont en groupe que le problème survient, quand ils se laissent manipuler par des idées, par des leaders, et qu'ils finissent par choisir le pire plutôt que le meilleur. Quand on regarde vos voisins du Sud qui choisissent Donald Trump, c'est quand même un signal inquiétant concernant l'intelligence humaine ! »

Bien que le sujet des migrants soit particulièrement actuel, l'idée de ce roman mijote dans la tête de l'écrivain depuis au moins cinq, six ans. Ce phénomène, qui selon Claudel n'est qu'à ses débuts, confronte particulièrement l'individu et la collectivité, et incite l'auteur à pousser sa réflexion sur la relation que nous avons avec l'autre, quel qu'il soit. Si le fait que l'humain est souvent en train d'interpréter les faits selon son propre bien et qu'il tourne en premier lieu son regard vers lui-même relève peut-être de la nature, il y a des moments de l'Histoire qui le gardent particulièrement dans son quant-à-soi. « Aujourd'hui, dans le monde dans lequel je vis, on a quand même des partis extrêmes dans bien des pays d'Europe qui n'ont comme obsession que de fermer les frontières, de préserver une soi-disant idée de la nation. Il y a ça, mais il y a aussi tout le discours commercial lié à la consommation qui nous a fait croire pendant longtemps que posséder, c'était être heureux. Donc, il y a aussi les pratiques sociales, économiques, médiatiques qui mettent l'individu et l'individualité au centre de tout. » Le roman de Philippe Claudel nous met en garde contre les harangues qui tournent à vide, les phrases creuses scandées comme des vérités et la tendance qu'on a à s'attribuer une rigoureuse importance. « Qu'est-ce que c'est finalement, l'usage des réseaux sociaux, les pages Facebook, les tweets, les *selfies*, les Instagram et autres, sinon que se mettre soi-même en scène et se faire devenir le centre d'un monde qu'on appelle les autres à admirer. » Repliée sur elle, l'île se putréfie et se consume de l'intérieur.



L'ARCHIPEL DU CHIEN
Philippe Claudel
 Stock
 282 p. | 29,95\$

Le monde d'aujourd'hui est en proie à de grandes interrogations et à de grands aveuglements, et le rôle de l'écrivain, c'est aussi en quelque sorte de tirer une sonnette d'alarme pour rappeler ce que nous faisons, qui nous sommes, qui nous devrions être.

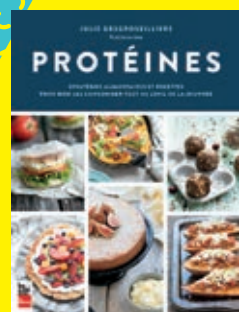
L'autre en soi

À se méfier des autres, on en oublie de douter de soi-même. Ceux qui étaient pourtant des nôtres, c'est-à-dire les natifs que nous croyions connaître, parce que pareils à nous, portent des failles qui remettent en question la nature même de nos croyances. Sans liens qui unissent les uns et les autres, l'île va à sa perte. « À partir du moment où j'ai peur de l'autre, j'ai peur de tout. Si je vois la vie, l'espace, le temps et la société comme une menace constante, comment je pourrai trouver des éléments de bonheur et de richesse intérieure? », renchérit Claudel. Car la plus grande méprise réside sûrement en cette protection outrancière qui isole plus qu'elle unit, qui fragilise plus qu'elle ne renforce. « La responsabilité tient aussi à ses hommes et femmes politiques qui, pour des raisons électorales, enflamment cette idée. C'est beaucoup plus facile de faire peur aux gens que de les rassurer, vous savez. » Vouloir son propre bien ne peut pourtant pas se faire au détriment de l'autre puisqu'à la suite des événements, la conscience des personnages en est affectée et le poids de leurs actes suffit à faire office de châtement. « Comme si on n'avait pas confiance dans cet espoir en l'autre, dans cet enrichissement qu'il représente. On reste fermés sur nous-mêmes comme si ça allait être la solution pour durer alors que c'est tout le contraire. Je ne suis pas croyant, mais il y a quelques années, le pape avait lancé un message: "N'ayez pas peur." C'est fondamental, il faut se convaincre de ça et convaincre les autres que l'autre n'est pas une menace, mais un cadeau. » À l'ère du vivre-ensemble, Philippe Claudel nous convie à sortir du concept et à adopter un comportement qui serait à la hauteur de ce principe et à le hisser à la notion de valeur.

Notre époque charrie un nombre incalculable d'informations, et à une rapidité qui dépasse l'imagination. L'objectif n'est pas de diaboliser le siècle, mais force est de constater que si l'accès à l'information est possible partout, en tout temps et de façon continue, l'espace de rétention nécessaire à la réflexion, lui, est de moins en moins disponible. La littérature apparaît alors comme une source d'air primordial pour continuer à vivre.

La lecture de *L'archipel du chien* met en lumière nos vacillements et nos contradictions, encourage même, pour peu qu'on veuille y porter attention, la reconnaissance de nos erreurs. Il n'y a pas à dire, une société a toujours avantage à se tourner vers ses écrivains. ♦

DES LIVRES POUR ACCUEILLIR L'ÉTÉ



- Mario Girard
- Boucar Diouf
- Marie-Lise Pilote
- Diego Creimer
- Louise Hénault-Éthier
- Karel Mayrand
- Julie Roy
- Michel C. Auger
- Jean-Yves Cloutier
- Lyne Jolicœur
- Michel Gauthier
- Bernard Lavallée
- Jean Soulard
- Benoît Lamarche
- Julie Desgroseilliers
- Trudy Crane
- Julie Zyromski
- Chloé Crane-Leroux

CONFÉRENCE VIDÉO

d'Omraam Mikhaël Aïvanhov

Nouveau !



ENTRETIEN LA FLAMME DE NOTRE ESPRIT

« Comme la bougie, l'être humain possède les matériaux nécessaires pour alimenter une flamme en lui »

« Croire ne suffit plus, les gens ont besoin de comprendre »

- Omraam Mikhaël Aïvanhov

Inspirant !



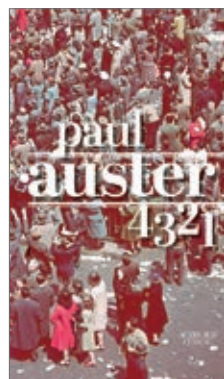
Disponibles sur www.prosveta.ca

1-800-854-8212

ainsi que chez votre libraire préféré



PROSVETA



1



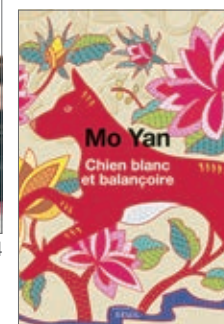
2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. 4321 / Paul Auster (trad. Gérard Meudal), Actes Sud, 1020 p., 39,95 \$ ◆

Prenez un garçon né en 1947 près de New York. Appelez-le Archie Ferguson. Dotez-le d'une mère photographe et d'un père commerçant. À ce noyau, greffez une famille élargie et des amis. Brassez maintenant les cartes et rappelez-vous : «Le monde est foisonnant : tout peut arriver.» Que se passerait-il si le père mourait, si les parents divorçaient, si... ? Dans ce monumental roman, Paul Auster imagine, sur une vingtaine d'années, quatre versions de la vie de cet Archie, fasciné par l'écriture et qui grandit dans l'Amérique trouble des années 50 et 60, avec assassinats politiques, émeutes raciales et guerre du Vietnam en toile de fond. Quatre versions qui amènent forcément le lecteur à se demander ce que lui-même serait devenu si... Un tour de force!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. KONBINI / Sayaka Murata (trad. Mathilde Tamae-Bouhon), Denoël, 124 p., 27,95 \$ ◆

Un konbini est une épicerie ouverte 24 heures sur 24 au Japon. C'est dans ce lieu que Sayata Murata raconte l'histoire de deux personnages en marge de la société. Keito, une célibataire de 36 ans, travaille dans ce konbini à temps partiel. Au Japon, ne pas être marié et ne pas avoir de travail sérieux signifie que l'on a raté sa vie. Tout va basculer lorsqu'elle va rencontrer un autre célibataire qui ne se gênera pas pour critiquer la société ouvertement. Dans une écriture simple et agréable, nous savourons la rencontre de ces deux marginaux. Ces derniers dans une société ultra codifiée nous amènent à réfléchir sur l'épanouissement individuel dans un ensemble de règles et de pressions sociales. Sayata Murata a reçu le prix Akutagawa pour ce roman. **MARIE VAYSSETTE / De Verdun (Montréal)**

3. LA DISPARITION DE STEPHANIE MAILER / Joël Dicker, Éditions de Fallois, 634 p., 32,95 \$ ◆

Quatre personnes assassinées lors d'une première représentation de théâtre en 1994 dans une station balnéaire. L'affaire est résolue par deux jeunes policiers. Mais vingt ans plus tard, la journaliste Stephanie Mailer leur annonce qu'ils se sont trompés de coupable. L'enquête est rouverte et l'intrigue nous tient en haleine tout au long de ces 650 pages où l'on croise beaucoup de personnages des plus intéressants et aux personnalités complexes. On navigue sur vingt ans, Dicker nous livre de plus en plus d'indices et de secrets, mais le coupable ne sera pas celui que l'on avait imaginé. On retrouve ici tout le talent de Joël Dicker, il était temps qu'il nous offre enfin ce nouveau roman! **FRÉDÉRIKA SKIERKOWSKI / Poirier (Trois-Rivières)**

4. COULEURS DE L'INCENDIE / Pierre Lemaître, Albin Michel, 534 p., 34,95 \$ ◆

Février 1927. On s'apprête à conduire à ses obsèques le banquier Marcel Péricourt. Or, sous les yeux effarés de sa fille Madeleine et du Tout-Paris assemblé dans la cour, voici que Paul, son petit-fils, s'élance du deuxième étage et tombe sur le cercueil, une chute qui le laissera paralysé à vie. Héritière des affaires de son père, Madeleine se fie à tort à des financiers déterminés à éviter que la banque soit dirigée par une femme et qui ne se gêneront pas pour la ruiner. Mais une Péricourt ne se laisse pas abattre! Madeleine commence bientôt à positionner les pions de sa vengeance... et quelle vengeance ce sera! Avec un récit impossible à lâcher, portrait d'époque implacable, Pierre Lemaître propose une suite fascinante à son *Au revoir là-haut*. **ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)**

5. CHIEN BLANC ET BALANÇOIRE / Mo Yan (trad. Chantal Chen-Andro), Seuil, 328 p., 35,95 \$ ◆

Ces sept nouvelles sont parues pour la première fois entre 1983 et 2004 dans diverses revues chinoises. C'est toujours un plaisir de lire Mo Yan, prix Nobel de littérature de 2012. De son vrai nom Guan Moye, Mo Yan, qui signifie «celui qui ne parle pas», maîtrise l'art de la description. Tels des spectateurs cachés, nous nous imprégnons de ces ambiances pittoresques, de la vie du village, des rumeurs, de conversations politiques... Quant aux dialogues, plutôt rustiques, ils mettent en valeur la plume de l'auteur. Ses nouvelles n'en restent pas moins ancrées dans la réalité, des fictions avec pour toile de fond l'histoire de la Chine et sa culture populaire. Entre le reportage et la fiction, on ne se lasse pas de le lire. **MARIE VAYSSETTE / De Verdun (Montréal)**

6. ENTREZ DANS LA DANSE / Jean Teulé, Julliard, 158 p., 26,95 \$ ◆

Qui pourrait croire que la danse devienne un réel problème? Que du jour au lendemain, votre corps, d'une façon incontrôlable, se déhanche, bouge et danse sans arrêt, sans répit? Que cette danse se communique à d'autres et devienne une réelle épidémie? C'est pourtant ce qui s'est passé à Strasbourg en 1519. Vous ne me croyez pas? Cherchez sur le Web! Il n'en fallait pas plus pour que Jean Teulé s'approprie le sujet et nous fasse revivre cet épisode encore inexplicable aujourd'hui. Était-ce une punition de Dieu, pour frapper ces parents qui, ne pouvant plus nourrir leurs enfants, les tuaient, et parfois même, les mangeaient? Un coup des Turcs? Bref, pensez-y à deux fois avant de vous jeter sur la piste de danse! **SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**



CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

TISSUS DE MENSONGES

Douglas Kennedy n'est pas le premier à décrire la famille comme un microcosme de la société, mais il traduit avec une acuité exceptionnelle le tissage complexe, tortueux et souvent troué que forme la cellule familiale. Ses silences, mensonges et secrets sont au cœur de la nouvelle trilogie de l'écrivain new-yorkais, *La symphonie du hasard*, dont les deux premiers tomes sont parus en français (le troisième tome paraîtra le 11 juin), une fresque sociale qui interroge à petite et grande échelle ce que la structure sociale a de rassurant et de repoussant en même temps.

Le premier tome s'ouvre dans le New York des années 80, alors que l'éditrice Alice Burns rend visite à son frère Adam en prison, en froid avec le reste de la famille. Ce dernier lui révèle un secret de jeunesse datant de l'époque où il rêvait de devenir joueur de hockey. Un secret qui résume parfaitement l'hypocrisie d'une société qui dissimule ses fautes derrière une voile de bonnes intentions. Alice replonge alors dans ses souvenirs de jeunesse. Issus d'une famille de classe moyenne de la banlieue new-yorkaise des années 60, les trois enfants grandissent entre une mère juive dépressive et un père catholique irlandais rigide et souvent absent. Un couple toxique, à l'image de tant d'autres, que l'auteur prend plaisir à dépeindre dans ses menues disputes et ses grandes contradictions, évoquant une « culture de la dissimulation » faisant écho à celle du règne de Nixon.

« Toutes les familles sont des sociétés secrètes. Des royaumes d'intrigues et de guerres intestines, gouvernés par leurs propres lois, leurs propres normes, leurs limites et leurs frontières, à l'extérieur desquelles toutes ces règles paraissent souvent insensées », écrit l'auteur, qui suit son héroïne dans son parcours d'émancipation et de dialogue avec cette famille défaillante à l'origine de ses névroses. Lorsque Alice découvre que chacun de ses parents souhaite être son confident en secret de l'autre parent, se croyant être le seul digne de confiance, elle s'interroge sur l'honnêteté, « une vertu qui n'a pas sa place dans leur foyer ».

Fin psychologue et doté d'un esprit critique des plus aiguisés, Kennedy rend compte des dessous de la famille américaine comme de ceux de la société, n'hésitant pas à bousculer les valeurs que sont la religion, l'amour, la loyauté. Dans le premier tome, Alice, âgée de 17 ans, quitte le nid familial et entre à l'université, découvrant le féminisme, la drogue et le rock'n'roll, prenant une distance de sa famille toxique, coupant avec une génération aux préceptes hérités du XIX^e siècle qui consistent à « sauver sa face » et à « souffrir en silence ». « Nous chérissons la famille plus que toute autre forme de communauté, car elle est la clé de voûte de l'ordre social », déclare Alice, pour ensuite s'interroger : « Comment peut-on être si proche de quelqu'un et en même temps si différent, si distant ? » « Un parent reste toujours une *terra incognita* dont les nombreux royaumes demeurent hermétiquement clos. »

Outre la fine analyse du lien familial décortiqué avec lucidité, Kennedy excelle dans sa capacité à camper le décor des années de jeunesse de l'héroïne, d'abord dans une université de la côte Est américaine, puis à Trinity College, à Dublin, où part étudier Alice dans le second tome. Inspiré de son propre parcours, l'auteur, qui vit entre Londres, Paris, Berlin et l'état du Maine, s'amuse à comparer l'Europe et l'Amérique à une époque où beaucoup d'Américains rêvaient de la vie parisienne comme d'un éden intellectuel sans pareil. Or, Alice débarque chez une vieille bigote irlandaise, dont la chambre miteuse, le couvre-feu et le puritanisme auront vite fait de faire fuir la jeune fille avide de liberté. Alice rejoint la bohème artistique de Dublin, fraye avec des écrivains progressifs et aiguise sa conscience politique.

Avec en toile de fond le coup d'État d'Allende, le terrorisme en Irlande, le roman crée un face-à-face déconcertant entre les mensonges de la grande et de la petite histoire. Ces tissus troués qui forment notre monde. Le père d'Alice travaille dans les mines au Chili et, coup de théâtre, s'avère lié à la junte militaire ! À coups de baptêmes en tous genres, de petites et grandes tragédies et de désillusions, le parcours d'Alice rejoint celui de la société de son époque : rebelle, idéaliste, tumultueuse, mais aussi ramenée aux limites d'une réalité tributaire d'un long héritage reposant sur un solide socle conservateur.

Le portrait incisif que Kennedy fait de l'Amérique des années 60 où l'homophobie, le puritanisme, le sexisme et le racisme sont la norme et vont déclencher la révolution que l'on connaît, rappelle malheureusement l'Amérique de Trump, comme un mauvais retour de l'histoire, une tragique régression du pays qui a fait naître les grands mouvements progressifs.

Aux tromperies, non-dits et défauts inhérents à la famille comme à la société, Kennedy oppose une réflexion profonde sur le libre arbitre, remettant en question notre capacité à faire de la vie imparfaite une source de joie, de peine ou de colère. « Nous ne sommes pas seulement la somme de tout ce qui nous est arrivé au cours de notre vie, mais aussi un témoignage vivant de la façon dont on a interprété ces événements. La symphonie du hasard mêlée aux accords infiniment complexes de nos décisions — une partition qu'on se surprend souvent à réécrire pour en effacer les erreurs de jugement et les nombreux gâchis. » Renvoyant à ce précepte de la psychologie voulant que notre histoire se construise à partir des récits que l'on en fait, et de nos interprétations, Kennedy développe à travers ces deux livres une réflexion très juste sur notre capacité à choisir un point de vue qui permet de faire entrer des lueurs d'espoir et de bonheur, malgré les ratés. « Le malheur est un choix », déclare Alice, forte d'une clairvoyance existentialiste.

Portant beaucoup d'attention au détail de la vie quotidienne de son héroïne comme à ses tourments intérieurs, Kennedy fait honneur au roman américain avec un réalisme psychologique et une efficacité narrative qui font de cette trilogie une lecture accessible sans manquer de profondeur. Truffé de dialogues savoureux, plein d'esprit et de scènes outrageusement indignes, *La symphonie du hasard* se dévore littéralement et donne envie de faire la révolution, même si on connaît les racines du mal prises dans le nœud de toutes les familles. Des tissus serrés dont on peut s'extraire physiquement, mais desquels on demeure à jamais liés intérieurement. ♦



Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



**LA SYMPHONIE
DU HASARD (T. 1)**
Douglas Kennedy
(trad. Chloé Royer)
Belfond
362 p. | 29,95\$ ♦



**LA SYMPHONIE
DU HASARD (T. 2)**
Douglas Kennedy
(trad. Chloé Royer)
Belfond
328 p. | 29,95\$ ♦

Par
Alexandra
Mignault
et Josée-Anne
Paradis

NOS FAVORIS DE LA SAISON



1. ENQUÊTE CHEZ LES CRAIES /
Richard Byrne, Scholastic, 32 p., 11,99 \$

Pour ceux qui ne sont pas rassasiés de l'album *Rébellion chez les crayons*, voici une nouvelle histoire à vous mettre sous la dent. Si les craies décident de mener leur enquête, c'est que chaque fois qu'elles tournent le dos, leurs créations disparaissent... Les jeunes adoreront les dessins « à la craie » sur tableau noir, le développement de l'intrigue et l'issue surprenante du récit. *Dès 3 ans.*

2. LA GARDIENNE DU MUSÉE / Simon Boulерice
et Lucie Crovatto, La Bagnole, 32 p., 21,95 \$

Une gardienne de musée dont les vêtements gris reflètent son humeur se promène, chaque jour, entre les bruits de la tuyauterie, les œuvres d'art et les visiteurs. Dans sa poche, son petit secret figé sur une photo : jadis, elle débordait de joie et de vie. Voilà qu'un jour, devant une toile dont tous se moquent, une catastrophe se produit, chamboulant le cours des choses. Les nombreuses reproductions de toiles de grands artistes (Munch, Van Gogh, Degas, Modigliani, etc.) plairont assurément aux lecteurs. *Dès 5 ans.*

3. TOUT LE MONDE À BORD! / Rhéa Dufresne
et Marion Arbona, Monsieur Ed, 32 p., 22,95 \$

Comme toujours, les éditions Monsieur Ed ont fait un livre unique : cette fois, l'ouvrage s'ouvre non pas de droite à gauche, mais de bas en haut, question de donner une belle horizontalité aux illustrations de Marion Arbona, laquelle a glissé un nombre fascinant de détails dans ses images. Dans cette histoire, les animaux embarquent à bord d'un train qui fait le tour du monde : un univers totalement farfelu qui plaira aux enfants qui aiment l'univers de Marianne Dubuc. *Dès 3 ans.*

4. LES PLATANES D'ISTANBUL / Tassia Trifiatis-Tezgel
et Caroline Lavergne, Du passage, 128 p., 29,95 \$

Petite plongée en douceur et en instantanés intimes dans une Istanbul qu'on découvre aux côtés de l'auteure qui s'y rend, laissant tout derrière elle pour s'y installer avec son mari, qui en est originaire. Chronique de la vie quotidienne autant que chronique d'un voyage, le texte et les illustrations à l'aquarelle témoignent de la beauté du métissage des cultures et nous invitent à de belles histoires partagées et colorées, loin d'un regard touristique.

5. L'ŒUVRE INCOMPLÈTE D'AMÍLCAR TORPP /
André Marois et Pierre Pratt, Somme toute, 164 p., 29,95 \$

C'est l'histoire d'un ingénieur qui a tué sa femme pour ne pas avoir à lui avouer qu'il souhaitait plutôt dessiner. En fait, ce livre est un ovni avec ses histoires imbriquées les unes dans les autres et dont le point de départ est un inspecteur qui découvre un cadavre à côté duquel se trouve un dossier nommé « L'œuvre incomplète d'Amílcar Torpp », rempli de dessins titrés qui s'apparentent tous à des couvertures de polars... De mystères en plaisirs, ce livre est vraiment originalement construit!

6. FOUROYÉE / Grace O'Connell (trad. Fanny Britt), Boréal,
392 p., 29,95 \$

Fuyant les frasques de son frère, Veda quitte Vancouver et s'exile à New York chez des amis pour refaire sa vie. Un jour, elle se trouve prise en otage dans un autobus bondé alors qu'un homme armé a tué le chauffeur. Au lieu de raconter la suite de cet événement tragique, créant ainsi un suspense, Veda se révèle d'abord, se remémorant sa vie. Ce roman percutant sonde la peur, le courage et, surtout, notre rapport à la violence.

7. LE RENARD ROUX DE L'ÉTÉ / François de Luca, Marchand de feuilles, 248 p., 24,95 \$

Avec la justesse et la profondeur qu'on lui connaît, l'auteure nous entraîne dans l'histoire tortueuse d'un frère et d'une sœur, jadis si proches et maintenant dévorés par la jalousie. Mais si c'est l'histoire de ces liens familiaux tumultueux, c'est aussi celle, éclair, d'un amour entre deux étudiantes aux beaux-arts à New York, et celle du passé qui ne donne pas de lest au présent. Comme toujours chez cette auteure, le résultat est vibrant.

8. LE SYNDROME DE LA CHOUQUETTE / Nicolas Santolaria, Anamosa, 240 p., 29,95 \$

Habilement sous-titré *La tyrannie sucrée de la vie de bureau*, ce recueil contient cinquante chroniques de Santolaria parues dans *Le Monde*, qui ont toutes comme point commun d'aborder le quotidien des milieux de travail — ses absurdités comme ses frictions — avec humour, cynisme et intelligence. De l'étrangeté du comportement des gens en ascenseur aux combats silencieux pour la température globale du bureau, des odeurs non désirées dans les espaces communs à certaines manies déplaisantes des collègues: tout est passé au crible dans une langue délicieuse.

10. INSTANTANÉS D'AMBRE / Yoko Ogawa (trad. Rose-Marie Makino-Fayolle), Actes Sud, 302 p., 43,95 \$

Au cœur d'une fratrie, trois enfants doivent choisir leur prénom. Le hasard d'un doigt pointé dans une encyclopédie les nommera ainsi Opale, Agate et Ambre. Leur mère a exigé d'eux, depuis la mort de leur sœur, qu'ils ne prononcent plus jamais leur ancien patronyme. Ils sont enfermés, derrière l'enceinte de briques de leur maison, mais heureux grâce aux escapades, portés par leur imagination et libres d'esprit comme des enfants peuvent l'être. Ode à la poésie, hymne à la magie de l'enfance et éloge de la force de l'amour filial: ce roman d'Ogawa est magnifique en tout point.

11. LE BRUIT DU MONDE / Stéphanie Chaillou, Noir sur Blanc, 176 p., 23,95 \$

Marilène a grandi dans un petit hameau de campagne. En elle, toujours ce vide qu'elle ne peut expliquer, toujours cette absence d'elle-même, ces possibles qu'elle n'a jamais osé envisager, voire désirer, pour elle-même. Au fil de ce texte, rédigé dans une langue syncopée et rythmée, le lecteur découvrira en même temps que Marilène le coupable. La pauvreté? Son enfance? Sa famille? Une difficile plongée en apnée pour le personnage, qui ne sait ce qu'il cherche vraiment, mais qui arrivera à enfin mettre des mots sur ce mal lancinant.

13. JANVIER / Julien Bouissoux, L'Olivier, 172 p., 32,95 \$

Janvier, c'est le nom de cet employé qui, au cours de la grande restructuration de son entreprise, a été littéralement oublié. Il a son bureau et sa paie, mais n'a plus de collègues ni de tâches à accomplir. Cependant, chaque jour, il continue d'aller au travail où les rêveries, les soins apportés à la plante verte et l'écriture de lettres adressées à un Chinois dont il a vu la photo dans un magazine l'occupent. Pour ceux qui aiment Martin Page et son étrangeté, cette fable bureaucratique qui présente un oisif loin d'être passif les charmera grâce à la souplesse et à la sobriété de l'écriture.

14. L'ORPHELINE DE VISAGE / Yvon Paré, Pleine Lune, 136 p., 21,95 \$

Après le décès de son amie, l'écrivaine Nicole Houde, Yvon Paré imagine un espace où leur amitié se perpétue, où il peut converser avec elle, par le biais de la littérature, terreau fertile qu'ils avaient d'ailleurs en commun. Il dialogue avec elle en s'inspirant de ses livres et de ses personnages, la faisant revivre grâce à son œuvre à laquelle il rend hommage. Les mots permettent ainsi d'apaiser la douleur de la perte de cette chère amie.



9. CORPS / Chloé Savoie-Bernard (dir.), Triptyque, 150 p., 20,95 \$

Maxime Raymond Bock, Carole David, Martine Delvaux, Catherine Mavrikakis, Kevin Lambert et Alice Michaud-Lapointe sont parmi les auteurs qui signent un texte de fiction dans ce collectif dirigé par Chloé Savoie-Bernard qui explore le thème du corps, un sujet intime et universel à la fois — le corps nous définissant tous, alors que nous l'habitons obligatoirement pour le meilleur et pour le pire.

12. PACIFIC BELL / Julie Héту, Alto, 144 p., 21,95 \$

Dans le désert des Mojaves, une cabine de téléphone résonne; à la Cima Radio, une animatrice déracinée, dont la mémoire vacille, raconte par fragments à son fils et à ses auditeurs l'histoire d'amour entre une saigneuse de cactus et le fils d'un mafieux; le conte de *La petite sirène* fait écho à ces histoires. Cette fresque colorée, finement tissée, se découvre par la superposition des éléments. Au cœur de ce désert, la vie palpite, des êtres tanguent sous le poids de leur héritage.

15. VERS LA BEAUTÉ / David Foenkinos, Gallimard, 224 p., 31,95 \$

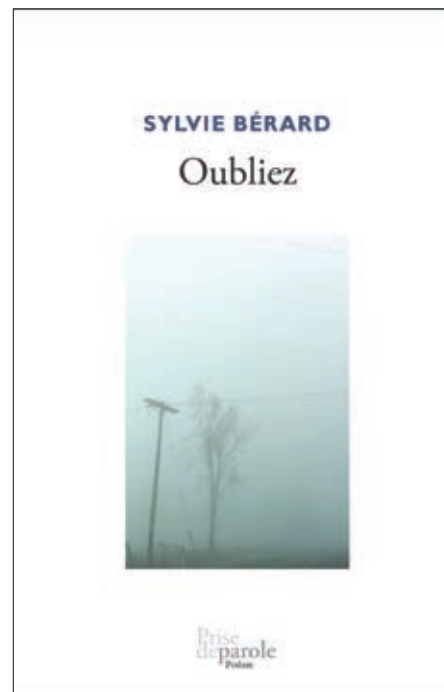
Grandement éprouvé par un traumatisme, lié à une certaine Camille, un professeur aux Beaux-Arts de Lyon essaie de panser ses blessures en s'isolant, en quittant tout pour devenir gardien au Musée d'Orsay afin d'être en contact avec la beauté. La directrice des ressources humaines du musée sera intriguée par cet homme mystérieux et asocial. L'auteur de *La délicatesse* et de *Charlotte* nous transporte à nouveau dans un univers romanesque singulier qui illustre le pouvoir de l'art.



Félicitations!

Finalistes – Prix littéraires Trillium

AURÉLIE RESCH *Sous le soleil de midi*
SYLVIE BÉRARD *Oubliez*



CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

IN ÉTAT DE ROMAN

J. D. SALINGER: DANS LA FORÊT DE CORNISH

Lui, le célèbre J. D. Salinger, accablé par le succès mondial de son unique roman paru en 1951, refusant sa vie durant toute offre d'adaptation au cinéma, il passa le reste de ses jours à se cacher de ses contemporains, entretenant de rares amitiés avec ses *élus*, un ancien professeur, un juge à la retraite, un vieux prêtre, une veuve, une lectrice désintéressée, en détestant la presse et en se méfiant même de ses éditeurs. Mort à 91 ans en 2010, il s'était retiré du monde depuis un demi-siècle, n'ayant rien publié dans les quarante-cinq dernières années de sa vie mais, paraît-il, il écrivait tous les jours dans une remise derrière sa maison...

Ce coup-ci, c'est un journaliste français ayant fait ses classes à *Paris Match* qui remonte la piste Salinger, il a entrepris son enquête alors que le romancier vivait encore et, évidemment, comme ses prédécesseurs, il rata la *cible* qui est (qui serait) une rencontre *en personne* avec l'ermite de Cornish dont la maison en rondins de séquoia, perchée sur la crête d'un coteau dans la forêt du New Hampshire, introuvable sans l'indiscrétion d'un habitant du village, est de toute façon entourée d'un mur infranchissable à quiconque. Ce énième biographe porte un nom à craindre la coquille, Denis Demonpion...

Si son ouvrage, *Salinger intime*, ne nous apprend rien de plus que celui qui fait autorité depuis 1988 (*A Writing Life* de Ian Hamilton paru chez Random House, traduit par *À la recherche de J. D. Salinger* en 1996 à L'Olivier, ouvrage contre lequel les avocats de Salinger se battirent en cour), il nous permet de revenir (c'est toujours un plaisir) sur l'étrange parcours de ce New-Yorkais né en 1919, beau garçon bien sapé qui snoba l'université tout en y attrapant le goût d'écrire, réussissant tôt à placer des nouvelles dans les revues américaines, jouissant d'une popularité naissante quand il se prit à rêver de devenir acteur et se ramassa sur un paquebot de croisière pour servir de partenaire de ping-pong l'après-midi et de danse le soir (Demonpion appelle ça un « ambianceur »).

Arriva Pearl Harbor. À 22 ans (toujours signataire de nouvelles ici et là), il s'engage dans l'armée et sera de ceux qui débarquent à Utah Beach en juin 1944 (il aurait sauté de la barge « sa machine à écrire portable sous le bras », écrit Demonpion en bravant le ridicule). Il en ressortira indemne et, la guerre finie, il vole à la rencontre d'Hemingway qui préside au Ritz les libations de la Libération (une idole qu'il jalouse puis dénigra). À Paris, il épouse une Française, la ramène aux USA pour divorcer illico puisqu'entre-temps il croit avoir trouvé la compagne de sa vie, la littérature, qu'un professeur de Columbia, Whit Burnett, lui avait fait connaître avant la guerre en lisant une nouvelle de Faulkner, « Soleil couchant ». « M'arrachant à ma torpeur », comme il lui écrivit; Salinger et Burnett correspondront durant vingt ans.

Qu'écrivait-il dans ces périodiques (*Story* que dirigeait Burnett, *Saturday Evening Post*, *New Yorker*, *Esquire*, etc.)? Au mieux, du sous-Fitzgerald (qu'il

Soixante-sept ans après la parution de *L'attrape-cœurs*, il se trouve encore des biographes qui tentent d'en savoir davantage sur la vie du plus secret des écrivains américains et qui n'en publient pas moins leurs « enquêtes » inabouties; ils les ont menées durant des années, ils ont les uns après les autres lu la correspondance de ce phénoménal auteur qui demeura aussi populaire qu'inapprochable.

admirait, à ses débuts il osa se poser en héritier putatif): des soirées très New York avec des fins tristes, aux abords de la guerre une histoire de soldat maladroit, une rencontre imaginaire entre deux amoureux, deux frères qui gagnent une fortune mais doivent le payer cher, etc. Cette production (sauf trois recueils de nouvelles publiés dans les années 50, dont *Franny et Zooney*) n'a pas rayonné, aucun éditeur n'ayant cru bon de la traduire hors du monde anglo-saxon. Sortir de la forme courte, abandonner la nouvelle bien torchée pour donner sa pleine mesure de romancier, il n'y arrivera qu'une fois avec *The catcher in the Rye* en 1951, ce fameux *Attrape-cœurs* qu'on lit encore, que des générations d'étudiants américains, canadiens, européens ont lu depuis la sortie de ce remarquable récit vif et frondeur mettant en scène un étudiant de 19 ans qui, apprenant que son école ne le reprendra pas après les vacances de Noël, va errer dans New York durant quatre jours et quatre nuits avant de rentrer chez lui faire face à la réaction de ses parents. Célèbre virée ad-romanesque et petit chef-d'œuvre.

À sa mort, trente-cinq millions d'exemplaires de la fredaine d'Holden Caulfield avaient été vendus et le titre tient encore la forme avec 250 000 ventes par année. Je viens de le relire, moi qui l'avais lu à 20 ans. Caulfield et ses copains de chambrée, sa sœur Phoebe qu'il va voir en cachette, les religieuses qu'il croise ému dans un *greasy spoon*, le bordel où il se rince un œil gêné, les bars où il boit sans l'âge requis (car il est grand, beau et costaud), et New York au début des années 50 où le dimanche presque tout est fermé, tout ça tient parfaitement la route. Ce roman est prodigieux de sensibilité, de tendresse et de rébellion à la fois. Holden Caulfield ressemble à tous ceux qui détestent la banalité de la vie et craignent l'horreur de celle qui va suivre... Il y a eu du Salinger chez Ducharme, cet autre embusqué.

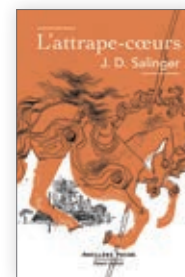
Ian Hamilton a dressé un portrait assez juste de Salinger grâce aux correspondances, aux entretiens avec ses camarades d'université, avec sa fille Margaret qui a écrit *L'attrape-rêves* (traduit chez NIL en 2002), avec ceux qui ont pu l'approcher. Il en résulte qu'avant le succès monstre de *L'attrape-cœurs*, Salinger avait de l'entregent, il était sûr de lui, arrogant, ambitieux, son visage, selon une femme qui le fréquenta en 1951, « ressemblait à ceux des peintures du Greco » et lorsque parut sa première nouvelle il exultait dans des lettres à ses amis. Hamilton écrit: « il bourdonna d'admiration pour lui-même, guère disposé à le dissimuler ».

Mais le triomphe advenu, c'est un homme qui — va savoir — se déroba à la vue des autres, ses lecteurs y compris; il rageait de voir les hippies s'enticher d'Holden...

Nos biographes enquêteurs ont appris qu'à sa mort deux manuscrits dormaient au coffre-fort dans la forêt de Cornish. Pourquoi les a-t-il gardés par-devers lui? ♦



/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



L'ATTRAPE-CŒURS
J. D. Salinger
(trad. Annie Saumont)
Robert Laffont
246 p. | 9,95\$



SALINGER INTIME
Denis Demonpion
Robert Laffont
398 p. | 34,95\$

LECTURES D'ÉTÉ

FORMATS DE POCHE



LA CONCLUSION
ÉCLATANTE D'UNE
SÉRIE RYTHMÉE
PAR L'ÉMOTION
AUTOMNE 2018



La suite tant attendue de
La coiffeuse de Dieu



« des passions dévorantes, des rebondissements en série: tout pour plaire aux amateurs de romans historiques »
Chrystine Brouillet,
Salut Bonjour Weekend



« Treize histoires, treize nouvelles étonnantes d'originalité. [...] Tout est bon. »
Francine Grimaldi,
Samedi et rien d'autre



Pour écrire ses souvenirs
et ses réflexions,
guidé par Louise Portal



Miley Cyrus et les malheureux du siècle

Thomas O. St-Pierre

Défense de notre époque et de sa jeunesse



N'avez pas tout ce qu'on vous dit

Superaliments, détox, calories et autres pièges alimentaires

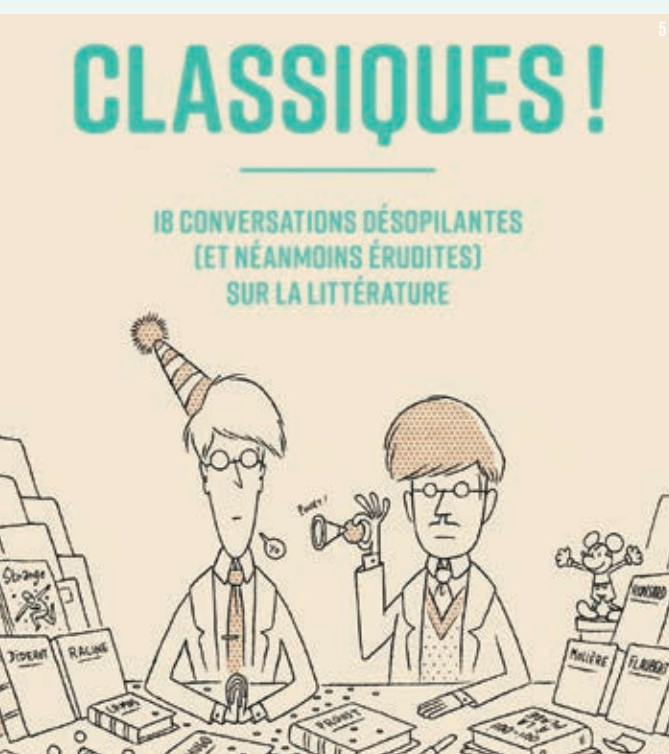


JACQUES GODBOUT

DE L'AVANTAGE D'ÊTRE NÉ

TANT DE SUJETS À APPROFONDIR

Par Josée-Anne Paradis



CLASSIQUES!

18 CONVERSATIONS DÉSOPILANTES (ET NÉANMOINS ÉRUDITES) SUR LA LITTÉRATURE

1. DÉCO THÉRAPIE : 50 IDÉES POUR SE SENTIR BIEN CHEZ SOI / Vanessa Sicotte, Cardinal, 192 p., 26,95 \$

Si les cinquante conseils de ce livre peuvent paraître disparates, ils ont tous le même objectif : désacraliser la décoration et nous faire vivre le bonheur d'être chez soi. Agrémenté de plusieurs photos d'intérieurs décorés avec goût, cet ouvrage souffle un vent d'imagination à l'esprit du lecteur, dévoilant aussi — bien entendu! — plusieurs astuces pratiques. Ce livre est le complément idéal à *Damask & Dentelle*, le précédent ouvrage de Vanessa Sicotte.

2. MILEY CYRUS ET LES MALHEUREUX DU SIÈCLE / Thomas O. St-Pierre, Atelier 10, 112 p., 12,95 \$

Pourquoi avons-nous tant de mal à aimer notre époque (à louer la jeunesse actuelle, par exemple)? Thomas O. St-Pierre (*Charlotte ne sourit pas*) dresse ses réflexions — érudites et étayées — relatives à ce phénomène qu'il nomme « modophobie », en usant du fil rouge qu'est Miley Cyrus et ce qu'elle incarne. Parce que « détester le 21^e siècle, c'est détester Miley Cyrus », écrit-il. Au final, ce n'est pas de notre époque que parle ce livre, mais de nous tous, qui la jugeons parfois sans user de tout notre intellect.

3. N'AVEZ PAS TOUT CE QU'ON VOUS DIT / Bernard Lavallée, La Presse, 248 p., 26,95 \$

L'information nutritionnelle est devenue omniprésente dans nos vies, sur les réseaux sociaux, dans les médias. Afin de faire le point sur ce qu'il appelle la *bullshit* nutritionnelle, Bernard Lavallée, nutritionniste, nous invite à déboulonner plusieurs mythes. Véritable petit cours de nutrition destiné au public néophyte, cet ouvrage habilement illustré fait un tour complet des principes de base pour une saine alimentation, question de contourner les ruses de l'industrie alimentaire.

4. DE L'AVANTAGE D'ÊTRE NÉ / Jacques Godbout, Boréal, 288 p., 27,95 \$

Véritable plongée dans l'histoire du Québec des années 30 à nos jours, cet essai retrace, par la chronologie des œuvres du cinéaste et romancier, tout un pan de l'évolution sociale, politique et culturelle de notre province. S'il est pour plusieurs le porte-étendard de la modernité, Godbout a également cofondé l'Union des écrivains, a été à l'origine de l'ONF et a tourné des films aux quatre coins du globe. Oui, un véritable « inventaire » de sa vie publique à découvrir!

5. CLASSIQUES! / Redek et Pierrot, Albin Michel, 272 p., 24,95 \$

Habile jumelage entre classiques littéraires et culture populaire, cet ouvrage est le fruit du labeur de deux passionnés des mots qui nous offrent, sous forme de conversations, dix-huit incursions originales dans la littérature. C'est ainsi que des connexions sont faites entre Racine et Tarantino, Apollinaire et Eminem, Molière et *Black Mirror*. Ce qui en ressort? Les classiques ont encore bien des choses à nous apprendre sur le monde actuel et ne sont nullement démodés.

6. LIRE LA POÉSIE / Jean-François Poupart, Poètes de brousse, 136 p., 18 \$

Loin de tout didactisme, le cofondateur des éditions Poètes de brousse se livre dans ce court essai et revient sur cette vie qui a été meublée par la poésie, de façon subjective, claire et enthousiaste. Racine, Baudelaire, André Breton, Yves Bonnefoy : ils sont nombreux, les grands, à visiter ces pages. Au final, cet ouvrage est une ode à la poésie dans toute sa grandeur, portée par un poète et professeur dont le propos mérite d'être entendu.

7. ÊTRE PARENT : LA BOÎTE À OUTILS / Ariane Hébert, De Mortagne, 200 p., 16,95 \$

Sous-titré *Dix principes pour élever un enfant autonome et heureux*, cet ouvrage de trucs pratiques et concrets est destiné aux parents et aux intervenants. Pas de formules magiques, mais plusieurs concepts de base concernant les limites, la réalité versus la perception, la constance, l'estime de soi, etc. Un ouvrage pour ceux qui souhaitent retrouver un équilibre entre l'amour inconditionnel destiné aux enfants et l'exaspération parfois absolue à leur égard... Parce qu'être parent, ce n'est pas toujours évident!

8. L'ÉTÉ OÙ TOUT ARRIVA : 1927, L'AMÉRIQUE EN FOLIE / Bill Bryson (trad. Hélène Hinfray), Payot, 592 p., 42,95 \$

Qui n'a pas encore lu du Bill Bryson ne sait pas qu'il passe à côté d'un des plus grands écrivains de non-fiction. C'est que ce chroniqueur est un conteur-né, un érudit humoriste, un vulgarisateur hors pair. Dans cet ouvrage qui couvre douze mois, Bryson, armé de son éternelle compassion et de sa capacité à sonder l'âme humaine, nous présente une panoplie d'Américains, des « génies méconnus et idiots reconnus », comme on le lit dans la préface, qui prennent vie sous sa plume, à notre plus grand enchantement. Ça se lit comme un roman, et on en ressort savant!



LIRE LA POÉSIE



DISCIPLINE



DOSSIER DÉCRYPTER LA

SCIENCE – FICTION

NATURE ET ÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE
DE SCIENCE-FICTION AU QUÉBEC :
PARTICULARITÉS ET PERSPECTIVES
D'UN GENRE QUI S'IMPOSE

L'apparition de la science-fiction québécoise remonte à environ 200 ans. Son point de départ serait la publication du « Plan de la République canadienne », première fantaisie utopiste écrite en 1838 par Napoléon Aubin, tandis que le premier roman serait attribuable à Jules-Paul Tardivel avec son ouvrage d'anticipation *Pour la patrie*, sorti en 1895. Mais ce n'est qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale que l'on considère qu'elle prend son véritable essor.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Aujourd'hui, personne ne peut contester l'existence d'une littérature de science-fiction au Québec et sa production est assez significative et foisonnante pour pouvoir l'observer avec une certaine distance. Ne prenons que son évolution des vingt dernières années. Dans les années 80, la nouvelle représentait 80 % de la littérature SF tandis que depuis 2000, le roman est presque aussi privilégié que la forme brève avec une proportion de 40 %. S'il y a deux décennies la SF faisait partie d'à peine 10 % de la littérature pour la jeunesse, elle monopolise presque le secteur depuis 2010. Et en 1980, 75 % de la SF était écrite par des hommes, tandis que, toujours depuis 2010, la parité est presque une réalité avec moins de 60 % des productions signées par ces messieurs.

« Ce qui est moins chiffrable, ce sont les thématiques », explique Jean-Louis Trudel, auteur et critique de science-fiction. « Contrairement à une certaine tradition de la science-fiction populaire où le héros finit par triompher, aussi bien aux États-Unis qu'en France, la science-fiction qui émerge dans les revues québécoises des années 70 et 80 favorise des conclusions plus douces-amères, voire plus sombres. Cela correspond à l'apogée d'une certaine science-fiction contestataire dans le monde francophone, tandis que la science-fiction anglo-américaine, malgré la montée du cyberpunk, n'abandonnera jamais tout à fait son affection pour le *happy end*. » Selon Sylvie Bérard, aussi auteure et critique des littératures de l'imaginaire, la SF nationale est à la fois semblable à celle du reste du monde tout en conservant certaines particularités. « On y retrouve les thèmes chers au

genre : la technologie, la rencontre avec l'autre, la cybernétique, les univers parallèles, la posthumanité... Cependant, on trouve peu de sagas colonialistes triomphantes en science-fiction québécoise, qui opte souvent pour les points de vue décalés, subjectifs. » Par contre, le Québec s'écrit comme indépendant et se projette dans l'avenir ; il donne son nom aux vaisseaux, aux nouvelles planètes, il s'invente et s' imagine, et en ce sens, la science-fiction québécoise est assurément politique, et depuis longtemps. Si on a pu constater une baisse de cette tendance à partir des années 70, une recrudescence de ce courant semble cependant avoir lieu depuis le XXI^e siècle, « la conjonction de l'altermondialisme, des changements climatiques et de l'inquiétude sociale alimente une nouvelle vague de textes politiques », explique Trudel.

Échapper à toute définition

Mais si les efforts pour la circonscrire sont nombreux et qu'on l'affuble souvent de multiples sous-catégories, la science-fiction québécoise échappe d'elle-même à toutes tentatives d'appropriation. « La science-fiction est plus dialectique, dialogique, en ce sens qu'elle propose (à son meilleur) une diversité de points de vue », précise Bérard. Le mélange des genres est très courant et la classification devient difficile, voire impossible dans certains cas, comme l'est celui de l'œuvre d'Esther Rochon ou certaines séries d'Élisabeth Vonarburg telles « Tyranaël » ou « Reine de mémoire ». « L'auteur britannique Arthur C. Clarke a déjà postulé qu'une technologie suffisamment avancée est ou serait indiscernable

de la magie», dit Trudel, rappelant par là que ce qui serait au départ attribuable à la science-fiction peut soudainement, dépendamment du point de vue et de l'évolution, revêtir les attributs du fantastique. *De la Terre à la Lune* a été écrit par Jules Verne un siècle avant qu'un humain puisse fouler la lune; ce qui était au départ de la science-fiction, certains éléments du récit n'étant pas encore avérés au moment de l'écriture, l'est-il encore, en omettant son contexte historique, maintenant qu'ils sont devenus réalité? La grande inventivité que la science-fiction québécoise convoque, en plus de la dimension réflexive qu'elle déclenche chez le lecteur, suffit à vouloir la fréquenter. «La science-fiction offre souvent, dans un monde qui donne encore trop souvent la primauté à la force et aux peurs irrationnelles, un combat qui, sous une forme ou une autre, mène au triomphe de la raison», avance Jean-Louis Trudel, titulaire d'un doctorat consacré à l'histoire et à la philosophie des sciences et techniques. Quant à Sylvie Bérard, elle l'affectonne particulièrement «grâce à ses infinies possibilités. Bien sûr, elles ne se réalisent pas toutes dans un seul roman, et il y a des thèmes récurrents au genre, mais il y a quand même toujours l'exigence de faire quelque chose de nouveau avec ça».

Il est impossible d'établir ici un portrait exhaustif des œuvres qui, d'une façon ou d'une autre, ont marqué ou façonné aujourd'hui la science-fiction québécoise. Nous avons donc laissé l'odieuse de l'exercice à nos deux spécialistes en leur demandant de nous nommer cinq œuvres incontournables de la SF québécoise en guise de petit lexique pour tout amateur ou apprenti du genre.



Les choix de Jean-Louis Trudel

1. Le roman *Chroniques du Pays des Mères*, Élisabeth Vonarburg
2. Le premier volume de la série «L'oiseau de feu», *Les années d'apprentissage*, Jacques Brossard
3. La trilogie complète de la série «La suite du temps», Daniel Sernine
4. Le recueil de nouvelles *Corps-machines et rêves d'anges*, Alain Bergeron
5. Le roman *Le jeu du Demiurge*, Philippe-Aubert Côté

Les choix de Sylvie Bérard

1. Le roman *Chronoreg* de Daniel Sernine
2. Le roman *Les voyageurs malgré eux*, Élisabeth Vonarburg
3. Le premier volume de la série «Le sable et l'acier», *Nelle de Vilvèq*, Francine Pelletier
4. Le roman *La taupe et le dragon*, Joël Champetier
5. Le recueil de nouvelles *Les leçons de la cruauté*, Laurent McAllister*

* Laurent McAllister est un pseudonyme derrière lequel se cachent les auteurs Jean-Louis Trudel et Yves Meynard.

LA SUGGESTION DU LIBRAIRE



LA FIN DE LA TERRE, D'EMMANUEL DESROSIERS (BQ)

C'est en 1931 qu'Emmanuel Desrosiers, auteur peu prolifique dont il ne nous reste que ce livre encore disponible en librairie, publie *La fin de la terre*. Ce court roman d'anticipation, sorte de fable écologique avant le temps, nous raconte comment l'humanité doit rapidement planifier son départ d'une planète Terre épuisée vers Mars la mystérieuse. Bien que ce type de roman fût courant à l'époque, il était plus rare de le rencontrer sous la plume d'un auteur québécois. Le livre est d'ailleurs accompagné d'une préface signée Jean-Louis Trudel, auteur entre autres du *Petit guide de la science-fiction au Québec* (Alire), qui le replace dans son contexte historique, et qui est, selon moi, tout aussi intéressante que le roman lui-même. **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

*Je poursuis mon périple
dans le vent*

Jean-Claude Charles

MÉMOIRE
D'ENCRIER



15 ANS
2003 - 2018

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

PRÉSUMES-TU DE MON GENRE ?

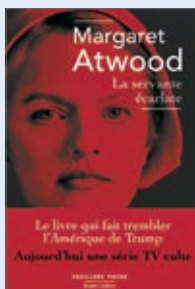
PAR BENOÎT VANBESELAERE

La science-fiction, à l'instar d'autres littératures, se décline en différents sous-genres qui réunissent un certain nombre de particularités. Si la plupart ne se rangent pas que dans une seule case, d'autres ont participé à la fondation d'un style qui traverse le temps. Voici l'anatomie des sous-genres principaux.

L'ANTICIPATION

L'anticipation est un sous-genre où le futur est la clé. Que l'action se déroule dans quelques années ou quelques siècles, l'auteur imagine le monde possible qui découle de son présent. L'anticipation est souvent liée à la dystopie, où la société du futur est organisée de façon à ce que les gens ne puissent atteindre le bonheur.

Un classique du genre
LA SERVANTE ÉCARLATE / Margaret Atwood (Robert Laffont)



Dans une société dominée par la religion et l'infertilité, les femmes sont soit mises au ban, soit entretiennent les maisons des riches, soit sont des épouses de commandants. Les rares encore fertiles sont, quant à elles, assignées à ces derniers et forcées d'enfanter pour eux, dans l'espoir de perpétuer la race humaine.

Une nouveauté du genre
LE 33^e MARIAGE DE DONIA NOUR / Hazem Ilmi (Denoël)



L'Égypte de 2048 est à la merci du Nizam, une organisation corrompue, entre religion et consumérisme. Donia Nour est une femme avide de liberté qui refuse cette tyrannie; elle escroque alors des hommes fortunés pour fuir.

L'UCHRONIE

L'uchronie se base sur une réécriture de l'Histoire en partant de la modification d'un fait majeur altérant le futur et est fondée sur « l'effet papillon » — une simple action qui a des répercussions et des conséquences terribles sur le futur. Le moment de bascule entre Histoire et Fiction se nomme le « point de divergence ».

Un classique du genre
LE MAÎTRE DU HAUT CHÂTEAU / Philip K. Dick (J'ai lu)



Dans ce roman, l'assassinat de Roosevelt en 1933 (le point de divergence) empêche les États-Unis de s'extraire de la Grande Dépression. Plongés dans la crise économique, ils ne peuvent que se soumettre à l'Allemagne nazie et à l'Empire japonais.

Une nouveauté du genre
LE REICH DE LA LUNE / Johanna Sinisalo (Actes Sud)

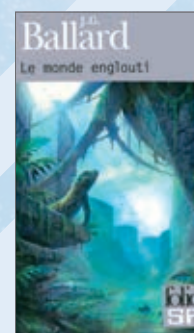


En 1945, Hitler, condamné à perdre la guerre, se suicide. Des dignitaires nazis se réfugient sur la Lune, dans un complexe souterrain construit pour l'occasion. De là, ils mettent au point leur reconquête de la Terre, mais n'imaginent pas la révolution numérique à l'œuvre à 384 400 kilomètres de là.

LE POST-APOCALYPTIQUE

Ce genre, comme son nom l'indique, imagine une action se déroulant après un fait majeur ayant détruit toute la civilisation, telle une guerre nucléaire, une invasion extraterrestre ou, plus pragmatique, une épidémie ou une crise économique. Sa particularité est de dérouler la narration dans un entre-deux : entre la fin du monde et sa renaissance.

Un classique du genre
LE MONDE ENGLOUTI / James G. Ballard (Folio)



Ce roman fait partie d'un cycle de quatre romans catastrophes, publiés dans les années 60, où la civilisation humaine s'effondre. Ici, les éruptions solaires ont fait augmenter la température terrestre et forcent les hommes à se réfugier sur les pôles. Une expédition scientifique va placer le protagoniste face à la réalité d'une lutte perdue d'avance.

Une nouveauté du genre
DÉVORÉS / Charles-Étienne Ferland (L'Interligne)



Cet entomologiste québécois imagine la fin du monde en raison d'une infestation d'insectes, qui dévorent toutes les réserves alimentaires sur leur passage. Dans un Montréal vide, où se côtoient les rares survivants, le projet de se réfugier sur une île du lac Ontario susceptible d'avoir été épargnée s'échafaude.

d²eux

LE SPACE OPERA ET LE PLANET OPERA

Le *space opera* est un genre où les actions dramatiques se perpétuent dans l'espace, dans des systèmes sociaux organisés et sur plusieurs générations. La dimension épique est souvent associée à la construction complexe de différents mondes en jeu. Le *planet opera*, lui, a pour décor une seule planète qu'il convient aux héros d'explorer.

Un classique du genre HYPÉRION, LE CYCLE / Dan Simmons (Pocket)

Publié en 1989, ce *space opera* est truffé de références littéraires. Sept pèlerins sont envoyés sur une planète hostile pour affronter le Gritche, une créature terrifiante aux pouvoirs surnaturels. La légende dit qu'un seul des sept survivra à la rencontre et que son vœu sera exaucé.



Une nouveauté du genre DANS LA TOILE DU TEMPS / Adrian Tchaikovsky (Denoël)

Ce *planet opera* met en scène la fuite de l'humanité vers le monde de Kern, une planète lointaine terraformée afin d'accueillir les représentants de l'espèce. Malheureusement, une autre race s'est développée dans l'intervalle...



LE CYBERPUNK

Ce sous-genre de la science-fiction est souvent à la jonction de la *hard SF* et de la dystopie. Dans une société terrestre avancée, temporellement proche de la nôtre, la technologie domine et est si poussée qu'elle en devient dangereuse.

Un classique du genre FLASHFORWARD / Robert J. Sawyer (Milady)

Le Canadien imagine l'humanité projetée vingt ans dans le futur. Focalisée sur un scientifique du CERN, cherchant à percer le mystère du boson de Higgs, la narration pose la question de savoir s'il est possible de modifier l'avenir.



LA HARD SF

La *hard SF* se définit par sa volonté d'être en adéquation avec les connaissances scientifiques, sociologiques et technologiques établies lors de la rédaction de l'ouvrage. Le souci du réalisme et de la plausibilité technique y sont prégnants.

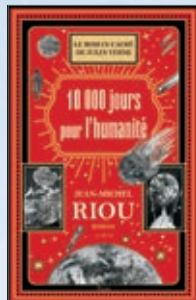
Un classique du genre RENDEZ-VOUS AVEC RAMA / Arthur C. Clarke (J'ai lu)

Considéré comme une référence en matière de *hard SF*, ce roman de l'auteur britannique décrit l'observation d'un immense vaisseau extraterrestre en forme de cylindre, à proximité de Vénus, au XXII^e siècle. Lorsque des humains parviennent à y pénétrer, ils ne s'attendent pas à vivre une exploration aussi étonnante.



Une nouveauté du genre 10 000 JOURS POUR L'HUMANITÉ / Jean-Michel Riou (Plon)

Dans trente et un ans, un astéroïde va s'écraser sur la planète, condamnant l'humanité à s'éteindre. Les scientifiques décident de taire cette nouvelle pour éviter la panique, mais le journaliste Pierre Lefranc publie l'information. Les peuples sauront-ils s'unir face à la catastrophe imminente ?



Une nouveauté du genre STATION : LA CHUTE / Al Robertson (Denoël)

La rébellion des intelligences artificielles a conduit à une guerre sans merci entre ces dernières et l'humanité. La Terre est détruite et les rares rescapés dérivent dans un complexe spatial. Le protagoniste cohabite avec un logiciel de combat installé en lui, mais qui expire dans peu de temps...



du 2 au 22 juin 2018

- Exposition des œuvres des illustrateurs et illustratrices
 - Animations et rencontres d'auteurs
- Détails sur librairiemonet.com

ENTREVUE

Sylvain Neuvel

L'ÉVEIL D'UN GÉANT

Qu'est-ce qu'une litote ? C'est une figure de style qui consiste à dire moins pour laisser entendre davantage, comme « parcours atypique » pour parler de la vie de Sylvain Neuvel. L'auteur à succès, dont les romans sont traduits en plus de vingt langues, s'apprête à lancer le dernier opus de sa trilogie « Les dossiers Thémis », acclamée par la critique.

PAR BENOÎT VANBESELAERE

Courtoisie Sylvain Neuvel

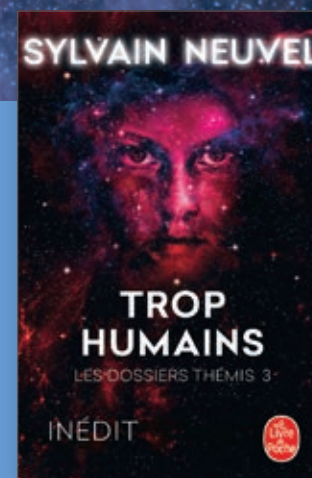
Résumer les étapes de la vie de Sylvain Neuvel n'est pas chose aisée. Dire que le prodige de la science-fiction a quitté l'école à 15 ans, a été journaliste, vendeur de meubles, traducteur, a obtenu un doctorat en linguistique à Chicago et enseigné en Inde serait omettre qu'il a également été décontamineur de sols, vendeur de glaces en Californie et qu'il « a vendu à peu près tout ce qui pouvait se vendre », comme il se charge de nous le rappeler. Mais lorsqu'on lui demande s'il lui reste des choses à faire ou à découvrir, Sylvain Neuvel nous avoue que sa *bucket list* n'est pas finie. En effet, s'il a pu y rayer « Avoir un diplôme » et « Avoir des enfants », il lui reste encore « Aller dans l'espace », un rêve qu'il compte bien réaliser. Ses nombreux voyages et emplois l'ont finalement ramené à l'Université Laval, puis à Montréal où, encouragé par ses professeurs, il postule dans de grandes universités américaines plutôt que d'abandonner ses études. Yale et Chicago lui répondent favorablement, et il se dirige vers cette dernière. Avec son doctorat de linguistique en poche, Sylvain Neuvel retourne à Montréal où il devient ingénieur informatique, poste qu'il occupe toujours mais de manière plus sporadique. « Avoir le travail en plus, c'est une bouffée d'oxygène dans l'écriture, même si je ne m'y rends qu'une fois par semaine », nous avoue-t-il.

Car Sylvain Neuvel s'ennuie rarement, encore moins depuis son ascension : « Je suis épaté de gagner ma vie en écrivant, je suis chanceux comme quelqu'un qui gagne deux, trois fois de suite au loto. Je ressens la même chose qu'un enfant dans un *Toys 'R' Us* à qui on a dit "fais ce que tu veux". » La comparaison n'est pas anodine : le même en lui adore les jouets. C'est d'ailleurs le point de départ de sa trilogie « Les dossiers Thémis ». Lorsque son fils multiplie les questions sur le robot qu'ils sont en train d'assembler, il est forcé de lui apporter une réponse. En trois tomes. Désormais, chaque soir, après le bain du fiston, Sylvain Neuvel écrit 500 mots et boucle *Le sommeil des géants* en un mois. Si les maisons d'édition ne se laissent pas séduire de prime abord, les éloges

de *Kirkus Review*, une prestigieuse revue littéraire américaine, les font changer d'avis. La machine est alors lancée : Del Rey Books édite le premier tome, Sony acquiert les droits pour une adaptation à la télévision confiée au scénariste David Koepp (*Jurassic Park*, *Spider-Man...*), l'écriture du second tome se fait et voilà les ouvrages traduits en vingt-deux langues depuis l'anglais ; en français d'abord, puis en japonais, en mandarin et même en estonien.

Quels sont les ingrédients d'un tel succès ? « Les dossiers Thémis » est construit grâce à des retranscriptions de dialogues entre un mystérieux narrateur et différents personnages qui planchent sur la reconstitution d'un robot géant, dont les pièces sont disséminées sur toute la planète, sur fond de conflit géopolitique et de menace extraterrestre. Le fil des dialogues révèle peu à peu des personnalités fortes, complexes, en proie à des enjeux de taille pour l'avenir du monde, prisonnières des arcanes du pouvoir. Sylvain Neuvel admet un penchant pour les formes narratives particulières, mais insiste sur les personnages comme catalyseur. Son but est que le lecteur les appréhende jusqu'à les connaître « comme on connaît des personnes », à travers ce qu'ils disent et décident de révéler, qu'il s'y attache, complète les zones d'ombre laissées par l'écrivain... À ce travail s'ajoute une volonté claire de Sylvain Neuvel : « J'écris ce que j'ai envie de lire. » S'il s'intéresse à toutes les littératures, il lit et écoute beaucoup de science-fiction. *Dark Matter* de Blake Crouch, *Quantum Night* de Robert J. Sawyer ou encore *The Flicker Men* de Ted Kosmatka... Ces titres sont à ses yeux une bonne façon d'explorer un genre qui permet de poser des questions intéressantes sur la vie et sur la société.

Des interrogations qui le passionnent et qui l'ont notamment conduit à écrire une nouvelle, « TK-462 », publiée dans le numéro 166 de la revue *Star Wars Insider* et qui remet en



Le tome 3 paraîtra à la mi-novembre.

question le cycle de la vengeance. Il collabore également avec Cory Doctorow et Claire North sur l'adaptation en livre de l'univers de *Black Mirror*, la série dystopique britannique qui imagine les dérives de la technologie sur nos vies et interroge la société de demain. Des réflexions qu'on retrouve dans « Les dossiers Thémis ». Même si pour lui, ce qui importe n'est pas tant la réponse que la question.

« Les dossiers Thémis »

Rose Franklin était une enfant ordinaire, à cela près qu'elle tomba dans une main de fer géante dans son enfance. Des années plus tard, devenue scientifique, elle est recrutée pour participer à un projet d'envergure mondiale. La main n'est que le début. Des dizaines d'artéfacts sont disséminés sur toute la planète qui, mis bout à bout, formeront un robot. Épaulée dans sa tâche par un linguiste montréalais et une pilote d'hélicoptère rebelle, Rose devra défier les théories les plus folles tout en répondant aux questions d'un mystérieux enquêteur bien trop renseigné, responsable du projet et de l'avenir du monde.

LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE DE SF

PAR BENJAMIN ESKINAZI

1. VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS / Jules Verne, 1864

Embarquez à bord du Nautilus, le sous-marin du capitaine Nemo, pour un tour du monde des profondeurs marines. Au programme, chasse aux trésors engloutis et combats contre des calamars géants! Une bonne introduction à l'œuvre visionnaire de Verne.

2. LE MEILLEUR DES MONDES / Aldous Huxley, 1932

Au panthéon des dystopies, *Le meilleur des mondes* trône juste à côté de *1984*. Mais quand Orwell imagine une société tyrannique et répressive, Huxley dépeint un futur aseptisé dans lequel les hommes sont créés en laboratoire et maintenus dans un état d'hébétude par une drogue d'état : le Soma. Ce n'est pas tout. Pour empêcher la population de réfléchir aux vrais sujets d'importance, on la noie sous des flots ininterrompus de divertissement... Ça vous rappelle quelque chose? À lire aussi : l'essai *Retour au meilleur des mondes*, où l'auteur revient, vingt-cinq ans plus tard, sur les idées établies dans son roman.

3. 1984 / George Orwell, 1949

Écrit en 1948, ce livre culte est une critique acerbe de tous les totalitarismes. Dans *1984*, les faits et gestes de chacun sont surveillés en permanence par l'œil « bienveillant » de Big Brother. On encourage la population à ne plus penser, car « l'ignorance, c'est la force »!

4. FONDATION / Cycle d'Isaac Asimov, 1950

Dans un futur lointain, Hari Seldon prédit grâce à une science nouvelle — la psychohistoire — une ère de barbarie à venir qui durera 30 000 ans. Il décide de créer une fondation pour stocker le savoir de l'humanité et éviter la catastrophe.

5. FAHRENHEIT 451 / Ray Bradbury, 1953

Des brigades de pompiers pyromanes sont envoyées pour détruire les livres, objets bannis par une société où l'autodafé est vu comme une purification. Le titre du roman n'est pas anodin : 451 degrés Fahrenheit est la température à laquelle le papier brûle. Classique.

6. DES FLEURS POUR ALGERNON / Daniel Keyes, 1959

Algernon est le nom d'une petite souris sur laquelle des scientifiques testent un programme pour améliorer l'intelligence. Et ça marche! Ils décident donc d'expérimenter ce traitement sur l'humain... Bouleversant.

7. DUNE / Cycle de Frank Herbert, 1965

Arrakis, planète désertique et hostile, est le seul endroit où l'on trouve l'Épice, une substance mystérieuse et rarissime qui attise toutes les convoitises. Il est dit, en effet, que celui qui contrôle l'Épice contrôle l'Univers. Pourquoi? À vous de le découvrir.

8. UBIK / Philip K. Dick, 1969

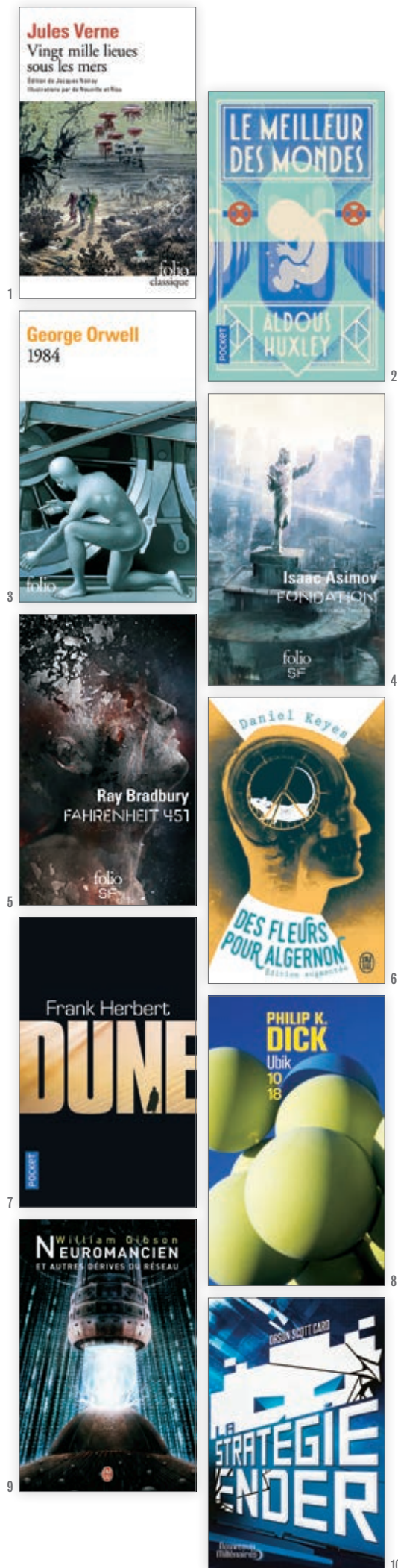
Foisonnant, unique, impossible à résumer, *Ubik* est probablement le chef-d'œuvre de Dick. Visionnaire et halluciné, *Ubik* fait partie de ces inclassables qui vous emmènent dans un voyage à nulle autre pareil. Incontournable.

9. NEUROMANCIEN / William Gibson, 1984

Roman fondateur du mouvement cyberpunk, *Neuromancien* a posé les bases d'un monde sombre et hyperconnecté sur les réseaux informatiques. *La Matrice* lui doit beaucoup.

10. LA STRATÉGIE ENDER / Orson Scott Card, 1985

La race humaine est menacée d'extinction par une race d'extraterrestres insectoïdes. Son seul espoir de salut? De jeunes enfants extrêmement brillants formés à la guerre interstellaire. Ender est le meilleur d'entre eux.



Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phœnix



Gilles Côtes

FINALISTE DU PRIX JEUNESSE
DES UNIVERS PARALLÈLES 2019

2099

le frère robotisé



978-2-924253-94-6

Collection ADOS

www.editionsduphoenix.com

SODEC Québec

QUAND LA LITTÉRATURE FAIT PLACE AUX ANDROÏDES

L'histoire des robots dans la littérature mondiale est intimement liée à l'histoire des robots tout court, les deux ayant évolué en parallèle. Leur apparition dans nos vies a frappé l'imaginaire, et les écrivains se sont emparés du thème, le poussant à son maximum, imaginant des scénarios impliquant des êtres robotisés qui sont serviteurs de l'homme en simplifiant leur quotidien ou encore des êtres qui deviennent ennemis destructeurs de la race qui les a créés. Aperçu à la vitesse de l'éclair des principaux robots de papier.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Avec l'arrivée de l'industrialisation et de la robotique, l'excitation et la technophobie se sont côtoyées — riche terreau offert sur un plateau d'argent pour les écrivains. Mais ne sautons pas les étapes et rappelons que depuis les mythes fondateurs, le thème d'une créature créée par l'homme autrement que par l'enfantement est présent : Pygmalion, Prométhée, le Golem, voire, quelques années plus tard, l'histoire du Dr Frankenstein (voir p. 57) et de Pinocchio. Des mythes qui, encore à ce jour, sont d'une grande pertinence pour qui les lit, ébranlant les valeurs de celui qui pense que créer reste sans impact.

Les automates

Autre passage obligé avant d'en arriver aux robots : le XVIII^e siècle et ses automates qui font fureur. Un canard de métal pouvant digérer de la nourriture, un joueur d'échecs mécanique (Poe en a tiré une nouvelle), un automate pouvant écrire un texte ; grâce à leurs traits humanoïdes, ils sont fascinants et posent les premières bases d'une machine aux allures de l'homme. L'apparition du premier automate dans la littérature serait dans *Yanshi*, une histoire issue du livre *Le vrai classique du vide parfait*, un classique de la sagesse taoïste écrit quelque quatre siècles avant notre ère par Lie-Tseu. On y relate le récit d'un mécanicien qui construit pour le roi un automate aux traits humains pouvant chanter, bouger et même danser. Le résultat est tellement réussi que le roi croit se faire tromper — s'agirait-il d'un humain déguisé en automate ? — et pousse l'artiste à démonter son œuvre faite de laine et de cuir.

Le premier robot

Mais c'est le roman *L'Ève future*, signé par Auguste de Villiers de L'Isle-Adam en 1886, qui est considéré comme l'une des œuvres fondatrices de la science-fiction. Si c'est dans cet ouvrage que l'on rencontre pour la toute première fois le terme « andréide » (qui deviendra le maintenant fort usuel « androïde »), c'est pour désigner Ève, une femme créée de toute pièce

par un ingénieur nommé Edison afin de combler les attentes d'un jeune lord. Ce dernier est amoureux d'une femme de chair et d'os : « Il adorait le corps de cette jeune fille ; il avait la perpétuelle obsession de sa beauté magnifique ; mais il avait horreur de son âme, de son esprit, de tout qui en elle n'était pas la matière », lit-on. L'andréide créée a ainsi pour objectif de lui être spirituellement supérieure, question de convenir à toutes les attentes du Lord. Ce roman, dont on critiquerait à notre époque la vision misogyne qu'il dépeint, s'articule ainsi autour du thème de l'amour impossible, puisqu'adressé à une femme artificielle n'ayant pas de sentiments. Mais le questionnement qui en ressort est fort intéressant et rejoint celui du récent film *Her* : humain ou robot, l'objet de nos désirs ne demeurerait-il pas toujours qu'une idéalisation, loin de la réalité, qu'on se fait de lui ?

Des robots assujettis à des lois

Isaac Asimov, faut-il le rappeler, était un scientifique de formation. Avec l'écriture de ses deux cycles majeurs que sont « Robots » et « Fondation », qui se déroulent sur plusieurs millénaires et esquissent le futur de l'humanité, il s'est taillé une place de choix parmi les auteurs de science-fiction. C'est en 1942 qu'il publiera les fameuses « lois de la robotique ». Estimant que la relation de l'homme envers le robot est ambiguë, voire qu'elle peut devenir chaotique, l'auteur américain d'origine russe invente trois lois qui seront encodées directement dans les androïdes, contrôlant ainsi leurs comportements. Elles se déclinent ainsi : « 1) Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger ; 2) Un robot doit obéir aux ordres que lui donne l'être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi ; 3) Un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi ».



ISAAC ASIMOV

Ainsi, les robots ne peuvent plus se révolter, comme la Créature le fait envers Frankenstein et comme on le retrouve dans plusieurs autres ouvrages qui en ont découlé, dont *La tour de verre* de Silverberg où l'on assiste à une grande rébellion d'androïdes, lesquels ont recréé un système qui leur convient — liens sociaux, religion, rapports nuancés à l'humanité. Les lois d'Asimov deviennent des éléments à explorer, à tenter d'outrepasser, et sont d'une grande richesse littéraire. Si quelquefois certaines démontrent des contradictions ou des failles, ce sera toujours pour le plus grand plaisir des lecteurs.

Des robots vers l'intelligence artificielle

Il existait jusqu'à tout récemment deux armes considérées comme massives : la poudre à canon et la bombe nucléaire. Depuis peu, une troisième s'est ajoutée au lot : les armes létales autonomes, aussi appelées *killer robots*. Si la littérature a jusqu'ici tout fait pour nous mettre en garde contre les dérives possibles de l'intelligence artificielle, il est à souhaiter qu'elle continue d'explorer ces dernières, tout autant que les avancées spectaculaires permises par la technologie et les robots. Pour ceux qui aimeraient se plonger dans les pensées de chercheurs qui se sont penchés sur le sujet, il vous faudra lire *Les robots font-ils l'amour?* (Laurence Alexandre et Jean-Michel Besnier) et *Des robots et des hommes* (Laurence Devillers). Et pour un roman sur les dérives potentielles de l'intelligence artificielle, c'est vers le contemporain *Ada* d'Antoine Bello qu'il faudra vous tourner. Mais le passage obligé pour l'intelligence artificielle restera Arthur C. Clarke, bien entendu...

DÉFINITION DU MOT « ROBOT »

On attribue l'origine du terme « robot » à Karel Čapek, un dramaturge tchèque qui utilisa le mot *robot* dans une pièce qu'il écrivit en 1920 pour désigner ses automates produits en masse pour devenir des ouvriers. Le choix vient du fait que, en tchèque, *robot* signifie « corvée » ou « travail forcé ». Bien que l'histoire tourne mal et que les robots souhaiteront anéantir la race humaine sans pourtant y parvenir, le terme, lui, se propagera mondialement. Mais attention, si Čapek associe le mot « robot » à ses personnages, ces derniers n'en restent pas moins des androïdes, car rappelés qu'un robot est une machine automatisée pouvant faciliter certaines tâches pour l'humain (un bras mécanique est un robot, tout comme l'est un robot culinaire) et n'a pas nécessairement une allure humaine.

D'autres robots dans la littérature

Le magicien d'Oz

Lyman Frank Baum (États-Unis, 1931)

Captain Future

Edmond Hamilton (États-Unis, 1940)

Astro, le petit robot

Osamu Tezuka (Japon, 1952)

Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?

Philip K. Dick (États-Unis, 1964)

La Cybériade

Stanislas Lem (Pologne, 1965)

Gandahar

Jean-Pierre Andrevon (France, 1969)

Le guide du voyageur galactique

Douglas Adam (États-Unis, 1979)

Pluto (série)

Naoki Urasawa (Japon, 2004)

La fille automate

Paolo Bacigalupi (États-Unis, 2009)

Nous rêvions de robots

Isabelle Gaudet-Labine (Québec, 2017)



UN ÉDITEUR QUÉBÉCOIS QUI AIME LA SF

Depuis vingt-deux ans, les éditions Alire se consacrent à la littérature de genre et la science-fiction récolte une position particulièrement enviable dans leur catalogue. Sous la direction éditoriale de Jean Pettigrew, cette maison a su se tailler une place de marque dans le monde de la SF en publiant des noms désormais incontournables tout en demeurant à l'affût des nouvelles voix en émergence.

UN ÉVÉNEMENT QUI HONORE LA SF

Une fois par an, et ce, depuis 1979, le milieu de la SF se réunit au Congrès Boréal, un rendez-vous que tout amateur ou expert dans le domaine ne rate, dans la mesure du possible, jamais. C'est aussi lors de cette rencontre que sont remis d'importants prix récompensant le meilleur de la production nationale annuelle.

UN FESTIVAL QUI CÉLÈBRE LA SF

La ville d'Épinal en France met en vedette les littératures de l'imaginaire avec le festival Les Imaginales qui réussit à attirer chaque mois de mai plus de 30 000 spectateurs qui viennent à la rencontre des auteurs dans une ambiance magique. Cette année, pour sa 17^e édition, le Québec, qui jouit d'une belle réputation en matière de SF, était le pays d'honneur invité.



UN LIVRE QUI STIMULE LA CRÉATION DE SF

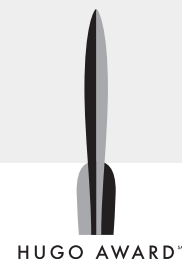
En avril dernier est paru *Écrire et publier au Québec : Les littératures de l'imaginaire* (Six Brumes), un guide qui comme son titre l'évoque répond aux questions de l'auteur de science-fiction, fantastique et *fantasy* en herbe. Rédigé par Isabelle Lauzon, Geneviève Blouin et Carl Rocheleau, il prend cependant ses sources auprès de quarante-neuf collaborateurs aguerris, en faisant un ouvrage de référence digne de confiance.

HUGO GERNSBACK : UN HOMME, DES MAGAZINES, UN PRIX

Remis pour la première fois en 1953, le prix Hugo constitue une des plus hautes récompenses américaines de la littérature de SF. Ce prix est nommé en l'honneur d'Hugo Gernsback, qui participa grandement à l'essor du genre SF : dans sa revue de vulgarisation scientifique *Modern Electrics*, il introduisit en 1911 des textes de « scientfiction », ainsi nommée à l'époque; il fonda en 1926 *Amazing Stories* (1926-2005), premier magazine spécialisé dans le genre, puis *Wonder Stories* (1929-1955), autre magazine qui faisait place aux auteurs et à leurs fictions. Le terme « science-fiction » est justement recensé pour la toute première fois dans cette revue.

LA LIBRAIRIE DU FUTUR

À quoi ressemblera la librairie du futur? Alexandre Lachance, de la librairie L'Imaginaire à Québec, imagine pour nous ce que sera la librairie du futur. « Je crois que dans le futur, nous aurons toujours besoin de libraires. Toutefois, j'imagine un décor bien différent. Je vois un espace petit, tout immaculé de blanc. Une pièce de la taille d'une salle de classe avec des piliers de verre tout autour et quelques-uns plus petits déposés au centre. Sur ces piliers défilent des images, des décors : parfois des bibliothèques virtuelles thématiques qui affichent des rangées de livres avec un moteur de recherche, là où autrefois c'était simplement des couvertures et des recommandations qui prenaient toute la place. Le libraire, au centre de la pièce, termine avec son client au plancher pour prendre un appel de téléconférence en réalité virtuelle avec un client de l'extérieur. Sur place, il y a la possibilité de repartir avec l'exemplaire virtuel ou de faire imprimer l'ouvrage (si on vend encore des vinyles en 2018, on vendra encore des livres papier dans le futur!). Pourquoi encore un service de libraire dans le futur? Pour la même raison qu'il y aura encore des restaurants ou des cafés : les gens aiment découvrir, se faire présenter de nouvelles choses, sortir des sentiers battus ou encore le contact de proximité, la relation développée au fil du temps, la compréhension de ses goûts. Un libraire vend du rêve, de la détente, de l'action, des intrigues, le voyage et il y aura toujours des acheteurs! »



HUGO AWARD™



© Démie Lecompte

ARIANE GÉLINAS



ÉLISABETH VONARBURG



© Yannick Forest

KAROLINE GEORGES

LES GRANDES DAMES DE LA SF AU QUÉBEC : ALLER VOIR AILLEURS SI J'Y SUIS

PAR ISABELLE
BEAULIEU

Le Québec littéraire est chanceux. Il compte parmi ses auteurs de science-fiction des écrivaines douées que nous ne voulions surtout pas passer sous silence. Leurs mots sont comme des matricochkas, ils engendrent tour à tour des mondes fertiles qui donnent envie de porter le regard loin et de les parcourir souvent. Place aux dames que sont Karoline Georges, Élisabeth Vonarburg et Ariane Gélinas !

Experte dans la fabrication d'univers parallèles. Cela pourrait bien être leur métier, une spécialité qui, malgré l'apparence de son nom, n'a rien de celle du pelletier de nuages. Car si elles inventent, c'est à profit. Elles font prendre à notre esprit des chemins inhabituels qui ouvrent à des perspectives élargies. « La SF qui m'intéresse permet d'appréhender l'Univers, de mieux le déchiffrer. Même l'invention de mondes parallèles s'inscrit dans la compréhension de ce que peut l'existence, de ce qui se joue à travers le phénomène humain et sa stupéfiante créativité », explique Karoline Georges, une des auteures du genre les plus appréciées actuellement. L'écriture de nouveaux territoires permettrait en quelque sorte de sortir de la réalité pour finalement mieux y entrer. Élisabeth Vonarburg, une doyenne de la science-fiction au Québec, le voit comme un penchant humain tout à fait naturel. « Nous inventons constamment des mondes parallèles dans la vie de tous les jours, en ruminant notre passé, en rêvant notre futur... Bien géré, c'est ce qui nous permet de vivre notre présent — ce dont nous sommes faites (le féminin inclut le masculin), ce que nous travaillons à devenir. » La SF aurait donc plusieurs vertus, dont celle de nous amener à l'usage de notre libre arbitre. Dispensée de la contingence du temps, elle fait plus facilement preuve d'audace, emprunte des voies inusitées, puise à la source de l'improbable et suppute des scénarios et des territoires rêvés autant que honnis. « La science-fiction permet d'explorer des possibles », commente Ariane Gélinas, autre papesse des littératures imaginaires au Québec. « Elle donne entre autres l'occasion d'écrire en répondant à la question : "Et si... ?" L'écrivain de SF peut dès lors créer des histoires aux images puissantes et inventives tout en favorisant la réflexion (sociale, politique, etc.) chez ses lecteurs. »

FRANKENSTEIN DE MARY SHELLEY

À l'occasion des deux siècles de la parution de cette œuvre majeure, nous avons compilé trois excellentes raisons de lire ce bijou de la littérature qui mêle habilement gothisme, romantisme, mythologie et fantastique.

PAR BENOÎT VANBESELAERE

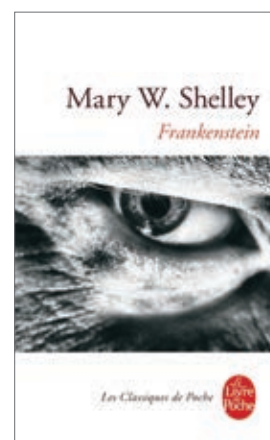
1. PARCE QUE C'EST UNE FEMME QUI L'A ÉCRIT EN 1818...

Et pas n'importe quelle femme! Mary Shelley est la fille de Mary Wollstonecraft, pionnière du féminisme, et du romancier et philosophe William Godwin, ainsi que la femme du poète Percy Shelley. D'abord publié anonymement, *Frankenstein* reçoit des critiques pour la plupart élogieuses. Mais lorsque la seconde édition révèle le nom de Mary Shelley, elles ne se fondent plus sur la qualité du livre, mais sur l'auteure, lui reprochant de manquer « de la douceur inhérente au sexe féminin », et accusent le Prométhée moderne de n'être « qu'une pâle imitation des romans de son père ». Mais la dimension romantique et moderne est louangée par les critiques de toutes les époques qui légitiment Mary Shelley dans le cercle des grands auteurs... et des grandes auteures.

2. PARCE QU'IL N'EST PAS FORCÉMENT TANT LU

Tout le monde a déjà entendu ou fait cette erreur qui hérisse le poil des littéraires et donne de l'urticaire aux professeurs de littérature anglaise. Non, Frankenstein n'est pas le nom du monstre, mais bien celui du protagoniste, Victor de son prénom, qui a créé et donné vie à la créature, qui elle, n'est jamais nommée. Outre cette méprise, les multiples adaptations ont également contribué à éclipser la dimension philosophique intense contenue dans le roman, tout comme elles font abstraction de la richesse du récit. Dans ce roman épistolaire — eh oui! —, Robert Walton, un explorateur arctique, décrit à sa sœur ses pérégrinations et rapporte l'histoire que lui narre l'homme qu'il a recueilli à la dérive, Victor Frankenstein. Ces récits enchâssés proposent alors une mise en abyme complexe qui révèle une écriture sublime.

3. PARCE QUE SA CONCEPTION EST SINGULIÈRE



L'histoire de l'écriture de *Frankenstein* est atypique. Au commencement était un groupe d'amis romantiques, exilés d'une Angleterre qui les considère comme des renégats au vu de leur vie privée sulfureuse pour l'époque: adultère, inceste, libertinage ou encore athéisme sont au rendez-vous. Afin d'occuper leurs soirées au bord du lac Léman, en Suisse, ils décident de se conter des histoires effrayantes. Ce groupe est bien entendu composé des Shelley, mais aussi du célèbre poète Lord Byron ou encore de John William Polidori. Cette soirée accouchera de la nouvelle *The Vampyre...* et de *Frankenstein*. Tous les éléments étaient réunis pour la création d'une œuvre horrifique: les débats passionnés des romantiques sur la création d'un homme artificiel, les pluies diluviennes en plein été laissant imaginer une malédiction sur ces artistes en exil, ainsi qu'un cauchemar sous opium, dévoilé dans la préface de l'édition de 1831, où Mary Shelley rêve d'un « pâle étudiant des arts profanes agenouillé aux côtés de la chose qu'il avait assemblée... »

Bref, c'est cette vaste enquête menée dans les aires du réel et de l'imaginaire qui nous donne tout à coup une autre vision du monde, une façon de l'imaginer et donc éventuellement, de le rendre possible. Ainsi, les puissances créatrices extraterrestres d'une Vonarburg, les androïdes comme employés de soutien de Georges et les baleines mécaniques de Gélina ne sont pas loufoques. Ils participent à notre méditation sur le devenir en le considérant sous ses aspects éthiques, ses valeurs profondes.

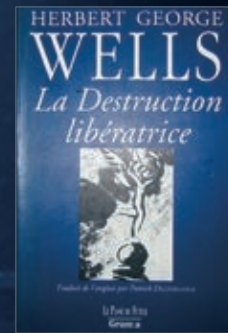
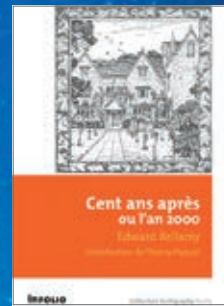
Les œuvres de Vonarburg peuvent être regardées avec recul. L'écrivaine qui écrit depuis plus de quarante ans s'inscrit dans une conscience féministe avec *Chroniques du Pays des Mères* paru en 1992 et dans une quête d'autodétermination, gouvernée par le rêve et l'importance de le porter jusqu'au bout, avec la série « Tyranaël » commencée en 1996. Mais ce qui chapeaute le grand récit de Vonarburg, c'est sans doute le désir d'unité. « *Et puis l'Humanité avec un grand H, ça n'existe pas, il n'y a que... des gens, des êtres humains, tous singuliers!* [...] *Et pourtant tous reliés, en résonance* », peut-on lire au terme d'*Hôtel Olympia* (2014). Ses ouvrages, qui ont des répercussions au-delà de nos frontières, livrent avec manifeste, et cela depuis les tout débuts, la notion du vivre-ensemble qui occupe en ce moment l'espace social.

La démarche d'anticipation de Karoline Georges nous fascine en menant à son paroxysme la question de l'identité. Débutée en 2001 avec *La mue de l'hermaphrodite*, elle se poursuit notamment avec *De synthèse* (2017) jusque dans sa recherche du double parfait (faisant écho au concept de l'Autre, étranger qui n'est en somme qu'une version différente de soi), d'une image cristallisée non pas pour se statufier, mais pour au contraire s'incarner perpétuellement dans sa vérité la plus authentique. De l'écriture de Georges, bien qu'elle mette en scène technologies, lieu clos, virtualité, se dégage une poésie certaine, figlée justement par tout le spectre du devenir humain. « *J'ouvre un œil circulaire, par nos regards ouverts dans toutes les directions à la fois* », dira l'enfant de *Sous béton* (2011), unifié avec « deux cents milliards de fois le Même ». Soulignons que *Sous béton* vient d'être publié en France dans la prestigieuse collection « Folio SF », devenant ainsi le premier roman québécois à y entrer.

À travers Niels, bambin de 10 mois de la *novella* postapocalyptique *L'enfant sans visage* (2011), Ariane Gélina assume la représentation horrifique d'un être né sans traits, représentation d'un néant qui renvoie à la disparition de l'espèce et, encore une fois, au besoin d'identification. À moins que la surface lisse soit une invitation à s'inventer, comme un miroir qui nous donnerait toute permission à s'imaginer? L'image détient à l'évidence une grande force métaphorique. Gélina se meut dans plusieurs zones et si elle avait à se réclamer d'un style, il serait assurément pluriel. Dans son roman *Les cendres de Sedna* (2016), la *fantasy* côtoie le fantastique qui fréquente la SF. « Les frontières des genres ne sont pas étanches, et les œuvres sont souvent hybrides, polymorphes. Notre époque est particulièrement propice aux métissages, aux *transfictions*. » En effet, qui serions-nous pour confiner ce qui s'appelle précisément les littératures de l'imaginaire?

Aucune n'a voulu se définir en se plaçant sous une étiquette précise, évitant les catégories pour agir comme elles l'entendent. Par ailleurs, c'est quand elles sont inclassables que les écrivaines sont souvent les plus intéressantes. Libres, amples, souveraines, elles nous convient à prendre la juste mesure des choses.

CES AUTEURS QUI DEVINENT LE FUTUR



Derrière la mythologie de l'auteur et le mystère qui entoure le processus d'écriture, l'imagination humaine a parfois bien anticipé la réalité. En attendant les voitures volantes et les voyages dans le temps annoncés dans certains romans, on peut déjà se consoler avec ces quelques prédictions qui sont étrangement passées du papier à la réalité...

PAR BENOÎT VANBESELAERE

1. JULES VERNE avec *De la Terre à la Lune, trajet direct en 97 heures 20 minutes* (1865)

La fiction : À l'origine publié sous forme de feuilletons dans le *Journal des débats*, ce roman de Jules Verne imagine la façon dont le Gun club de Baltimore, à la fin de la guerre de Sécession, projette de tirer un boulet de canon sur la Lune, activité originale et peu courante, mais qui permet aux membres de s'extraire de la monotonie du quotidien imposée par la fin de la guerre civile. Un Français, Michel Ardan, propose de remplacer le boulet par un projectile creux afin de permettre de transformer cette initiative en mission spatiale habitée.

La réalité : Cette œuvre de la littérature française fait étrangement écho à la mission Apollo 8 de 1968. Cette dernière est également une initiative américaine, décollant depuis la Floride, elle est faite par trois hommes et vise à placer un module en orbite autour de la Lune. Cette mission a duré plus ou moins une semaine, avant son retour dans l'océan.

2. EDWARD BELLAMY avec *Cent ans après, ou l'an 2000* (1888)

La fiction : Edward Bellamy nous livre ici une utopie de science-fiction où le protagoniste, Julian West, se retrouve étrangement propulsé à l'aube de notre millénaire. Il y découvre une société harmonieuse, prospère et équitable. Le travail est obligatoire de 21 à 45 ans et il n'existe qu'un employeur : l'État. Mieux, l'écrivain américain, soucieux de gommer la dépendance des femmes à leurs maris, imagine un monde où elles sont autant payées que les hommes, idée novatrice à la fin du XIX^e siècle. L'œuvre d'Edward Bellamy remporte un grand succès à sa sortie et inspire de nombreux auteurs qui puiseront dans l'imaginaire créé dans *Cent ans après, ou l'an 2000*.

La réalité : Si, malheureusement, la prédiction de l'égalité salariale selon le genre ne s'est pas encore accomplie dans le monde, une autre est, en revanche, clairement instaurée. En effet, dans cette société de l'an 2000 où la prospérité est de rigueur, chaque citoyenne et citoyen paye à l'aide d'une carte de crédit. La monnaie fiduciaire n'existe plus dans l'utopie de Bellamy. Si les prédictions de certains économistes sont justes, notre monde se dirige également vers une omniprésence et une exclusivité de l'argent dématérialisé.

3. EDWARD MORGAN FORSTER avec *La machine s'arrête* (1909)

La fiction : Il est temps de quitter la délicieuse illusion d'un monde en paix, homogène et heureux, pour s'engouffrer dans la nouvelle dystopie d'Edward Morgan Forster. Ce romancier et nouvelliste britannique nous gratifie en 1909 de *La machine s'arrête*. Dans le monde tel que le conçoit l'Anglais, l'humanité vit sous terre et se retrouve dépendante d'une machine titanesque qui lui octroie ce dont elle a besoin. Une véritable religion est instaurée où la Machine est glorifiée, considérée comme divine, quand bien même elle aurait été mise au point par l'Humanité.

La réalité : Afin de communiquer dans cet ensemble souterrain, point de pigeon voyageur ou autre système archaïque, mais une messagerie instantanée qui nous permet de voir notre interlocuteur en même temps, par le biais d'un petit objet plat et rond. Chose absurde en 1909 et totalement triviale en 2018.

4. H. G. WELLS avec *La destruction libératrice* (1913)

La fiction : Rédigé à l'aube de la Première Guerre mondiale, ce roman d'anticipation place en thème central la façon dont l'homme peut appréhender et manier la puissance et l'énergie grâce à la technologie. Wells ne parvient pas à concevoir un monde en paix lorsqu'il existe de telles disparités de développements, à la fois sociaux et économiques. Les connaissances en physique de l'époque font état de la possibilité de relâcher une grande source d'énergie, sans savoir pourtant la méthode pour y parvenir. L'auteur britannique imaginera alors le déploiement de ces bombes atomiques et les réactions en chaîne qu'elles produiront par la suite sur le monde.

La réalité : Le 6 août 1945, deux ans après la signature de l'accord de Québec, trois B-29 de l'armée américaine survolent Hiroshima et larguent une bombe surnommée « Little Boy ». Trois jours plus tard, les États-Unis réitèrent l'expérience en larguant une autre bombe, « Fat Man », sur Nagasaki cette fois. Ces deux raids firent entre 150 000 et 260 000 morts.



6



7

5. GEORGE ORWELL avec *1984* (1949)

La fiction : Considéré comme un des plus grands romans du XX^e siècle, à la fois dans les genres de la dystopie, de l'anticipation et de la science-fiction, *1984* s'est installé peu à peu dans le paysage culturel moderne et l'expression «*Big brother is watching you!*» est familière pour beaucoup. Dans cette œuvre, le monde sort de la Troisième Guerre mondiale, une guerre nucléaire entre l'Est et l'Ouest. À Londres, où l'histoire se déroule, Winston Smith cherche à conserver une trace écrite de la vérité, soumise aux humeurs du parti. Mais il doit échapper à la traque irrémédiable et insoutenable de la Police de la Pensée.

La réalité : Cette surveillance sans fin a notamment trouvé un écho lors du scandale de la NSA en 2013. Au moment de l'accession de Trump à la Maison-Blanche, sur fond de *fake news*, *1984* était en tête des ventes aux États-Unis.

6. ARTHUR C. CLARKE avec *2001, l'odyssée de l'espace* (1968)

La fiction : Imaginant un autre futur que celui dessiné par E. M. Forster pour le troisième millénaire, Clarke s'associe avec le réalisateur Stanley Kubrick en 1964 pour un projet intitulé *Les odyssées de l'espace*, comprenant quatre romans et deux films. Partis à la conquête du système solaire, les hommes sont prêts à dépasser cette frontière symbolique en quête d'une autre intelligence dans l'immensité de l'univers.

La réalité : Cette œuvre emblématique de la science-fiction a cependant imaginé une spécificité futuriste pour l'époque que l'on retrouve aujourd'hui dans les mains de nombreuses personnes. Il était en effet impensable pour Clarke que les humains continuent de s'informer au moyen de la presse papier traditionnelle, aussi ce sont des tablettes numériques qui leur apportent un contenu d'informations. Pour l'anecdote, lors d'une des nombreuses querelles judiciaires entre Samsung et Apple, le géant sud-coréen a utilisé une scène du film construit sur l'œuvre de Clarke pour attester le design intemporel et en rien novateur des tablettes électroniques.

7. JOHN BRUNNER avec *Tous à Zanzibar* (1968)

La fiction : Le meilleur pour la fin? C'est aux lecteurs d'en décider, mais ce roman du Britannique John Brunner est certainement le plus troublant. L'histoire se déroule en 2010, sur une planète Terre luttant contre la surpopulation, dominée par les nouvelles technologies, le capitalisme et la pollution. Œuvre fondatrice du cyberpunk, *Tous à Zanzibar* imagine des États-Unis martyrisés par des attaques terroristes dans les écoles, où Détroit a fait faillite et n'est plus qu'un terrain vague. Les campagnes de lutte contre le tabac sont légion alors que le cannabis est dépénalisé. Mais ses prédictions ne s'arrêtent pas là! Côté technologique, Brunner avait imaginé que les voitures fonctionneraient à l'électricité, que l'on mettrait au point la technique de l'impression laser et que la télévision à la demande battrait son plein. Plus troublant encore, *Tous à Zanzibar* imagine la formation de l'Union européenne, qui comprendrait un Royaume-Uni dissident...

La réalité : Le lecteur non avisé qui lirait cet ouvrage sans noter l'année de la première édition pourrait imaginer que John Brunner l'a rédigé en 2018.

UN PROJET D'ÉDITION ?

LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE !

BLEU OUTREMER

LE DESIGN ENGAGÉ™



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858

DANS UNE GALAXIE LOINTAINE, TRÈS LOINTAINE...

PAR GHADA BELHADJ, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

Cela fait plus de quarante ans que la saga « Star Wars » enchante des générations de spectateurs.

Avec une dizaine de films et plusieurs séries animées, la franchise s'est imposée comme un pilier de la culture populaire, mais le cinéma et la télévision ne sont pas les seuls médias porteurs de la saga. Il existe une littérature riche et foisonnante qui, au-delà des films, a permis à de nombreux artistes d'explorer cet univers vaste et fascinant.

La bande dessinée, en particulier, a, dès les années 70, accompagné la série. L'adaptation en *comic book* du premier film, *Star Wars, épisode IV: Un nouvel espoir*, paraissait la même année qu'il était projeté en salle, en 1977. Bientôt, les titres publiés ne se limitent plus à de simples adaptations des longs métrages, mais proposent aussi des histoires inédites mettant en scène des héros familiers et nouveaux.

Un événement est venu cependant affecter la production de bandes dessinées « Star Wars », ainsi que les romans. En 2012, Lucasfilm, le studio responsable de la production des films, est acquis par Disney. Le géant de l'animation décide de prendre une direction inédite avec une nouvelle trilogie de films dont les histoires viendraient nier toute la production littéraire accumulée jusqu'alors.

Désormais, il existe deux sortes d'ouvrages: ceux que l'on appelle « Canon » et qui suivent les scénarios des films produits par Disney (*Star Wars, épisode VII: Le réveil de la force* et les suivants), et ceux que l'on appelle « Legends », qui représentent un corpus de récits apocryphes.

La collection « 100 % Star Wars », publiée en France par Panini Comics et aux États-Unis par Marvel, reprend justement des titres « Canon » qui relatent l'histoire officielle telle qu'elle a été établie par les studios Disney. Lancée en 2015, la collection compte désormais plus d'une vingtaine de titres qui offre autant aux lecteurs assidus de « Star Wars » qu'aux novices l'occasion de revivre certains films ou de découvrir de nouvelles aventures mettant en scène les plus emblématiques personnages de la saga.



LES SÉRIES

DARK VADOR / Série complète en 4 volumes ; scénario : Kieron Gillen ; dessins : Salvador Larroca

Parmi les deux premières séries parues dans la collection, « Dark Vador » est probablement celle qui est la plus prisée par les critiques et les fans. On y découvre le seigneur Sith affaibli, luttant pour regagner la confiance de son empereur à la suite de la destruction de l'Étoile noire par les Rebelles. Les auteurs réussissent à donner au personnage une dimension nouvelle, à le complexifier, en le présentant non comme un esclave dévoué à son maître, mais comme un instigateur qui excelle dans l'art de la politique et de la manipulation.



STAR WARS / Série en cours, 5 volumes parus ; scénario : Jason Aaron ; dessins : collectif

Dark Vador apparaît aussi dans la série « Star Wars », mais cette fois en tant qu'antagoniste. La série reprend l'histoire juste après les événements du film *Star Wars, épisode IV: Un nouvel espoir*. Chaque volume relate une aventure différente mettant en scène le trio de héros composé par le jeune apprenti Jedi Luke Skywalker, le contrebandier Han Solo et la princesse Leia Organa qui se bat désormais du côté de la Rébellion contre l'empire. Excellent complément aux films, la série demeure fidèle au matériau d'origine tout en l'enrichissant. Elle compte cinq volumes, avec un volume croisé avec la série « Dark Vador », *Vador abattu*, qui doit être lu entre les tomes 2 et 3.



POE DAMERON / Série en cours, 4 volumes parus ; scénario : collectif ; dessins : collectif

Poe Dameron est un personnage de la nouvelle trilogie produite par Disney. Dans cette série qui précède chronologiquement l'épisode VII, le pilote de la Résistance cherche avec ses compagnons à retrouver la trace du dernier Jedi, Luke Skywalker. Amusante grâce à la présence du robot BB-8, la série « Poe Dameron » offre une bonne introduction à la nouvelle trilogie de films.



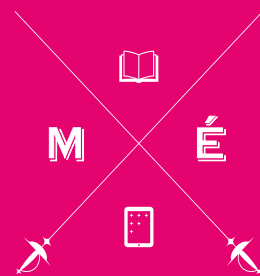
DOCTEUR APHRA / Série en cours, 1 volume paru ; scénario : Kieron Gillen ; dessins : Kevin Walker

Docteur Aphra est un personnage qui n'apparaît que dans les BD et que l'on n'a pas encore vu sur écran. Pourtant, il ne manque pas d'intérêt. Cette archéologue au service de Dark Vador n'a pas froid aux yeux quand il s'agit de récupérer des artefacts aux quatre coins de la galaxie. Malgré sa moralité quelque peu douteuse, on la trouve facilement attachante et elle a bien sa place dans la galerie de « crapules » charismatiques qui habitent l'univers « Star Wars ».



KANAN / Série complète en 2 volumes ; scénario : Greg Weisman ; dessins : collectif

Le Jedi Kanan est l'un des héros de la série animée « Star Wars Rebels » produite par Disney. Il est parmi les rares survivants de la purge de chevaliers Jedi orchestrée par l'empereur Palpatine. Dans cette série, on découvre son histoire et la manière dont il a pu survivre à la perte de son mentor et rejoindre les rangs de la Rébellion.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

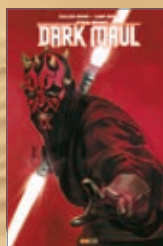
LES ONE-SHOTS

En plus des séries à plusieurs volumes, la collection «100% Star Wars» compte un certain nombre de volumes *one-shot*. Il existe tout d'abord un ensemble de six volumes d'histoires individuelles où un personnage de «Star Wars» est mis en vedette dans une aventure inédite :



CHEWBACCA / Scénario : Gerry Duggan ;
dessins : Phil Noto

Le meilleur ami poilu de Han Solo est obligé de venir en aide à une population opprimée qui ne comprend pas sa langue.



DARK MAUL / Scénario : Cullen Bunn ;
dessins : Luke Ross

Le disciple Sith de Palpatine, qui avait à peine droit à quelques répliques dans le film *Star Wars, épisode I: La menace fantôme*, a désormais sa BD où il s'avère bien plus complexe et intéressant qu'on ne le soupçonnait.



HAN SOLO / Scénario : Marjorie Liu ;
dessins : Mark Brooks

Han Solo, l'anti-héros le plus aimé de la galaxie, se retrouve embarqué avec son ami Chewbacca dans une aventure mêlant espionnage et course de vaisseaux. Un *must* juste avant la sortie du film *Solo: Une histoire de Star Wars*.



LANDO / Scénario : Charles Soule ;
dessins : Alex Maleev

Hors-la-loi devenu administrateur de la Cité des Nuages, Lando Calrissian est un de ces personnages intrigants qui n'apparaissent que brièvement dans les films et qui méritent d'être mieux explorés. C'est chose faite avec cette histoire qui le met en vedette alors qu'il tente de voler un vaisseau de grande valeur.



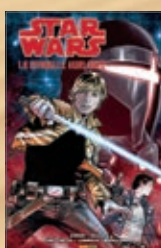
PRINCESSE LEIA / Scénario : Mark Waid ;
dessins : Terry Dodson

La princesse Leia s'est hissée à la tête de la Rébellion au prix de grands sacrifices : sa famille et son peuple. Pourtant, elle demeure déterminée et intrépide. Dans cette aventure, elle part à la recherche des derniers survivants de sa planète anéantie par l'empire.



OBI-WAN & ANAKIN /
Scénario : Charles Soules ;
dessins : Marco Checchetto

La relation entre le maître et l'apprenti Jedi, Obi-Wan et Anakin Skywalker, est parmi les plus émouvantes de la saga «Star Wars». Dans cette aventure, le duo est confronté à un défi qui met en relief les fissures mais aussi les forces du lien entre les protagonistes.



Les deux volumes *Les ruines de l'empire* et *La citadelle hurlante* mettent en scène Luke Skywalker, mais à des époques différentes que celle couverte par la série de BD «Star Wars» chez Panini.



Finalement, Panini a aussi publié les adaptations de la trilogie originale, *Star Wars, épisode IV: Un nouvel espoir*, *Star Wars, épisode V: L'Empire contre-attaque*, *Star Wars, épisode VI: Le retour du Jedi*, ainsi que celles de *Star Wars, épisode VII: Le réveil de la force* et *Rogue One*.

De nouveaux titres ainsi que des éditions «collectors» sont aussi prévues chez l'éditeur. À ne pas en douter, la gamme de titres de la collection «100% Star Wars» sera bientôt assez vaste et variée pour satisfaire autant les curieux que les mordus.



Dans la nuit du vendredi 5 juillet 2013, je ne me doutais pas que mon monde ne serait jamais plus pareil. C'est dans la tragédie de Lac-Mégantic que j'ai perdu une partie de moi. Je l'ai attendue chez elle, je l'ai espérée chez elle. Tout près de ses deux amours d'enfants, j'ai espéré entendre les mots « enfin, maman est de retour ». Elle n'est jamais revenue.

J'ai vu un frère l'aimant tant et voulant de tout son cœur la revoir aussi. Un conjoint qui ne cessait d'aller la chercher près de la zone rouge. Ce drame, nous l'avons vécu ensemble. Le 6 juillet 2013 m'a appris à pleurer, c'est par la tragédie de Lac-Mégantic que j'ai appris à laisser parler encore plus ma sensibilité.



ISBN: 978-2-89775-160-9
6 x 9 - 284 pages
19,95 \$



Jeune femme de carrière, Hélène mène une vie rangée quand, par le plus grand des hasards, elle se retrouve en présence de Maxime, un amour de jeunesse. Follement éprise, elle connaît alors un bonheur indescriptible.

Puis la tempête s'abat. Plus rien ne subsiste. Amour, métier, projets d'avenir, tout y passe. C'est une vie en dents de scie, parsemée d'épreuves redoutables et de joies intenses.

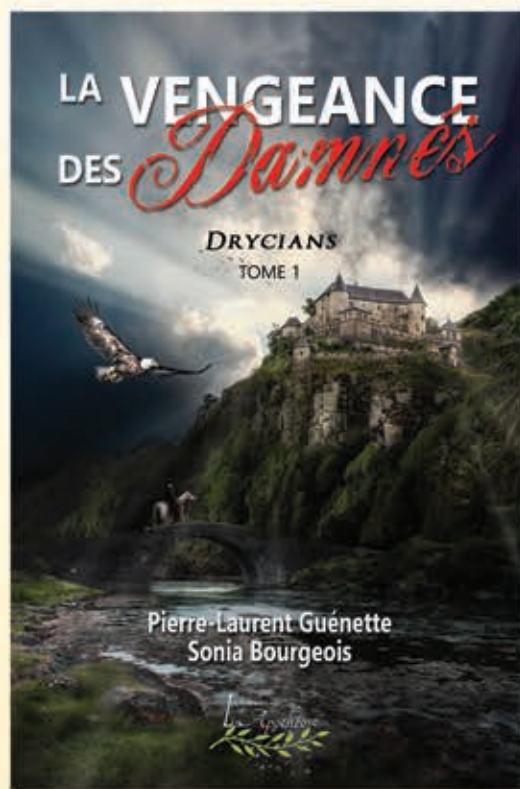
Utilisant son séjour dans une clinique de réhabilitation pour orienter son nouveau choix de carrière, elle entreprend des études en psychothérapie avant d'être embauchée dans une clinique spécialisée, où elle tentera par tous les moyens de redonner vie à un des patients.

ISBN: 978-2-89775-155-5
6 x 9 - 410 pages
29,95 \$



Rafaël se sent parfois un peu seul. Il songe à adopter un animal de compagnie. Par un heureux hasard, Naïma, la chatte de son patron, met bas. Tenté par l'invitation de monsieur D'Amour et par son irrésistible curiosité, Rafaël passe voir les chatons. Il a un coup de cœur pour le petit tigré qui sort de sous le divan. Il est loin de se douter que ce bonjour de chat lui en fera voir de toutes les couleurs.

ISBN: 978-2-924695-64-7
9 x 6 - 80 pages - 17,95 \$



Il y a plus de 1000 ans que les thénéryaks ont été chassés de la Terre, mais le temps n'a pas su apaiser leur haine. Lorsqu'ils attaquent de nouveau Rainar, un grand sorcier, met ses pouvoirs au service des humains. En compagnie des quatre guerriers qu'il a formés, il part à la recherche d'un moyen de rassembler les Dryciens, protecteurs de la Terre, afin d'organiser une résistance efficace. Mais les thénéryaks ne l'entendent pas ainsi: cette fois, chaque attaque, chaque décision a été soigneusement planifiée, et tout a été mis en œuvre pour refermer sur les humains un piège dont ils ne se sortiront jamais.

ISBN: 978-2-89775-153-1
6 x 9 - 322 pages - 24,95 \$



CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

DU RÉEL

RADEAUX DE MÉDUSES

Et si ces pratiques étaient banales? C'est l'une des prémisses de *Les griffes et les crocs* de Jo Walton, qui met de l'avant des dragons friands de chair à écailles. L'écrivaine montréalaise fait montre d'une étonnante inventivité, malgré un projet qui peut paraître caricatural au premier abord.

Nous sommes en effet dans une société victorienne stricte, parmi des dragons aristocrates qui agissent comme des humains. Pour eux, «le changement est un phénomène aussi lent et régulier que l'érosion des montagnes». Mais les cracheurs de feu qui se contentent de bœufs et de moutons sont condamnés à mesurer sept pieds. Puisque la taille d'un dragon favorise la noblesse, certains n'hésitent pas à déguster leurs domestiques et leurs proches.

Une tradition a la «dent tenace» dans ce royaume: celle de se partager le cadavre de ses parents après leur mort, car c'est «la nourriture de l'âme et du ventre». Ce rituel testamentaire se trouve au centre du conflit qui oppose les cinq enfants Agornin: Berend, épouse du cruel Daverak, presque aussi carnassière que lui, Penn, prêtre rigoriste, Avan, citadin épris de justice et les deux sœurs de couvée Haner et Selendra, dragonnelles prêtes à faire leur entrée dans le monde. Du moins, les sœurs le seront quand elles auront avalé leur juste part de viande paternelle, comme le veulent les coutumes reptiliennes: «Nous sommes tous des êtres libres, et nous espérons tous, en temps et en heure, pouvoir manger nos parents, afin de croître comme tous les dragons devraient croître.»

Inspiré par les romans victoriens d'Anthony Trollope, *Les griffes et les crocs* pastiche les fictions aristocratiques de l'époque avec éloquence et humour... par le biais de dragons anthropophages imbriqués dans des intrigues maritales et sociétales. Délectable, le récit de Jo Walton est un projet unique qui allie aventure, amusement... et dévoration!

Le souci de se nourrir (coûte que coûte) se décline également dans *Dévorés*, premier livre de Charles-Étienne Ferland, qui s'inscrit dans le courant en vogue des romans postapocalyptiques. L'un des talents du jeune écrivain est de décrire la nature des guêpes qui assaillent le globe. Insatiables, ces immenses hyménoptères issus du centre de la Terre ingèrent ressources agricoles et êtres humains. Jack et ses amis/colocataires, Frank, Maddie et Chad, réussissent à subsister dans un appartement montréalais grâce à un mode de vie nocturne. Car les prédateurs ailés chassent pendant le jour, «dès que le soleil se [lève], des nuées de guêpes affamées s'accaparent les villes fantômes».

Rares sont ceux qui ont survécu dans ce Québec en ruine, où des ruches colossales bourdonnent au milieu d'anciens boulevards et où les rescapés se disputent les denrées restantes dans des conditions misérables. Malgré cela, Jack s'accroche à un espoir, à la possibilité d'une île épargnée par l'invasion, sur le lac Ontario. C'est là que sa famille se serait réfugiée, dans cette réserve faunique «isolée et inhabitée, d'aucun intérêt pour les guêpes, [qui] pouvait

J'avais 15 ou 16 ans lorsque j'ai vu pour la première fois le tableau *Le radeau de La Méduse* de Théodore Géricault. Comment ne pas être saisie devant la scène anthropophage représentée sur la toile? Durant l'été 1816, les survivants de la frégate *La Méduse* se sont en effet entredévorés sur un radeau de fortune, tandis que les vagues du large les cernaient. Plus près de nous, Anticosti possède également son cannibale. Après le naufrage du *Granicus* en 1838 dans le secteur désolé de Pointe Heath, un homme a décidé de se constituer un garde-manger avec les rescapés...

[...] être le havre mythique qu'il espérait». Mais avant de se hasarder à la rejoindre, Jack va essayer de comprendre la nature des guêpes anthropophages ainsi que leurs mutations... Les passages dans le laboratoire du docteur Wallace (qui étudie la nouvelle espèce dominante) constituent de délicieux moments de *Dévorés*, qui narre une apocalypse plutôt originale dans une métropole aux prises avec la huitième plaie d'Égypte. Comme les guêpes, les rescapés «ont faim [...]. On ne devrait pas sous-estimer des gens affamés qui n'ont rien à perdre». Et Jack et ses amis sont prêts à maints sacrifices pour survivre, se nourrir.

Il en est de même pour Caroline, mère de deux jeunes garçons dans *Le potager* de Marilyne Fortin. Une mère n'est-elle pas disposée à braver bien des dangers afin d'alimenter les siens, même lorsqu'un virus mortel, semblable à l'épidémie d'Ebola, a décimé les deux tiers de l'humanité? Nonobstant cette pandémie, une certaine quiétude règne — du moins au début — dans la banlieue où évolue la petite famille, puisque «dans tout ce malheur, ils en avaient de la chance! Il ne fallait pas l'oublier».

L'une des voisines de Caroline a l'idée de diversifier les ressources alimentaires en conviant les habitants du secteur à entretenir un potager collectif. Après tout, les centres de distribution n'ont presque plus de denrées... C'est pourquoi il faudra défendre le périmètre cultivé, y mettre des surveillants armés, le potager étant «une richesse inestimable en ces temps difficiles. Une richesse qu'il nous faut protéger à tout prix». Inévitablement, la faim impérieuse peut entraîner des pulsions inavouables. Avez-vous déjà marché dans une grande ville pendant une panne d'électricité, une nuit de nouvelle lune? Le silence relatif et l'obscurité complète semblent tout à coup favoriser les actes criminels...

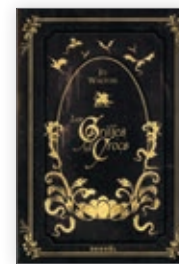
Pouvons-nous jurer que nous demeurerions «civilisés» après un effondrement, parmi nos quartiers incendiés? L'idée du cannibalisme n'effleurait-elle pas, outre les dragons victoriens, des colocataires montréalais faméliques ou une mère dont les enfants sont en pleine croissance? À l'image des affamés du *Potager*, «réduits à la famine, à l'exil, ces humains déchus avaient adopté le comportement des loups et en avaient presque calqué les comportements et l'odeur».

Touchant, le second roman de Marilyne Fortin offre une fin du monde douce et teintée d'espérance, laissant présager qu'il existe d'autres options — plus alléchantes — que celle des naufragés anthropophages du *Radeau de La Méduse*. Soudain, il devient possible de vouloir rejoindre sa famille à la campagne et de s'éloigner de la civilisation, comme le tentent souvent les fugitifs des histoires de morts-vivants.

Après tout, les méduses ne sont-elles pas immortelles? ◊



Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du *Sabord* et coéditrice de la revue *Brins d'éternité*, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures de l'imaginaire.



LES GRIFFES ET LES CROCS
Jo Walton
(trad. Florence Dolisi)
Denoël
414 p. | 41,95\$



DÉVORÉS
Charles-Étienne Ferland
L'Interligne
210 p. | 19,95\$

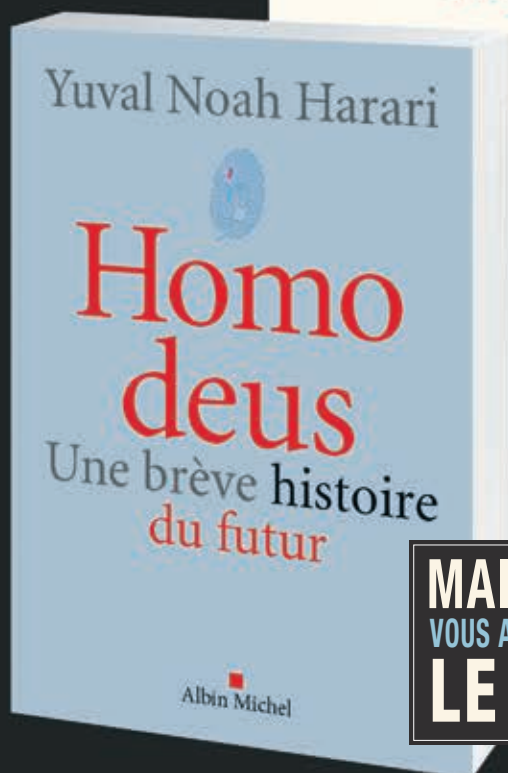
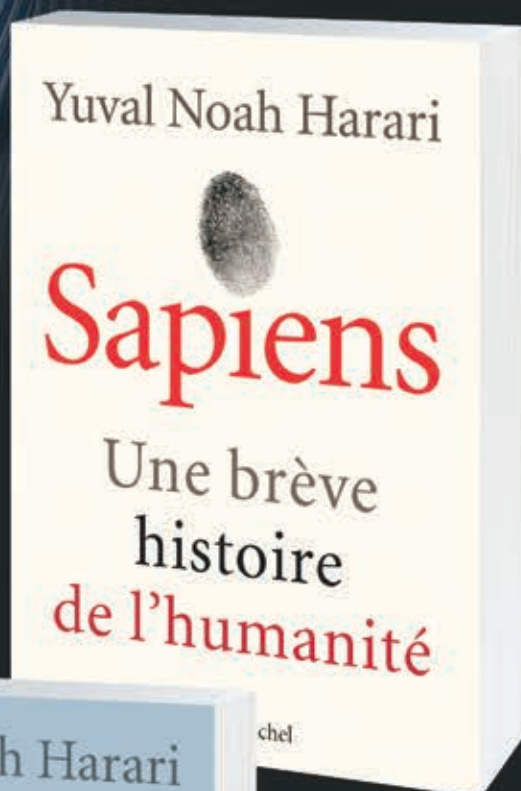


LE POTAGER
Marilyne Fortin
Québec Amérique
344 p. | 26,95\$

YUVAL NOAH HARARI

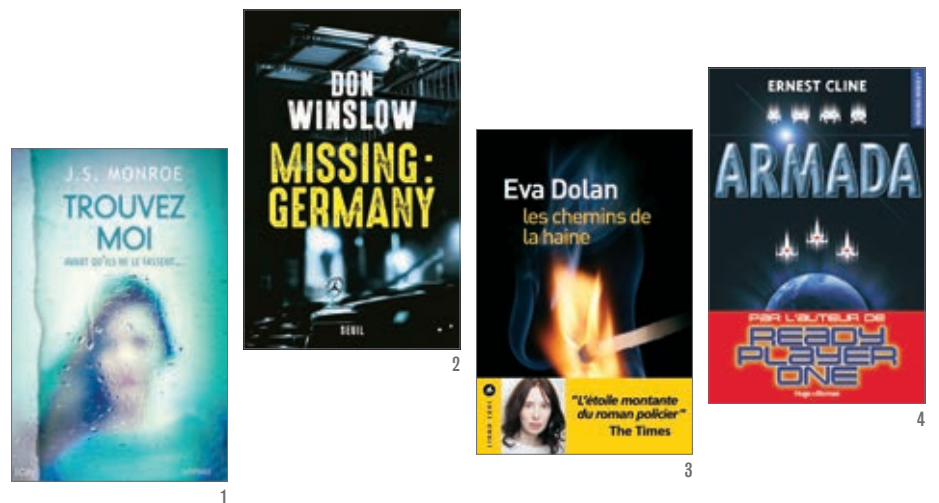
« L'histoire du monde me fascine parce que c'est la mienne. C'est notre biographie à tous. »

Stéphane Laporte, *La Presse*



**MAINTENANT
VOUS ALLEZ CONNAÎTRE
LE FUTUR**

Albin Michel



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. **TROUVEZ-MOI AVANT QU'ILS NE LE FASSENT...** / J. S. Monroe (trad. Benoîte Dauvergne), City, 356 p., 29,95 \$

Rosa, une jeune et intelligente étudiante à l'université, voit sa vie chamboulée à la suite du décès de son père. La voilà maintenant orpheline puisqu'elle avait aussi perdu sa mère très jeune. Après quelques rencontres inattendues, elle tombe amoureuse de Jar, un jeune homme lui aussi étudiant, mais à l'université voisine. C'est le coup de foudre. Tout est magique jusqu'au jour où Rosa, bouleversée par la mort de son père, dépressive, décide de disparaître en sautant dans l'eau. Cinq ans se sont écoulés depuis et Jar continue de penser qu'elle est encore vivante, même si tous les autres sont persuadés qu'elle s'est suicidée et qu'on lui dit qu'il a des hallucinations quand il imagine Rosa partout. Après tout, son corps n'a jamais été retrouvé. Grâce à la tante de Rosa et aux copains de Jar, ce dernier tentera d'élucider le mystère. **CYNDIE LATREILLE** / Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)

2. **MISSING: GERMANY** / Don Winslow (trad. Philippe Loubat-Delranc), Seuil, 312 p., 34,95 \$

Vous n'aurez jamais le temps de reprendre votre souffle dans *Missing: Germany*, un suspense dangereusement haletant. Ceux qui ont savouré le *Missing: New York* précédent le savent : en matière de quête de personnes disparues, l'ex-policier et Marines Frank Decker n'abandonne jamais. Cet entêtement se mue en vœu sacré quand il s'agit maintenant de retrouver Kim, la femme manquant à l'appel de l'ami, devenu milliardaire, Charles Sprague qui lui a sauvé la vie en Irak, un vœu qui demeure inébranlable, même lorsqu'il décèle, peu à peu, que la chère disparue et l'ex-frère d'armes ne sont pas ceux qu'il croyait être. Des somptueuses villas de Miami aux usines en ruine de l'Allemagne de l'Est, Decker va affronter de tenaces et perfides truands ukrainiens pour récupérer la « princesse » Kim et payer sa dette. Une plongée démentielle dans l'univers louche de l'industrie du sexe. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. **LES CHEMINS DE LA HAINE** / Eva Dolan (trad. Lise Garond), Liana Levi, 442 p., 39,95 \$

Un abri de jardin incendié, la porte cadenassée de l'extérieur. Dedans, un cadavre calciné, sans doute celui d'un travailleur estonien qui squattait l'endroit depuis quelques semaines. Les premiers suspects : le couple Barlow, propriétaire du lieu. Dans cette petite ville d'Angleterre malmenée par la crise économique, on éprouve bien peu de sympathie pour les travailleurs immigrés. Les deux enquêteurs s'en rendent vite compte en découvrant les conditions atroces dans lesquelles on les force à vivre et on les exploite sans vergogne. Dans ce premier polar d'Eva Dolan, il n'y a pas que l'intrigue policière, riche en rebondissements, qui est fascinante ; il y a aussi ce portrait du racisme ordinaire d'une société en perte de valeurs. Une auteure à suivre ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. **ARMADA** / Ernest Cline (trad. Florence Dolisi), Hugo & Cie, 414 p., 29,95 \$

La barre était haute après le succès de *Player One*, adapté au cinéma par Spielberg. Mes attentes l'étaient tout autant. Rares sont les romans qui jouent avec les références *geeks* des années 80 et 90. Cline, sans tout à fait rejouer les mêmes cartes, revient avec un nouveau roman qui nous transporte dans l'univers des simulateurs de vaisseaux spatiaux. Imaginez que celui installé sur votre PC, avec lequel vous faites des missions en compagnie d'autres internautes, soit réellement conçu par le gouvernement pour faire de ces joueurs les prochains pilotes de drones lors d'une attaque extraterrestre, dont l'existence était tenue secrète jusqu'ici ! Avec une *playlist* musicale des trente dernières années et des références *geeks*, voilà un autre excellent roman du genre ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

AVEZ- VOUS LU...

**LOLITA DE
VLADIMIR NABOKOV
(PUBLIÉ EN 1955) ?**

**Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques,
un libraire indépendant partage avec vous un livre, qui,
loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde.
Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !**

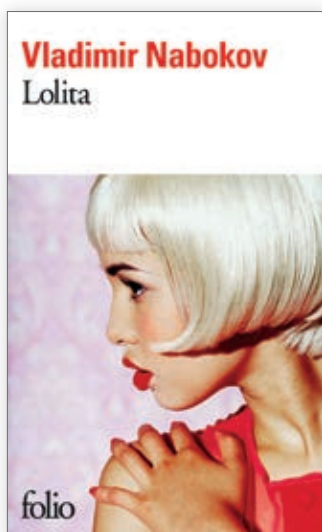
**PAR ÉMILIE ROY-BRIÈRE,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)**

On sent son influence chez...

Serge Gainsbourg qui, dans l'album-concept *Histoire de Melody Nelson*, décrit sa sulfureuse idylle avec une jeune fille de 14 ans. Dans *Les rivières*, également : une nouvelle où François Blais nous traîne, sur quelques pages, dans le fil des réflexions d'un pédophile.

On a critiqué...

Le sujet, bien entendu ! La scabreuse confession du professeur Humbert Humbert succombant aux appas pubescents de la jeune Lolita : de quoi envoyer directement Nabokov en prison, de l'opinion de l'un des quelques éditeurs américains ayant refusé de publier le manuscrit. L'immoralité de ses personnages scandalise. La perversion d'Humbert Humbert s'impose, naturellement, au premier plan, mais, il ne faut pas non plus oublier la capricieuse Dolorès ou le débauché Clare Quilty. C'est surtout l'absence d'un personnage qui viendrait ultimement racheter tous les autres que l'on reproche à l'auteur.



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Pour sa puissance évocatrice et son raffinement exquis. *Lolita* inspire, dans un équilibre parfait, la répulsion la plus viscérale renforcée d'une extase littéraire inégalable. « Dire d'un livre qu'il est moral ou immoral n'a pas de sens », disait Oscar Wilde. « Un livre est bien ou mal écrit — c'est tout. »



La vie, faut que ça reste drôle.



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UN TEMPS POUR MOURIR : DERNIERS JOURS DE LA VIE DES MOINES / Nicolas Diat, Fayard, 226 p., 34,95 \$

«Comme vous nous étions; comme nous vous serez.» Cette phrase, entrée en matière de ce recueil sensible et délicat de Nicolas Diat, nous guidera dans l'intimité de ces hommes dont la vie est une préparation à rencontrer Dieu. Pudiques et généreux, quelques pères abbés nous livrent le passage obligé de certains d'entre eux. La communauté prodigue des soins adaptés et de manière non acharnée à ses frères, que ces derniers soient touchés par la maladie ou le drame à 40 ans ou qu'ils soient presque centenaires. L'auteur nous décrit la variété, la sobriété et la beauté des diverses cérémonies funéraires entourant leur décès. La mémoire de ces moines décédés entretient le quotidien de leurs coreligionnaires. «La mort, c'est plein de vie dedans», chantait Félix Leclerc. Voilà l'hommage rendu par Nicolas Diat à ces hommes dont le rythme des jours paisible, joyeux et parfois tourmenté nous rappelle qu'il y a un temps pour mourir et que le temps d'une vie est bref pour bien s'y préparer. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

2. LE QUÉBEC N'EXISTE PAS / Maxime Blanchard, Varia, 250 p., 21,95 \$

Ouvrage caustique et incisif, *Le Québec n'existe pas*, de Maxime Blanchard, évoque à la fois la fureur pamphlétaire d'un Pierre Falardeau et la truculence mélancolique d'un Philippe Muray. «Éric», le narrateur nostalgique de cette suite de carnets fielleux, s'en prend librement, avec lucidité et humour, aux avatars de la bien-pensance actuelle, pourfendant les figures de l'hypocrisie néocoloniale, dénonçant les abus du consumérisme mondialisé et réitérant, en filigrane, la question sous-tendue par le titre du livre : le Québec existe-t-il? **ALEXANDRE DUMONT** / Morency (Québec)

3. UN DIPLOMATE À LA DÉCOUVERTE DU JAPON : LE VOYAGE DE RODOLPHE LEMIEUX 1907-1908 / René Castonguay, Septentrion, 160 p., 19,95 \$

Tout un voyage pour Rodolphe Lemieux, toute une trouvaille pour le lecteur! Envoyé en mission, en 1907, dans un pays insolite (imaginez, on y mange du poisson cru, et des sculptures horribles de lézards décorent les temples païens) pour y négocier un accord (une première dans l'histoire diplomatique du Canada) restreignant l'immigration japonaise, le fidèle lieutenant du premier ministre Laurier a fort à faire pour ménager les sensibilités d'un Japon en pleine modernisation, aspirant à être traité en égal par les pays blancs, tout en calmant, pour son patron, un Ouest canadien craintif face au «péril jaune». Remercions René Castonguay d'avoir déniché cette fertile correspondance du voyage, un précieux témoignage sur les jeux de coulisses diplomatiques, qui pose un regard amusé et éclairé d'un Canadien français catholique sur autre civilisation. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. LA LIBERTÉ DANS UN MONDE FRAGILE : ÉCOLOGIE ET PENSÉE LIBERTAIRE / José Ardillo (trad. Sonia Balidian), L'échappée, 246 p., 34,95 \$

Comment concilier limites écologiques et projet émancipateur radical? Essayiste libertaire espagnol, José Ardillo fait ici l'inventaire de la réflexion menée par un éventail de penseurs souvent méconnus. De Kropotkine à Ellul, en passant par Landauer et Bookchin, il en résulte un passionnant panorama de la critique radicale d'une société industrielle vouée au «toujours plus», ainsi que des solutions de rechange émancipatrices possibles. Un ouvrage salutaire qui offre un contrepoint précieux à une pensée politique largement désuète face aux défis planétaires actuels. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

5. LES BATAILLES D'INTERNET / Philippe de Grosbois, Écosociété, 264 p., 25 \$

Dans cet ouvrage solidement documenté, le sociologue Philippe de Grosbois montre qu'Internet est, depuis sa genèse même, le produit de différentes tendances et forces. Contre l'«éloge naturaliste», qui conçoit le réseau comme étant naturellement émancipateur, et la «critique intégrale», qui le considère comme un pur produit du capitalisme néolibéral, Grosbois avance que celui-ci est susceptible de constituer autant un outil au service du grand Capital que de participer à l'émancipation citoyenne et à la nécessaire transition écologique. Ainsi, il invite la gauche québécoise et les milieux *hackers* à converger dans une même bataille pour se réapproprier le réseau. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

6. VERGINGÉTORIX / Jean-Louis Brunaux, Gallimard, 322 p., 39,95 \$

Si l'on ne peut nier qu'il doit une bonne part de sa pérennité à l'imagerie populaire et à l'élaboration du «mythe national français», le légendaire Vercingétorix — symbole de la résistance gauloise contre Rome — s'en est aussi retrouvé l'infortunée victime. Car il y a bien plus, dans ce jeune prince et guerrier arverne, qu'une contrepartie romantico-folklorique au prestige de Jules César. Or, l'apport constant et essentiel de l'archéologie moderne nous permet aujourd'hui d'outrepasser les vieux préconçus et d'apporter un nouvel éclairage sur les peuples gaulois, qui, rappelons-le, n'avaient pas de tradition écrite. Voici pourquoi un ouvrage comme celui de Jean-Louis Brunaux n'est pas seulement fascinant, mais également essentiel... **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

7. LA NOTE AMÉRICAINE / David Grann (trad. Cyril Gay), Globe, 360 p., 41,95 \$

Entre 1921 et 1926, les Osages sont victimes d'une série de meurtres, créant ainsi ce qu'on appelait le «régne de la terreur». Une seule question est sur leurs lèvres: qui sera le prochain? À la fin du XIX^e siècle, ce peuple a été déplacé du Kansas vers l'Oklahoma. Pensant donner des terres infertiles, les colons seront surpris d'apprendre au début du XX^e siècle que du pétrole s'y cachait. Voilà le mobile de tous ces meurtres, l'argent. David Grann a l'art de raconter ce documentaire comme un polar: corruption, injustice, lois absurdes au détriment des Osages. On y trouve aussi les premiers pas du jeune E. Hoover (FBI) et les avancées scientifiques en criminologie. Martin Scorsese adaptera au cinéma cette histoire qu'on a trop vite oubliée. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

8. À NOUS LA VILLE! / Jonathan Durand Folco, Écosociété, 200 p., 22 \$

Dans le contexte de la ville néolibérale, est-ce que les villes peuvent être des vecteurs de changement politique et social? C'est ce que Durand Folco tente de répondre dans cet essai captivant. Celui-ci soutient qu'un espace politique doit être investi par les citoyens et la classe populaire comme contre-pouvoir. Avec des références théoriques et des expériences du Québec, de l'Espagne et du Kurdistan, l'auteur prône une stratégie politique de retour au municipalisme, c'est-à-dire de décentralisation des pouvoirs à l'échelle locale, comme espace de décision collective sur des enjeux sociaux, politiques et écologiques. Un essai qui nous offre une réflexion sur des possibles souhaitables pour un monde meilleur. **VICTOR-DANIEL ARRIOLA** / Morency (Québec)

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

BARBE ET LA LITTÉRATURE

C'est le cas de *Discours de réception du prix Nobel* que je vous propose cette fois.

Vous connaissez certainement Jean Barbe, romancier, chroniqueur, scénariste et éditeur.

Il nous propose une réflexion sur la littérature, mais il le fait dans une mise en scène originale. Barbe imagine en effet qu'on lui a attribué le prix Nobel de littérature. Il devra à cette occasion prononcer un discours de réception, et c'est ce discours qu'il nous propose dans ce livre. Il va, devant son auditoire, se demander dans quel état se trouve ce qu'on célèbre ce jour.

La découverte de la littérature

Le texte s'ouvre sur des souvenirs personnels de l'écrivain couronné, qui parle de son enfance dans sa famille sans livres et sans musique. Il raconte ensuite sa découverte des livres et de la lecture : à 8 ou 9 ans, le jeune cycliste d'une famille offrant des « perspectives culturelles limitées » a lu puis relu les mémoires d'un cycliste français. C'est ensuite la découverte de la grande littérature, qui a un profond effet sur lui.

Celle-ci lui ouvre en effet des espaces inconnus, soulève des questions insoupçonnées, le fait membre d'une nouvelle famille, mentale celle-là, tout en contribuant, paradoxalement, à l'isoler, notamment de sa famille biologique.

Il faut lire ces pages, très belles et qui sonnent si juste. Surgit alors la grande question que pose l'auteur : l'art et la littérature pourront-ils « continuer à limiter les blessures que l'humanité s'inflige à elle-même depuis la nuit des temps », dans ce monde où l'importance des livres et des arts paraît, aux yeux du lauréat, être en déclin ?

Comme il se doit, Barbe en vient ensuite aux raisons de ses inquiétudes.

Le malaise actuel

Il rédige ces pages à Venise et le tourisme qui s'y pratique lui sert d'entrée en matière. Il est mercantile, utilitaire, sans grand souci pour l'histoire, la littérature, les musées, mais par-dessus tout pour ce vaste accès à autrui que procurent, par l'empathie qu'ils cultivent, l'art et la littérature, qui contribuent à créer notre personnalité. « La grande promesse de l'art et des grands livres, écrit Barbe, est que l'on peut devenir soi tout en chérissant son appartenance à la grande famille humaine, qu'en découvrant notre individualité, nous découvrons également les liens qui nous attachent à nos semblables. »

On pourrait croire que cette grande promesse est aujourd'hui réalisée par le libéralisme économique et les réseaux sociaux. Ne sommes-nous pas, plus que jamais, reliés les uns aux autres ? Ne pouvons-nous pas connaître et fréquenter toutes les cultures dans toutes leurs déclinaisons ? Quant à nos désirs culturels individuels, n'ont-ils jamais été autant satisfaits qu'aujourd'hui ?

Vous aimez lire des essais, mais n'avez pas toujours le temps de le faire ? Heureusement, leur valeur ne dépend pas du nombre de pages — des ouvrages courts peuvent être aussi riches et enrichissants, sinon plus, que des longs.

Mais ces illusions, dit Barbe, ne résistent pas à l'analyse. Car en plus de tout ce que ce système économique a de destructeur et de producteur d'inégalités, ces désirs supposés individuels qui sont comblés, ils le sont par un marché (armé de *Big Datas...*) qui les scrute et les façonne, nous isolant bien plus qu'il ne nous relie les uns aux autres. L'art et la littérature, dit Barbe, se dénaturent et renoncent à leur pouvoir propre à proportion qu'ils consentent à n'être plus que marchandise et divertissement placés sous le signe du clientélisme.

Entre autres exemples, Barbe donne celui de la somme toute récente machine de la littérature jeunesse, pensée comme marchandise destinée à un marché ciblé, prétendant répondre à ses désirs et besoins, s'adressant à « l'enfant là où il est », avec du cousu main et lui interdisant dès lors de « lever le regard, de s'élever ». Tout cela est, comme on sait, parfois justifié par l'ambition de créer des lecteurs : mais on accordera à Barbe que quelques décennies de ce travail autorisent un certain scepticisme.

La littérature, au contraire, « nous met à la place de l'autre, nous expose aux fragilités, aux contradictions, aux paradoxes. Elle contredit l'ensemble des discours politiques et commerciaux selon lesquels le client est roi, même si, dans les faits, il n'est qu'un pion facilement sacrificiable d'un vaste jeu d'échecs ».

Barbe ne s'en tient pas qu'à cette dénonciation du mercantilisme ; il pointe du doigt aussi bien des artistes, des écrivains et des intellectuels silencieux ou participant à cette « manipulation tentaculaire » en tant que « travailleurs culturels », qu'entretiennent une certaine gauche et une certaine droite dans leur rapport à la culture.

Il avance ensuite ce qui est sans doute la plus audacieuse observation de son livre en pointant du doigt la coïncidence entre la montée politique des extrêmes de la première moitié du XX^e siècle et « l'absence grandissante du récit et du figuratif dans les arts de cette époque ». « Quand les écrivains cessent de raconter des histoires, d'autres s'en chargent à leur place [...] en appliquant des recettes ou en détournant carrément le récit à des fins politiques ».

Un appel

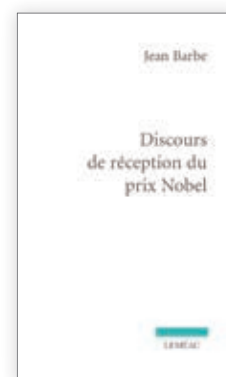
Que peut la littérature ?

L'idéal que défend Barbe est élevé : pour lui, « il n'y a rien de plus urgent que de raconter avec humanité l'humanité ». Il dit clairement ce qui devrait être raconté, notamment : les crises actuelles et leurs victimes, les tyrannies politiques et économiques, les exclus, les pauvres, les sans voix, en contribuant à nommer « cette peur diffuse, englobante, que nous ne cherchons plus à nommer ». Il dit aussi à qui cette littérature doit s'adresser. Avec l'espoir, ajoute-t-il, de limiter les dégâts...

Mais je ne peux tout dire ici, sinon ceci : goûtez-vous et lisez ce beau livre. ♦



/ Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.



DISCOURS DE RÉCEPTION
DU PRIX NOBEL

Jean Barbe
Leméac
64 p. | 11,95\$



**Catherine
Dorion**

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



Connue surtout pour son engagement politique, notamment comme candidate pour Québec solidaire aux prochaines élections, Catherine Dorion s'illustre également comme artiste, étant slameuse, auteure, comédienne et chroniqueuse. Créé avec l'artiste Mathieu Campagna, son spectacle *Fuck toute se déroule dans le noir* et aborde l'aliénation culturelle. Elle a signé un recueil de poésie intitulé *Même s'il fait noir comme dans le cul d'un ours* (Cornac) et un essai sur le désir en amour et en politique, *Les luttes fécondes* (Atelier10). Ces mêmes thèmes se retrouvent aussi dans son roman pour adolescents *Ce qui se passe dehors* (Hurtubise), une œuvre vibrante qui explore la passion militante, l'engagement et l'amour.



LE ZÉRO ET L'INFINI

Arthur Koestler (Le Livre de Poche)

Un classique du XX^e siècle. Inspiré des grandes purges de Moscou (où Staline paranoïe et fait disparaître beaucoup de monde), le roman se passe dans la tête de Roubachof, jeté en prison et condamné à mort après avoir été lui-même un « épurateur ». Ce roman extrêmement intelligent est un procès du totalitarisme qui nous menace encore, aujourd'hui plus qu'hier : un monde vidé de sens et d'infini.



TERRE DES HOMMES

Antoine de Saint-Exupéry (Folio)

Récit autobiographique renversant, écrit en 1939, plein d'un amour tendre et exigeant pour les humains, amour qu'on retrouve rarement dans les ouvrages actuels. Il s'ouvre sur ces mots : « La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'Homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. »



LIMONOV

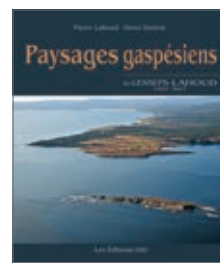
Emmanuel Carrère (Folio)

La biographie de ce fou génial est écrite sur le mode super intime, pleine des doutes et des questionnements courageux de son auteur. Limonov est brillant, passionné et dangereux — parce qu'il passe à l'action et va jusqu'au fond de tout. Et parce qu'il démontre par l'exemple combien nous sommes sages, fades, à moitié vivants, et combien la vraie aventure est juste là, de l'autre côté des barrières dans nos têtes.

B BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA PHYSIQUE QUANTIQUE EN UN CLIN D'ŒIL / Brian Clegg, Hurtubise, 320 p., 24,95 \$

On en entend souvent parler, pourtant, la physique des particules, ou physique quantique, est un des domaines les moins connus et les moins bien compris des sciences modernes. D'où l'importance de livres de vulgarisation scientifique tels que *La physique quantique en un clin d'œil*. Agréable à l'œil, richement illustré et écrit dans un style accessible et franchement amusant, cet ouvrage introduit des notions complexes telles que la double nature de la lumière, le boson de Higgs et le fameux chat de Schrödinger (véritable mascotte de la physique quantique) de manière ludique et simplifiée. Un vrai plaisir de lecture qui vous permettra à coup sûr de briller en société grâce à votre connaissance de la science des particules! **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. PAYSAGES GASPÉSIENS : DE LESSEPS-LAHOUD 1927-2017 / Pierre Lahoud et Henri Dorion, GID, 240 p., 39,95 \$

Amoureux inconditionnels du Québec et de sa géographie, les auteurs qui n'en sont pas à leur premier témoignage sur le sujet nous reviennent avec un nouvel ouvrage présentant des duos de photos mettant en valeur la grandeur du paysage gaspésien. Y sont habilement mises en relation celles en noir et blanc qu'a prises Jacques de Lessep — un aviateur du début du XX^e siècle dont la passion causa sa mort dans les eaux du fleuve — avec une seconde représentant le même paysage photographié de nos jours dans les mêmes conditions par Lahoud. Un commentaire toujours pertinent de Dorion accompagne le tout pour mettre en relief l'évolution qui sépare les deux clichés. Un ouvrage surprenant, de grande qualité et qui célèbre de magnifique façon notre féérique Gaspésie. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

3. CURIOSITÉS DES CANTONS DE L'EST / Bernard Genest, Pierre Lahoud et Vincent Ranallo, GID, 228 p., 24,95 \$

Avec ce deuxième opus d'une série que l'on espère longue, l'éditeur GID nous propose un voyage particulier dans la petite histoire méconnue de la région des Cantons-de-l'Est. Véritable refuge de différents peuples qui ont formé au fil du temps une véritable courtepoinette d'us et coutumes, les « Townships » sont vite devenus un lieu fertile en légendes, en histoires et en faits, dont plusieurs surprendront le lecteur. Rochers sacrés ou damnés voisinent ici des architectures d'exception telle la célèbre grange de Mystic. Dès ses premières pages, ce superbe livre motive à une relecture en chair et en os des lieux dont il fait mention. En ces heures sombres où le patrimoine passe trop souvent dans le tordeur de l'oubli, ce genre d'ouvrage est plus que nécessaire. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

4. L'ANATOMIE POUR LES SCULPTEURS / Uldis Zarins, Eyrolles, 226 p., 84,95 \$

Je dessine, parfois je peins, et le corps humain reste souvent un défi lorsqu'il est temps de bien rendre l'anatomie. J'ai plusieurs ouvrages à la maison pour m'aider à pallier mes manques, mais je n'avais jamais encore eu entre les mains un livre tel que celui-ci. Sérieusement, tout est là! Chaque os, chaque muscle, les amas adipeux, les expressions, les ethnies, tous les âges, dans diverses positions, plus rien n'arrêtera votre créativité! Faute d'avoir accès à des modèles vivants, ce livre vous permettra de bien visualiser ce que vous voulez rendre sur papier, sur argile ou en création 3D. Je crois que ce livre doit faire partie de toute bibliothèque d'artistes qui ont besoin d'une référence sûre en anatomie. Essayez-le! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE CLUB DE L'OURS POLAIRE (T. 1) : STELLA ET LES MONDES GELÉS / Alex Bell (trad. Faustina Fiore), Gallimard, 340 p., 26,95 \$

Découvrez un monde fantastique où rien n'est impossible! Chuchoteur de loup, magicien, elfe, haricot polaire, dinosaure, engelure, licorne, yéti, les créatures sont nombreuses et imprévisibles. Un quatuor de jeunes explorateurs aux personnalités détonantes guide notre voyage à travers les mondes gelés, qui révéleront les origines de notre héroïne à la peau couleur de neige... Ce roman nous rappelle de ne jamais nous fier aux apparences: mignon n'est pas toujours synonyme d'inoffensif, et un précieux ami se trouve parfois derrière le plus sombre des personnages. Les différences seront complémentaires et chacun aura son rôle à jouer pour mener à bien la première mission de Stella Flocus Pearl. Réveillez l'aventurier qui sommeille en vous, de nombreuses découvertes vous attendent! *Dès 9 ans.* **LAURENCE GRENIER** / Poirier (Trois-Rivières)



1



2

2. LA DISPUTE DE TITO ET PÉPITA / Amalia Low, Albin Michel, 32 p., 14,95 \$

Tito et Pépita sont deux hamsters qui sont voisins. Ils ne se sont jamais vraiment adressés la parole, mais, va savoir pourquoi, ils sont hostiles l'un envers l'autre. Un jour, Tito décide de libérer sa hargne et d'écrire un poème insolent à sa voisine: «Horrible Pépita, Ton sourire est une grimace/ Tu ressembles à une limace...» La guerre est déclarée! Commence alors une joute épistolaire de plus en plus virulente... jusqu'au jour où Tito ne reçoit plus de réponse de sa voisine. Sa fierté mal placée fait alors peu à peu place à des sentiments inattendus. Cette histoire est d'une grande drôlerie, même pour les adultes. C'est un récit qui traite avec humour de l'acceptation de l'autre et surtout de tolérance. *Dès 3 ans.* **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ENTRE PAREN-THÈSES

NOTRE COLLABORATRICE PUBLIE



Illustration tirée de La doudou qui aimait trop le chocolat: © Maira Chiodi, La Bagnole

Chez Fonfon, on craque pour leur collection «Histoire de lire» qui met de l'avant un auteur, au temps de sa jeunesse. Après Chloé Varin, Robert Soulières et Simon Boulerice, voilà le tour venu de notre collaboratrice Claudia Larochelle. Grâce à ces quatre livres pour lecteurs débutants (une phrase par page, des illustrations claires et un vocabulaire adapté), on découvre que Claudia laisse tout traîner, qu'elle a peur de tout, qu'elle est une reine du drame et on découvre aussi qui sont ses héroïnes. Illustrés par Jimmy Beaulieu, ces livres sont un détour obligé pour tous jeunes lecteurs! Toujours de Claudia Larochelle, *La doudou qui aimait trop le chocolat* (La Bagnole) est le troisième volet des aventures de cette doudou rose qui plaît tellement aux enfants. Cette fois, comme l'indique le titre, le toutou a abusé de sucrerie, mais ça prendra toute l'histoire pour faire la lumière sur l'affaire!

Si vous prenez la route des vacances cet été, nos albums avec CD sont conçus pour divertir les petites oreilles impatientes en auto.



Notre collection Conter fleurette regroupe une trentaine d'albums avec CD pour les 3 à 8 ans.

Disponibles en librairie ou en ligne planeterebelle.qc.ca

POUR PASSER L'ÉTÉ AILLEURS!

Au-delà de l'abîme

de Laurier Côté
160 pages / 15,95 \$



Ovni

de Camille Bouchard
208 pages / 16,95 \$



Un alien dans la peau

de Fredrick d'Anterny
224 pages / 15,95 \$



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MON FRÈRE & MOI / Yves Nadon et Jean Claverie, D'eux, 32 p., 19,95 \$

Mon frère & moi offre aux lecteurs une incursion dans le quotidien de deux garçons, dans ce moment charnière où le plus jeune, sous les encouragements patients du plus grand, se dépasse. Yves Nadon traduit avec justesse ces instants où l'enfant hésite, recule, visualise les étapes, se fait confiance, et saute. Un texte délicieusement rythmé, dont l'habile mise en page accentue une lecture fébrile. Les illustrations de Jean Claverie, superbes, complètent le récit avec finesse et rendent hommage à la nature. Un album tout en douceur qui honore les liens uniques qui se développent au sein d'une famille, cette admiration que voue le cadet à l'aîné et cette bienveillance qu'éprouve le plus vieux envers le plus jeune. À savourer en famille, ensemble. *Dès 5 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. ELIZA ET SES MONSTRES / Francesca Zappia (trad. Fabienne Vidallet), Robert Laffont, 394 p., 25,95 \$

Ce roman aborde d'une façon presque magique cette génération d'adolescents que les adultes ont tant de mal à comprendre. Une génération à qui il importe davantage d'être populaire sur Internet que dans la vraie vie et pour qui l'Internet, justement, est la vraie vie. Une génération pour qui la facilité du texto favorise une intimité qu'elle n'atteindrait jamais autrement et à qui la diversité du Web procure une acceptation sans égard pour leur *look* ou leur physique. L'histoire racontée aurait pu fonctionner dans un autre contexte, tellement elle est universelle, mais l'angle adopté par l'auteur est franchement gagnant. À lire absolument. *Dès 12 ans.* **CHRISTINE PICARD** / Lanauidière Laurentides (Joliette)

3. UN PALAIS DE COLÈRE ET DE BRUME / Sarah J. Maas (trad. Anne-Judith Descombey), La Martinière, 718 p., 34,95 \$

Véritable succès littéraire dans le monde anglophone, la série de Sarah J. Maas a comme héroïne une jeune femme du nom de Feyre qui, dans le premier tome, *Un palais d'épines et de roses*, se voyait obligée de quitter le monde des humains et de rejoindre celui des Fae, des créatures dotées de pouvoirs magiques qui les rendent redoutables. Dans ce second tome, elle se retrouve embarquée dans des aventures palpitantes où intrigues politiques et romance se côtoient. Plutôt que de se satisfaire d'une fin idéale à la manière des contes de fées, l'auteur a l'audace de remettre en question l'importance de l'amour face à la liberté et à la morale. Loin des stéréotypes généralement véhiculés par la littérature pour jeunes adultes, cette histoire laissera en vous un souvenir impérissable. *Dès 13 ans.* **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. NOUS LES FILLES DE NULLE PART / Amy Reed (trad. Valérie Le Plouhinec), Albin Michel, 536 p., 29,95 \$

Lecture percutante s'il en est, ce roman est bouleversant par son réalisme cru. Dans un village où la religion et le sport dominant, il ne fait pas bon être une jeune fille vulnérable. Grace, fraîchement arrivée, s'aperçoit que l'ancienne occupante de sa chambre a été victime d'un viol multiple, que la communauté ne l'a pas crue et pire, que les coupables perpétuent leur comportement. Avec des amies, elle va créer un mouvement de révolte grâce à des courriels anonymes envoyés à toutes les filles de l'école. Et peu à peu, elles refusent de se taire, se tiennent debout. Elles vacillent, aussi, et ne sont pas toujours d'accord, conférant à l'histoire encore plus de crédibilité. Un roman certes difficile, nécessaire, mais qui laisse aussi place à l'espoir. *Dès 15 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. MON ARBRE / Mélanie Edwards et Émilie Angebault, Albin Michel, 28 p., 19,95 \$

Ce très joli album aux images d'un charme suranné, mais pleines de tendresse, raconte la vie d'un homme dont l'histoire commence dès ses premiers jours. Son grand-père lui présente alors un marronnier qu'il a planté le jour de sa naissance. Le bébé grandira, tout comme l'arbre qui sera le témoin direct des joies et des peines de son « alter ego » humain. Même si elle n'est pas très élaborée, l'histoire n'en demeure pas moins, par son économie de mots, des plus touchantes et va droit au cœur. De plus, le mariage mixte y est célébré d'une manière naturelle à la fois belle et simple. Le livre se conclut sur un arbre généalogique à remplir par l'enfant qui met encore une fois en vedette les si belles couleurs qui font miroiter chacune des pages. *Dès 4 ans.* **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

6. LE DERNIER CAMELOT / Marie-Renée Lavoie, Hurtubise, 236 p., 14,95 \$

L'auteur de *La petite et le vieux* et des aventures de Zazie revient avec un nouveau roman jeunesse. Sous le charme de la plume de l'écrivaine, suivez les tribulations d'un jeune camelot qui doit remettre des objets mystérieux à leurs propriétaires, « empruntés » par Visine la charmante voisine, malheureusement hospitalisée... Encore une fois, Marie-Renée Lavoie nous propose un roman d'aventures intelligent, brillant, ludique et intrigant, mais surtout passionnant. Souvent drôle et touchant, ce livre qui parle des souvenirs et des choses qui restent (ou qui disparaissent) est à faire découvrir à vos adolescents (et aux plus grands) dès maintenant! *Dès 11 ans.* **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

DANS LA COLLECTION GRAFFITI
POUR LES 12 ANS ET PLUS



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

ALY DANS LES MERVEILLES

Dans ma vie de lectrice boulimique, les livres ne sont jamais en compétition avec le beau temps. Il fait soleil ? Une excellente occasion d'aller lire sur la chaise longue. On va faire un pique-nique au parc ? Surtout, ne pas oublier mon livre en cours afin de profiter d'un moment plus calme. Toutefois, je sais que ce n'est pas le cas de tous les lecteurs... C'est pourquoi j'avais envie de vous présenter quelques perles qui titilleront votre curiosité, même quand les vacances pointent le bout de leur nez, des livres particulièrement attirants, dans la forme et dans le fond, auxquels il est difficile, voire impossible, de résister.

SOUS LE SOLEIL

Tout d'abord, il faut découvrir la nouvelle collection de leporellos, des livres qui se déplient comme des accordéons, parue aux 400 coups. L'auteure Mélanie Perreault était animée d'un désir de voir le livre autrement, de le sortir de son cadre habituel et l'idée du leporello s'est imposée à elle. Elle signe donc les deux premiers titres de la collection, chaque fois accompagnés d'un illustrateur différent. *Dans la jungle amazonienne, il y a...* a été illustré par Marion Arbona et entraîne son lecteur de jour d'un côté, de nuit de l'autre, à la rencontre de ses animaux et de ses oiseaux exotiques. *Dans un immeuble, il y a...* est quant à lui illustré par le prolifique Guillaume Perreault et alterne encore entre le jour et la nuit, mais aussi entre l'extérieur et l'intérieur. L'illustrateur s'est vraiment amusé dans les détails de cet immeuble : il faut regarder dans les arbres, sous les planchers, observer comment les objets sont utilisés dans les deux cas. Cette alternance permet en outre de voir se créer sous nos yeux une multitude de petits récits avec les différents personnages, dont des jumelles rousses qui semblent avoir un potentiel pour faire d'impressionnants mauvais coups ! En fait, *Dans mon immeuble, il y a...* est un véritable « cherche et trouve ». Le lecteur continue de découvrir des détails au fil des lectures. D'ailleurs, si vous regardez bien, vous pourriez même apercevoir le facteur de l'espace, personnage tiré de la bande dessinée de Guillaume Perreault !

Chez Les Malins, c'est le duo Marianne Ferrer, qui a elle-même publié un leporello l'an passé chez Monsieur Ed, et Stéphanie Lapointe qui propose un livre-objet particulièrement intéressant, le premier tome de la série « Fanny Cloutier ». Véritable œuvre d'art, ce livre allie l'histoire riche d'une adolescente qui découvre sa famille le jour où son père part pour le Japon (sa tante Lorette de Sainte-Lorette et la famille de cette dernière), ainsi que quelques secrets qui ont été jusque-là bien enfouis, et un travail d'orfèvre côté visuel. Fanny Cloutier dit qu'elle s'exprime autant par le dessin que par les mots et c'est ce qu'on retrouve dans ce livre, alors que les pages sont recouvertes d'illustrations et qu'une foule de petits ajouts viennent ponctuer le récit : une feuille transparente, des lettres à déplier, des perles de poésie. D'ailleurs, pour faciliter la lecture des dialogues sans les alourdir d'incises, chaque personnage principal a sa couleur, un petit ajout fort sympathique.

Cette idée des couleurs associées aux différents personnages a aussi été utilisée par Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo dans leur nouvel album, *Le monstre est de retour*, paru chez Gallimard. Véritable pépite (mais en attendait-on moins du célèbre duo ?), cet album prend l'enfant à partie, kidnappant son lecteur pour l'entraîner de force dans le récit. En effet, les souris du livre sont terrifiées par un monstre gigantesque et probablement méchant... qui n'est nul autre que l'enfant. On brouille ici les perspectives : le petit lecteur est le grand, le monstre, ce qui ne pourra que l'amuser ! Au fil des pages, les souris essaient de l'approcher, de le faire parler... tout en restant sur leurs gardes, jusqu'à la finale, parfaite.

Encore une fois, les mots d'Escoffier sont appuyés par les illustrations de Di Giacomo, qui utilise des teintes sobres, mais s'amuse avec les détails, entre autres les expressions de peur, hilarantes. Par ailleurs, cette idée de couleurs pour chacun des personnages permet au lecteur de jouer les rôles, faisant de ce livre un parfait compagnon pour une lecture théâtrale !

Finalement, si le dernier roman de Sandra Dussault, *Le programme*, n'est pas un objet visuellement attirant au même titre que les autres livres mentionnés dans cette chronique, je mets au défi le lecteur d'arrêter sa lecture une fois les premiers chapitres amorcés. Quand il vole une voiture pour fuir la scène de crime où il a laissé son beau-père, mort, Victor ne sait pas où aller. C'est au fil des obstacles qu'il se retrouve dans un champ, perdant la maîtrise de son véhicule. Deux garçons le rejoignent alors et lui souhaitent la bienvenue, comme s'ils l'attendaient. Et c'est ainsi que Victor intègre un étrange village peuplé d'adolescents bizarres, souvent violents, et dont les règles sont nébuleuses. Tout ce que Victor comprend, c'est qu'ils sont tous des meurtriers, et qu'ils doivent habiter ce village jusqu'à leurs 18 ans. Et après ? Seul Chef le sait...

Alors, tentés ? Lequel de ces titres amèneriez-vous sur la plage ? Lequel occupera vos journées pluvieuses ? Après tout, des journées plus longues signifient aussi encore plus d'heures de lecture... Bon été ! ♦



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



ENTREVUE

Biz

La chute de Sparte adapté au cinéma

Photos: © Filmoption International

En 2011 est paru *La chute de Sparte*, roman pour adolescents signé par Biz, du groupe Loco Locass. Le livre a depuis fait son chemin, remportant au passage le Prix jeunesse des libraires du Québec et le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, et connaît un fort succès auprès des jeunes. Le 1^{er} juin 2018, c'est sur grand écran qu'on vous propose de découvrir cette histoire, celle d'un adolescent critique et instruit, qui raconte sa dernière année au secondaire...

◇◇◇
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
◇◇◇



LA CHUTE DE SPARTE

Biz

Nomades

176 p. | 9,95\$

«J'avais beau avoir lu toute la bibliothèque d'Alexandrie, j'étais démuné devant le réel», dit le narrateur, Steeve, 16 ans. Grand lecteur, il est par ailleurs un ado bien de son temps, cynique, babouneux, critique, amoureux. Afin de bien rendre son univers, les deux scénaristes, Biz et Tristan Dubois, ont choisi de faire intervenir souvent la voix hors champ de Steeve. «Si dans le roman, on est comme dans le journal de bord de Steeve, dans le film, on se retrouve dans sa tête, toujours avec cette langue qui a une certaine exigence», nous explique Biz, joint au téléphone.

L'auteur affirme avoir eu un grand plaisir à scénariser le tout : «Tristan et moi sommes sur la même longueur d'onde, nous avons la même vision. On a voulu faire un film d'ados typique, un film avec la belle fille, le *nerd*, le gars de foot, etc. Mais avec quelques couches de plus.» Ces quelques couches en plus qui donnent corps et force au scénario, ce sont d'abord les références littéraires multiples, à Miron, Falardeau, Bourgault. «Au mieux, les ados les apprécieront, au pire, ils passeront tout droit. On ne voulait pas que ce soit un film codé pour les initiés. On a comme ambition de faire un film populaire, populaire dans le sens de "pour le peuple". On voulait que le tout reste très digeste, goûte bon. Et sur le plan de la diversité, on souhaitait que le film représente la réalité du Québec et ça se reflète dans le *casting* [Lévi Doré, Karl Walcott, Lili-Ann de Francesco, Jonathan St-Armand].» Autres couches ajoutées,

celles d'un niveau mythologique et musical fort. Ainsi, la trame sonore est très présente et est à 100% québécoise, alors que les références à la mythologie sont nombreuses, surfant sur le thème imposé par le nom de l'équipe de football de l'école : les Spartiates. On découvre alors moult clins d'oeil à Hadès, Perséphone, Ménélas, autant dans le texte que dans certaines scènes guerrières.

Un vrai film pour ados, donc, avec le gentil garçon timide qui est amoureux de l'ex du quart-arrière de son école, mais avec une avalanche de questions ouvertes et de réflexions provenant des grands esprits de notre siècle et d'avant. Le résultat est à la hauteur de leurs désirs. Pas étonnant lorsqu'on apprend qu'ils y ont mis tout le paquet, engageant Étienne Boulay pour coordonner les scènes de football — lesquelles donnent par la bande de l'information sur les personnages et leur personnalité —, et ont fait affaire avec la meilleure équipe de *cheerleading* du Québec pour rendre les scènes impressionnantes et crédibles.





Entre le livre et le film

«Un film est un projet collectif. Ça part de ta tête, mais rapidement, ça tombe entre d'autres mains, qui en font d'autres choses, parfois pour le mieux. Le cinéma, ce n'est pas comme un roman. T'es 100% imputable comme auteur, alors qu'au cinéma, toute une équipe et plusieurs personnes viennent bonifier ton œuvre», explique Biz, avant d'ajouter qu'il est très satisfait et fier du résultat de son premier film.

S'il est risqué de mettre en images un roman et de le présenter au lectorat, Biz maintient que l'un et l'autre sont pour lui complémentaires. Il n'y a que quelques différences avec le roman : la trame temporelle est concentrée sur quelques mois plutôt qu'une année complète, il y a moins de personnages dans le film que dans le livre, certains noms et nationalités de personnage ont été changés, quelques petites différences se sont imposées dans le scénario. «Chaque lecteur est son propre réalisateur, fait son propre casting», explique-t-il, ajoutant qu'on se fait tous une image des personnages lorsqu'on les lit et que, invariablement, on sera surpris, indifférent ou déçu des choix faits pour le film. «Mais l'important, ce n'est pas que les personnages ressemblent physiquement à ceux que le lecteur s'est imaginé, mais qu'ils représentent l'esprit du personnage.» Et le film conserve ce côté revendicateur, authentique, littéraire qui en a fait le charme du roman, justement, parce que porté par des personnages forts.

Pour ceux qui ont lu le livre, vous vous souviendrez qu'on ne reste pas tout au long de la lecture dans un univers sans nuances et dans la simple histoire d'amour. Après tout, ce n'est pas pour rien que le roman, tout comme le film, porte le nom de *La chute de Sparte...* ♦

CET ÉTÉ, JE LIS...



DES ALBUMS...



DES ROMANS ILLUSTRÉS...



DES BD...

Je lis la science... en magazines!

Par Félix Maltais

L'été, c'est fait pour lire! Si la liste de lecture de vos enfants n'est pas terminée, consultez les dossiers *Lecture* des éditions de juillet-août des magazines *Les Explorateurs*, *Les Débrouillards* et *Curium*. Ça intéressera aussi votre cœur d'enfant!



© Jacques Goldstyn



Le pouvoir et le sexe

Les neurones-miroirs fascinent les scientifiques. On sait qu'ils jouent un rôle dans l'empathie, car ils s'activent pour refléter l'activité cérébrale d'une autre personne. Il y a quelques années, des chercheurs canadiens ont découvert que lorsque nous sommes en situation de pouvoir, nos neurones-miroirs s'activent moins. Peut-on dire que plus on est en autorité, moins on a d'empathie pour les autres?

La question du pouvoir est au centre du dossier « Tout puissant » du magazine *Curium* de juin. « Le pouvoir tend à corrompre, le pouvoir absolu corrompt absolument », disait l'historien et politicien britannique Lord Acton au XIX^e siècle. Qu'en est-il avec les puissants de notre siècle, les Zuckerberg, Gates, Poutine et Trump? L'aspect le plus réjouissant est peut-être la réponse de ces adolescents américains qui se présentent aux élections afin de faire entendre leur voix, entre autres dans le débat des armes à feu.

AVERTISSEMENT: en juillet-août, le sexe est à la une de ce magazine pour les 14-17 ans. Extrait du dossier:

« Le sexe... ça fait peur, c'est embarrassant, déstabilisant. Vous risquez de tomber enceinte ou d'attraper une ITS. Et si ça pouvait aussi être... agréable? »

Ce qu'on vous dit beaucoup :

Vos histoires d'amour, c'est cute, mais ce n'est pas sérieux.

Ce qu'on ne vous dit pas assez :

Au contraire! Si l'amour et la sexualité occupent une grande partie de vos pensées, c'est que vous êtes en plein apprentissage. Comment attirer un partenaire, le séduire, le séduire, s'en rapprocher? Tâche complexe! Voir son crush à l'autre bout du couloir, effleurer sa main, l'embrasser pour la première fois...

Le cerveau adolescent est hautement réceptif à toutes ces expériences! Les sens en alerte, les émotions dans le tapis: c'est tout sauf plate... et c'est le cocktail parfait pour stimuler les apprentissages.

Grâce à ces histoires « pas sérieuses », vous développez les habiletés sociales dont vous aurez besoin à l'âge adulte pour établir et entretenir des relations amoureuses et sexuelles.»

Singes clonés et sable saharien

Depuis le premier animal cloné, la brebis Dolly, en 1996, on a réussi des expériences de clonage chez 22 autres espèces (souris, vaches, chiens, même un chameau!). Il restait à cloner des primates... ce qu'ont

réussi des scientifiques chinois au début de l'année, avec la naissance de deux macaques femelles, Zhong Zhong et Hua Hua. Comment procède-t-on? À lire dans *Les Débrouillards* de juin.

Aimez-vous les questions bizarres comme :

- 1) D'où vient le sable du Sahara? ou
- 2) Que se passerait-il si le Soleil disparaissait subitement? Réponses des *Débrouillards*:

1) Le Sahara est surtout un désert de plateaux rocheux et de montagnes. Seule une petite partie est sablonneuse. Ce sable provient de l'érosion des montagnes, causée par les intempéries et le vent.
2) Brrrr... En quelques semaines, il ferait en moyenne -40 °C, après quelques mois, -100 °C. Et, privée de l'attraction du Soleil, la Terre partirait à la dérive dans le vaste espace...

J'aime les algues

Dans *Les Explorateurs* de juin, on rencontre le biologiste Antoine Nicolas, dont le potager est... au fond de l'eau! Plongeur expérimenté, Antoine cueille chaque jour des algues délicieuses dans le Saint-Laurent. Son entreprise, *Un océan de saveurs*, vend des algues fraîches et des algues séchées. Au Québec, on compte environ 240 espèces d'algues visibles à l'œil nu. Riches en vitamines, protéines et minéraux, elles sont très nutritives. La préférée de notre biologiste: le wakamé, avec son goût de noisette. Excellente en salade ou en soupe!

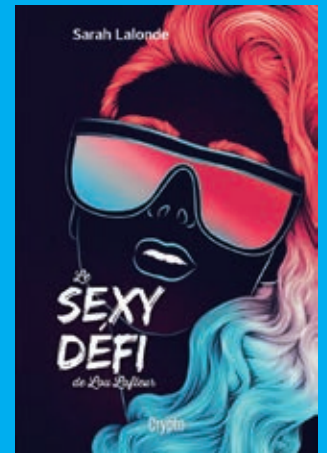
Le 20 septembre, Je lirai la science!

La deuxième *Journée nationale Je lis la science!* aura lieu le 20 septembre, dans le cadre de la Semaine canadienne de la culture scientifique. De nombreux partenaires (Les libraires, bibliothèques publiques, maisons d'édition, magazines de science, Science pour Tous, CRSNG, etc.) organiseront des activités. Plus d'information dans le prochain *Les Libraires*.

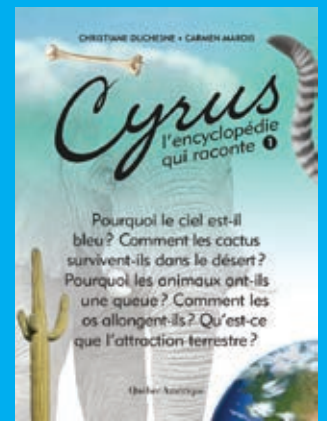
Je lis la science... en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

Sur les bons côtés de la sexualité des ados



Sur les diverses questions qu'on peut se poser



Sur les algues





1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES CARNETS DE CERISE (T. 5) : DES PREMIÈRES NEIGES AUX PERSÉIDES / Joris Chamblain et Aurélie Neyret, Soleil, 80 p., 25,95 \$

Cette bande dessinée jeunesse se rapproche d'un journal intime et nous fascine tant par son histoire que par ses illustrations. La charmante fillette de 10 ans, Cerise, rêve de devenir romancière. Ainsi, elle consigne dans ses carnets des enquêtes menées avec ses deux copines. Cette fois, il s'agit plutôt de revoir sa propre enfance. Cerise tente de rebâtir les souvenirs de son papa décédé subitement alors qu'elle avait 4 ans. Petit à petit, de belles émotions adoucissent une grosse peine refoulée. Les illustrations magnifiques et lumineuses rendent le récit encore plus grandiose et profondément humain. Belle conclusion de la série.

Dès 9 ans. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. SOUVENIRS D'EMANON / Shinji Kajio et Kenji Tsuruta (trad. Géraldine Oudin), Ki-oon, 174 p., 28,95 \$

C'est une courte histoire d'un moment éphémère confronté à l'éternité : un jeune homme amateur de science-fiction rencontre une fille mystérieuse pendant un voyage en bateau et elle lui révèle un secret inimaginable. La jeune fille bohémienne, au regard pensif et avec une cigarette entre les doigts, lui pose une question existentielle à laquelle il n'y a peut-être pas de réponse. Avec un style de dessin plus réaliste (et des expressions du visage plus subtiles) qu'on retrouve habituellement dans la BD japonaise, le rythme et les détails choisis par Tsuruta pour illustrer les scènes sont un bon exemple du charme du manga (avec, en bonus, quelques pages en couleur à l'aquarelle). Une parfaite introduction au manga et à la science-fiction. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

3. LA VALISE / Diane Ranville, Gabriel Amalric et Morgane Schmitt Giordano, Akileos, 112 p., 29,95 \$

Magie et politique sont confrontées dans cette fable aux couleurs vives et aux contrastes frappants. Dans une ville dystopique sous le pouvoir d'une dictature, quelques idéalistes devront demander l'aide d'une sorcière qui détient un objet magique aux grands pouvoirs... Mais que devront-ils sacrifier pour ces pouvoirs? Quel est le prix pour changer le monde? Est-ce que tous les moyens sont bons? Les couleurs représentent les divers côtés du conflit, mais attention, les apparences peuvent être décevantes. Le style anguleux des personnages évoque un peu l'Art nouveau, et la lumière est très bien employée pour représenter l'élément surnaturel de l'histoire. Ne manquez pas l'épilogue. **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

4. EIGHTBALL / Daniel Clowes (trad. David Langlet et Hugues Bernard), Cornélius, 160 p., 55,95 \$

On pourrait dire qu'*Eightball* est l'œuvre séminale de Daniel Clowes, un condensé de réflexions sarcastiques et de *weirdos* aux existences aussi absurdes que troublantes de vérité. On pourrait aussi dire que Clowes est le portraitiste de première classe d'une Amérique paumée et névrosée jusqu'à la moelle, touchant toujours aussi juste — sinon plus — en 2018 qu'il y a vingt ans, lors de la parution initiale des histoires ici rassemblées. On pourrait dire bien des choses, mais rien ne vaut l'expérience et la saveur aigre et rarement douce de cet ovni illustré, ici compilé de fort belle manière par les excellentes éditions Cornélius.

ADAM LEHMANN / Pantoute (Québec)

5. QUATRE SŒURS (T. 4) : GENEVIÈVE / Cati Baur, Rue de Sèvres, 160 p., 24,95 \$

C'est avec ce quatrième tome que j'ai malheureusement dû faire mes adieux aux cinq sœurs Verdelaïne. J'ai adoré cette série du début à la fin, autant pour son aspect coloré et loufoque que pour son réalisme. Enid, Hortense, Bettina, Geneviève et Charlie sont dotées de personnalités complètement différentes et il est facile de s'identifier à une ou même à plusieurs d'entre elles! Comme elles sont orphelines, le lien qui les unit est puissant, et l'amour fraternel est bien présent, même lors des chamailleries quotidiennes qui semblent montrer le contraire. Ce dernier volet met en vedette ces cinq jeunes filles courageuses qui vivent au jour le jour, et c'est grâce aux magnifiques illustrations qui leur donnent vie que j'ai été entièrement charmée. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

6. CONTES ORDINAIRES D'UNE SOCIÉTÉ RÉSIGNÉE / Ersin Karabulut (trad. Didier Pasamonik), Fluide glacial, 80 p., 31,95 \$

Ce qui est vraiment super, lorsqu'on a la chance d'être libraire, c'est que même si on a la malchance de passer outre un bon titre, on bénéficie de l'expertise de nos collègues pour nous permettre de rectifier le tir. Dieu merci, car je m'en serais amèrement voulu d'avoir manqué une BD de qualité comme celle-ci. À travers une série de courtes mais très efficaces vignettes, soutenues par un trait unique et servant admirablement le propos, Karabulut brosse un portrait de notre société moderne tout en subtilité et en intelligence. Résultat : une critique sociale tragi-comique, avec un je-ne-sais-quoi d'Edgar Poe en filigrane, servie à la sauce turque. Un pur régal pour l'âme et les yeux, de la première à la dernière page. **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

7. LA PETITE SOURIANTE / Zidrou et Benoît Springer, Dupuis, 56 p., 25,95 \$

Zidrou, notre cher Zidrou qui nous a depuis longtemps habitués à des scénarios à même de nous remuer, récidive une fois encore pour notre plus grande joie. Et, dans cette fable hallucinée qu'est *La petite souriante*, dans ce huis clos aux accents de *Killer Joe* (un film à voir, juste en passant...), le brillant scénariste frappe fort, juste et en plein cœur. Admirablement soutenu par le dessin de Springer, il dissèque en effet avec une précision chirurgicale l'indécision et le désarroi d'un paumé de première, déchiré entre haine et désir et obsédé par l'idée d'éliminer sa femme pour mieux connaître sa belle-fille — bibliquement parlant. On n'en sort pas grandi — pour sûr — mais indéniablement satisfait. Alors : tuera? Tuera pas? **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

8. 12 HEURES PLUS TARD : LE MATIN DES MORTS-VIVANTS / Zerocalcare, Cambourakis, 104 p., 33,95 \$

Zerocalcare fait partie de ces artistes qui se réinventent. Après nous avoir transportés à la rencontre de l'armée des femmes kurdes et partagé avec nous le deuil qu'il a vécu à la mort de sa grand-mère, le bédéciste italien s'amuse maintenant à mettre en scène une invasion zombie en plein cœur de Rome! Fini l'intériorisation et place à l'action! Secco, Katja et Sanglier, les trois compagnons de l'auteur, tentent de s'enfuir de la ville alors que ce dernier est dans le coma. À travers ses habituels clins d'œil à la culture pop et sa délicieuse autodérision, c'est à l'écriture d'une lettre d'amour à son quartier d'origine, Rebibbia, et aux gens pittoresques qui y vivent que s'adonne ici Zerocalcare. Drôle et touchant à la fois. Comme diraient les *geeks* devant un tel délire : toute résistance est inutile! **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

Entrevue

RÉMY BOURDILLOX

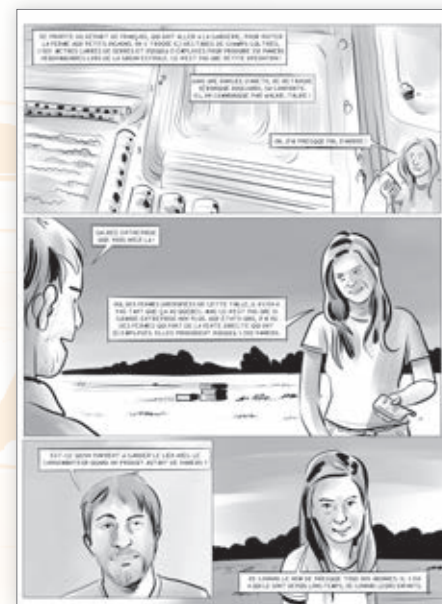
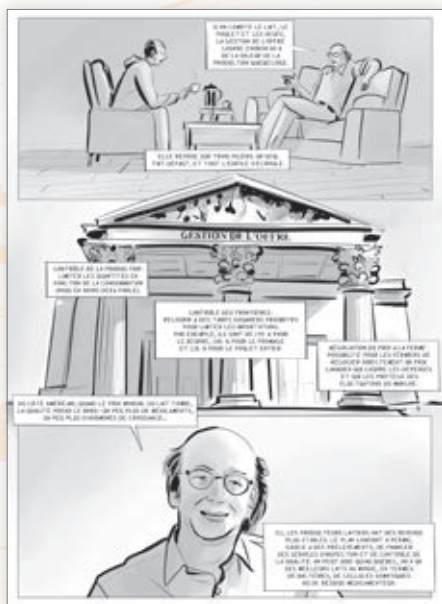
CLAUDIA RENCONTRE



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

RÉCOLTE ESTIVALE

/
 Je suis « dure de comprendre ». Un sujet touchant les normes et les lois complexes qui régissent le milieu agricole en mutation ainsi que le vent de changement qui souffle sur les terres rurales d'ici n'avait rien pour me séduire. Mais c'était avant de lire *Faire campagne*, un ouvrage unique en son genre créé par l'illustrateur Pierre-Yves Cezard et le journaliste Rémy Bourdillon, qui vulgarisent et démystifient un thème pas piqué des vers et qui met de l'avant la bédéreportage, un genre littéraire qui connaît ses belles heures.



En effet, le monde de l'agriculture a toujours été aussi loin de mes préoccupations que la planète Mars peut l'être. Or, je ne sais pas si devenir maman, rencontrer la quarantaine, désirer garder la forme le plus longtemps possible (les complexités inhérentes à notre système de santé font si peur qu'il vaut mieux s'en tenir loin...) ou toutes ces réponses ont renforcé mon intérêt envers ce renouveau agricole observé au Québec ces dernières années. D'ailleurs, un sondage Léger effectué pour le compte du gouvernement du Québec en marge du Sommet sur l'alimentation de 2017 témoigne que plus des trois quarts des Québécois aimeraient être plus informés à propos du secteur alimentaire (78%). Selon cette même étude, composition et provenance des aliments, inspection des entreprises alimentaires et qualités nutritives des aliments transformés font partie des principaux sujets d'intérêt des gens. L'envie d'être informé est plus présente que jamais.

L'instinct du journaliste

Originaire de la Corrèze en France, le Rimouskois d'adoption Rémy Bourdillon, un journaliste, a cru bon de plonger dans ce sujet dense par curiosité, mais aussi pour y faire le point, pour renseigner tout en divertissant sur cette nouvelle génération d'agriculteurs québécois qui délaissent la ville pour la campagne et qui tentent de développer de meilleures manières de produire nos aliments. C'est ainsi qu'une panoplie de fruits, de légumes oubliés, de fromages locaux, de viandes et de charcuteries se retrouvent dans nos assiettes.

Comme en témoigne *Faire campagne*, le processus ne se déroule pas aussi simplement que certains pourraient le penser... Grâce à une dizaine d'agriculteurs interrogés, on y découvre plutôt leur combat quotidien sur une année alors qu'ils tentent de tirer leur épingle du jeu malgré des règles dictées par le seul et unique syndicat en place, l'Union des producteurs agricoles. Est-ce possible de garder la foi et de survivre dans un système taillé pour l'agriculture industrielle?

Une bédéreportage était tout indiquée pour mettre en lumière la situation unique à l'échelle mondiale et les propos pertinents d'acteurs qui, d'un côté de la clôture du système comme de l'autre, y vont de leurs réactions, certaines profondément émotives et viscérales, éclairées par Pierre-Yves Cezard, un illustrateur de renom qui a su donner à voir l'ensemble de l'histoire écrite par Bourdillon.

Joe Sacco (*Palestine, une nation occupée, Soba, une histoire de Bosnie*) ou Étienne Davodeau (*Les ignorants, Un homme est mort*) font partie de ceux qui, ces dernières années, ont favorisé l'essor du genre. *Rural!* de Davodeau (Delcourt, 2001), qui brosse le portrait de jeunes agriculteurs soucieux de développer une agriculture biologique en marge de la construction d'une autoroute en France, n'est d'ailleurs pas à des kilomètres de *Faire campagne*, ne serait-ce que par le sujet, certes, mais aussi par la manière d'avoir récolté les informations dans le processus de création.

Entre Montréal et Rimouski

En tout et pour tout, le projet a duré environ deux ans, incluant le temps pendant lequel Cezard, retenu en France, s'est plutôt inspiré des photos de paysages et de personnages prises durant le travail de terrain de son acolyte qui, lui, a parcouru des kilomètres entre Montréal et Rimouski afin de peaufiner son enquête en parlant avec des agriculteurs des régions du Bas-Saint-Laurent et de Chaudière-Appalaches surtout.

« J'ai été touché par leur générosité, par leur histoire personnelle et professionnelle, leur parcours unique. Ces paysans sont diplômés, brillants, cultivés. Ils ont étudié en arts, en biologie, etc. Hommes et femmes, ils œuvrent sur leur terre de manière très égalitaire », explique le journaliste, joint durant un déplacement à l'extérieur du pays.

Il note par ailleurs que les mutations dans le monde agricole actuel peuvent parfois s'expliquer par ces néoruraux qui débarquent à la campagne dans un processus de changement de vie. « Je pense qu'il y en a quelques-uns qui ne trouvaient plus de sens dans ce qu'ils faisaient avant en ville dans d'autres carrières... Avec l'agriculture, on est dans le concret, c'est aussi se donner une meilleure qualité de vie pour la famille. J'ai beaucoup d'estime pour ceux qui font le saut », poursuit-il.

L'angle de tous

La pertinence de cette bédéreportage réside beaucoup dans la manière factuelle et objective dont c'est raconté, sans pour autant que ce soit aride ou fade. En somme, les créateurs ont exploré le sujet dans ses moindres détails, y compris le point de vue de ceux qui sont le plus réfractaires aux changements dans l'industrie. « Il faut dire que pour certains, le bio est une mode. Et ils en ont vu d'autres... Dans un contexte de mondialisation, ils ont un peu peur... Le monde agricole est plus dur qu'on pourrait le croire », insiste Bourdillon.

Au terme de son enquête, aurait-il lui-même le désir de se lancer en affaires dans le milieu agricole? Bourdillon, qui est aussi fils d'un vétérinaire de grands animaux, n'est d'ailleurs pas totalement étranger au monde de la ferme et de l'élevage. « Ah, mais je n'ai pas le pouce vert! J'aimerais en connaître davantage, c'est un travail de tous les instants, ça ne s'apprend pas en claquant des doigts. »

Et la bédéreportage lui sied si bien... « Ce type de livre reste un défi de taille qui consiste en une somme de travail importante », admet pour sa part Frédéric Gauthier, cocréateur et éditeur aux éditions La Pastèque qui se joint à Atelier 10 pour « Journalisme 9 », nouvelle collection commune et première canadienne francophone dédiée au reportage, à l'enquête et au journalisme dessinés. Grosso modo, un titre par année sera publié. Que *Faire campagne* soit le premier numéro de cette collaboration inédite augure bien, les récoltes risquent d'être fructueuses. ♦



FAIRE CAMPAGNE : JOIES ET DÉSILLUSIONS DU RENOUVEAU AGRICOLE AU QUÉBEC

Rémy Bourdillon et Pierre-Yves Cezard

La Pastèque / Atelier 10

144 p. | 23,95\$



© Jean-Luc Bertini

PROFESSION DU PÈRE

DE SÉBASTIEN GNAEDIG,
D'APRÈS LE ROMAN
DE SORJ CHALANDON

LA PETITE
HISTOIRE
DERRIÈRE...

LES HASARDS EXISTENT-ILS ?

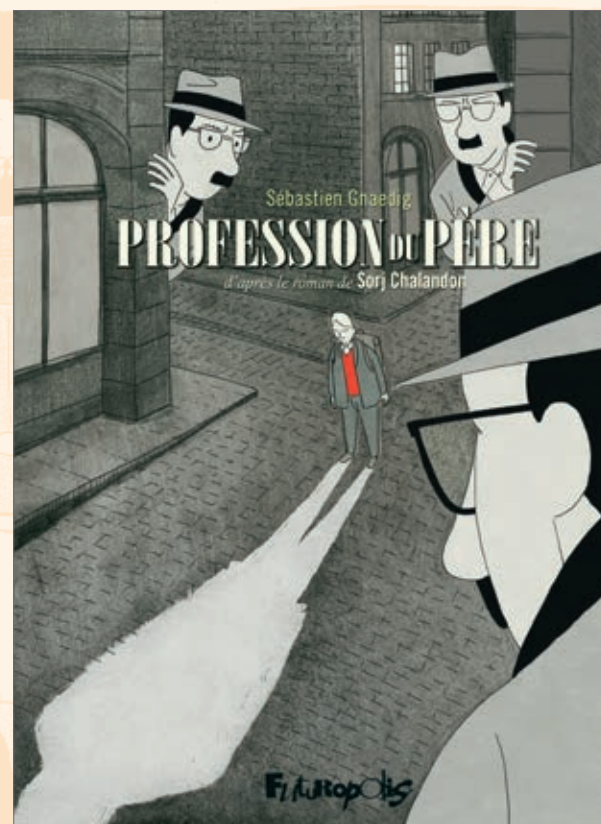
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

L'histoire débute plus tôt qu'on ne l'aurait cru. Elle commence en fait alors que Sébastien Gnaedig, bédéiste mais également éditeur pour Futuropolis, lit *Profession du père* de Sorj Chalandon. « J'étais sidéré par ce roman », nous dit-il en entrevue lors de son passage à Québec. Puis il nous raconte. Depuis longtemps, Gnaedig avait en tête de faire passer un roman au niveau du 9^e art. Et depuis longtemps, il avait lu tous les romans de Chalandon. Mais c'est avec *Profession du père* qu'il décide de prendre les crayons, de voir si une adaptation serait viable. Il travaille alors, en dilettante et presque dans le secret, sur ce projet.

Mais voilà qu'un jour, pas très longtemps après qu'il eut commencé à adapter le roman, l'éditeur de Chalandon, Grasset, communique avec Futuropolis afin de leur signifier le souhait de Sorj Chalandon de voir se concrétiser une adaptation de son roman autobiographique chez eux. Bang! La coïncidence ne pouvait être plus épatante. Comme le projet a été présenté en réunion, Sébastien Gnaedig n'a eu d'autre choix que d'avouer à ses collègues qu'il avait déjà commencé à y travailler. Oui, tout semblait organisé avec le gars des vues...

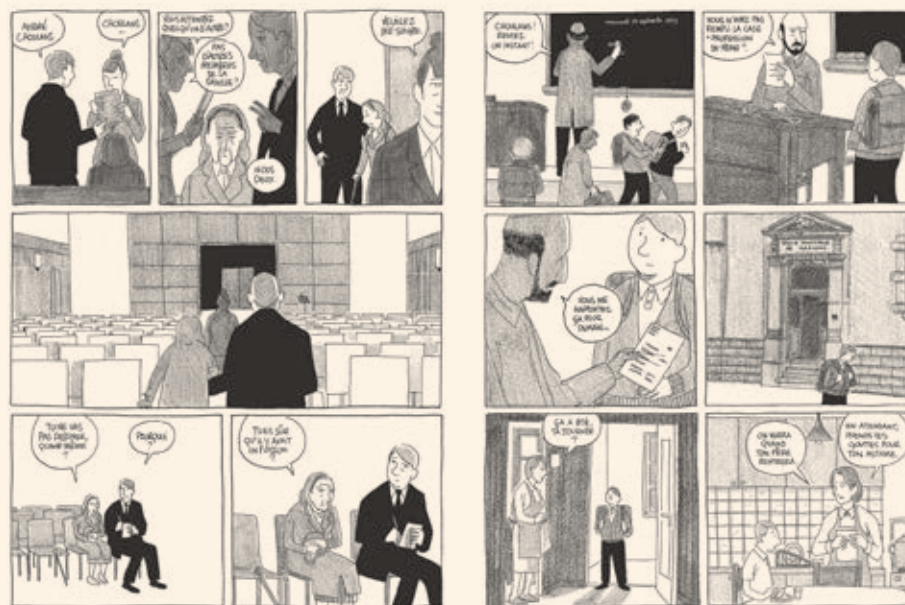
Lorsqu'il présentera à Chalandon un dossier comprenant des dessins de personnages et le montage jusqu'à la moitié du roman, il n'aura qu'à attendre au lendemain pour recevoir le « go » d'un Chalandon conquis. Lors de leur première rencontre en personne, Sorj lira devant le bédéiste les 100 pages apportées (on imagine la tension dans l'air!) puis se mettra à chercher dans son téléphone. Au bout de quelques minutes, il montrera, ému, une photo de son père au bédéiste. L'auteur était conquis — on doit le répéter — par le portrait qui en avait été fait.

Si Gnaedig soutient que toutes les œuvres littéraires n'ont pas un potentiel d'adaptation en bande dessinée, c'est parce que toutes n'ont pas de potentiel visuel, d'images qui ressortent. « Par exemple, explique-t-il, les œuvres dont l'écriture est précieuse, compliquée, ne sont pas toujours évidentes à adapter, mais ça dépend toujours de celui qui s'y penche. Ce dernier peut trouver une solution graphique. » Pour *Profession du père*, il a immédiatement eu envie de se confronter au texte, de confirmer si ses envies formelles pouvaient s'y prêter : par exemple remettre dans l'ordre chronologique des événements, avoir des phylactères dont le texte est issu des discours directs et indirects écrits textuellement dans le livre, et faire en sorte que, visuellement, on soit toujours avec le gamin. « Je voulais utiliser les armes de la BD, soit la narration en images et le rythme du texte. Dans ce cas, il faut alors être synthétique », justifie celui qui s'est lui-même placé devant beaucoup de défis à relever.



Du côté du dessin, les traits simples et humoristiques de Gnaedig convenaient parfaitement pour l'histoire — celle du délire d'un père qui fait souffrir, physiquement et psychologiquement, son fils. « Chaque roman a un style graphique qui lui convient », soutient l'éditeur qui s'est rendu dans le Vieux-Lyon afin de donner du réalisme à son œuvre, qui se déroule dans les années 60. « Je voulais que l'évocation des décors soit vraie pour les Lyonnais, et même si c'est traité avec un aspect un peu théâtral, ça devait être réaliste. »

Et qu'en est-il du résultat après deux ans de création à « un rythme stratosphérique » ? Sorj Chalandon en est tellement heureux qu'il fait la tournée de promotion avec Sébastien Gnaedig afin de présenter cette BD, dans laquelle il reconnaît son enfance. Quand le hasard fait bien les choses... ♦





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JEANNE D'ARC : LA JEUNE FILLE QUI SAUVA LA FRANCE / Chihiro Tamaki (trad. Samson Sylvain), Salvator, 160 p., 16,95 \$

Selon Régine Pernoud, historienne médiéviste réputée, la France ne serait pas ce qu'elle est si Jeanne d'Arc n'avait pas existé. On comprendra pourquoi en lisant ce captivant et documenté manga de Chihiro Tamaki. Cette jeune fille de 17 ans, sortie de nulle part, entrera dans l'histoire par la porte d'un martyr injuste en 1431. Lire ce manga nous fait revivre l'aventure de la libération de la France par la Pucelle d'Orléans dont le courage et la détermination à suivre ses « voix » feront d'elle la patronne secondaire de la France. Elle sera capturée et subira un procès organisé par les Anglais et des ecclésiastiques français ne représentant nullement l'Église universelle, d'où sa réhabilitation en 1456 et sa canonisation seulement en 1920. Tout est dans le style typique du manga, avec en plus des « pour en savoir plus » en annexe sur les personnages, la guerre de Cent Ans et les étapes vécues par Jeanne. Manga épique et historique. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

2. IL S'APPELAIT PTIROU / Yves Sente et Laurent Verron, Dupuis, 78 p., 28,95 \$

Ce tout dernier *one-shot* de Spirou est un petit bijou. Le scénariste, Yves Sente, base les prémices de cette aventure sur un fait avéré : avant d'être dessinateur pour Dupuis, Rob-Vel travaillait à bord d'un transatlantique. Sur fond de crise économique et de grogne syndicale, il lui fait rencontrer un jeune garçon, Ptirou, artiste de cirque qui n'a pas froid aux yeux. De cette aventure, Rob-Vel créera le groom qui marquera l'histoire des éditions Dupuis. Le récit tissé par Sente est grandiloquent et romanesque : une aventure classique qui rend hommage à l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge. Entre les mains du talentueux Verron, l'histoire prend vie de façon magistrale. À maints égards, il s'agit là du travail de maîtres en la matière. Le classicisme à son meilleur ! **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

3. GILGAMESH / Jens Harder (trad. Stéphanie Lux), Actes Sud/L'an 2, 144 p., 43,95 \$

Jens Harder m'avait auparavant subjugué avec ses albums *Alpha* et *Beta*. Je trouvais déjà que c'était un travail extraordinaire, mais voici qu'il arrive avec ce formidable album : *Gilgamesh*. L'auteur s'est décidé à prendre l'un des plus vieux textes du monde et d'en faire une bande dessinée. Il utilise un dessin qui rappelle les bas-reliefs mésopotamiens, avec craquelures et tout, sous des teintes de terre. Pour moi, cet ouvrage boucle une boucle, car la bande dessinée, selon sa signification première, n'est-elle pas née sur les murs de ces anciens temples et sanctuaires où une succession d'images nous racontaient une histoire avec les dialogues près de leur bouche ? Revisitez avec plaisir ce texte ancestral. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. GIANT (T. 2) / Mikaël, Dargaud, 56 p., 24,95 \$

Ayant réussi à garder son identité secrète depuis son arrivée aux États-Unis, Giant se retrouve emmêlé dans ses propres mensonges (dont on ne dira rien pour ne pas divulguer le premier tome). Plus que jamais ramené à sa triste réalité, autant sociale qu'intime, il se retrouve acculé au pied du mur et doit accepter de blesser les innocents autour de lui ou faire face une fois pour toutes à ses démons du passé. C'est une très belle et grande fresque que nous peint Mikaël avec ce diptyque. Par les fragments de vie de plusieurs personnages, préférant toujours l'évocation du drame au pathos pompier, c'est l'histoire de toute une nation qu'il déploie. Chaque page, chaque planche se présentent comme une preuve supplémentaire de sa maîtrise de la narration et de son talent à l'illustration. On s'en doutait déjà au premier tome mais, maintenant, la preuve est faite : *Giant* est une bande dessinée magnifique et entière à mettre entre toutes les mains ! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

CLAIRE BOULÉ

NOUVEAUTÉ

Le bruit sourd des glaces



Printemps 1968 — Un attentat perpétré par de jeunes révolutionnaires cause la mort d'un innocent. Un an plus tard, un homme se jette du traversier, entre Lévis et Québec, dans les eaux glacées du Saint-Laurent. Ces faits, dont on ne comprend pas tout de suite la portée, vont être au cœur de cette histoire que la narratrice, Monique, nous fait vivre à rebours dans son journal.

À travers des destins qui se croisent et s'entrechoquent, Claire Boulé nous plonge, avec beaucoup de finesse, au cœur de l'histoire récente du Québec, de la Crise d'Octobre au Printemps érable.

376 p. — 25,95 \$ | PDF et ePub



PRIX TRILLIUM
FINALISTE



DIDIER LECLAIR
Le bonheur est un
parfum sans nom

Indociles



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{er} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{er} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC GIR 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{er} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC GOC 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LANAUDIÈRE LAURENTIDES

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gauthier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles

7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS**BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galerias Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

905, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Z 1S8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINT-JEAN****CENTRALE**

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC**DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE
EN
VEDETTE

**MARIE
VAYSSETTE
DE LA LIBRAIRIE
DE VERDUN À MONTRÉAL**

C'est grâce à un stage de trois semaines en France à la librairie jeunesse Le Préau à Metz que Marie Vayssette est maintenant libraire. C'est là qu'est survenu un déclic et c'est là qu'elle s'est sentie immédiatement dans son élément. Après avoir fait des études en journalisme, elle entreprend donc des études de deuxième cycle en librairie à l'Université de Sherbrooke à Longueuil. Depuis sept ans, elle travaille à la Librairie de Verdun où elle s'est spécialisée dans l'organisation, ce qui l'a menée à devenir gérante. Elle s'attarde à tous les genres et récemment, elle s'est découverte une passion pour la littérature asiatique. Justement, elle vient de terminer *Chien blanc et balançoire* de Mo Yan, tandis que sa prochaine lecture sera *Six-quatre* de Hidéo Yokoyama. Comme le *stock* se renouvelle constamment, avec du nouveau contenu, de nouveaux auteurs à découvrir, de nouvelles théories, elle est en permanence en contact avec de l'information. C'est d'ailleurs ce qu'elle apprécie particulièrement dans le métier de libraire, ce qui rejoint également sa formation en journalisme. La librairie s'intéresse à beaucoup de choses et souhaite s'épanouir dans différentes sphères, pas seulement dans le milieu du livre. Parmi ses autres passions, on compte le cinéma, les jeux de société, la découverte de nouvelles cultures et le dessin, son talent caché.

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais

PRODUCTION / Direction :
Josée-Anne Paradis / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef : Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction :
Alexandra Mignault /
Collaborateurs : Isabelle Beaulieu,
Benjamin Eskinazi, Benoît
Vanbeselaere

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo : © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Ariane Gélinas,
Robert Lévesque (photo : © Robert
Boisselle), Elsa Pépin, Dominic
Tardif / **Journalistes** : Claudia
Laroche, Frédérick Lavoie /
Couverture : Guillaume
Simoneau / Consulat

JUIN — JUILLET — AOÛT 2018

N° 107

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage : 32 000
exemplaires / Nombre de pages :
84 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2018 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD : Lise Chiasson / **DE VERDUN** : Billy Robinson, Marie Vayssette / **DU PORTAGE** : Justine Saint-Pierre / **LA LIBERTÉ** : Jérôme Vermette / **LANAUDIÈRE LAURENTIDES** : Christine Picard / **LE FURETEUR** : Ghada Belhadj, Mathieu Lachance / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Susie Lévesque / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'IMAGINAIRE** : Alexandre Lachance / **L'OPTION** : André Bernier / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MORENCY** : Victor-Daniel Arriola, Magali Desjardins Potvin, Denis Dumas, Alexandre Dumont, / **PANTOUTE** : Anne-Marie Genest, Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Thierry Parrot, Émilie Roy-Brière, Edouard Tremblay, Christian Vachon / **PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES** : Cyndie Latreille / **POIRIER** : Laurence Grenier, Frédérique Skierkowski / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **VAUGELOIS** : Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS**ACTUALITÉS****AGENDA****ÉDIMESTRE :**

edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE :

Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



Autrefois journaliste, toujours chroniqueur, désormais publicitaire, David Desjardins sonde les livres comme un gitan caféomancien. À la différence que ce n'est pas tant l'avenir que le présent qu'il y décrypte, afin de préserver quelques grains de ce sens qui fuit comme le sable entre nos doigts.

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

Transactions

Sur la pile à lire, dans le fatras qui fait office de bureau, mais où je ne travaille plus jamais, je prends *La classe de neige*, d'Emmanuel Carrère, en Folio.

Pourquoi celui-ci, pourquoi maintenant ? Pourquoi l'ai-je acheté, en usagé, je ne sais où ni quand exactement ? L'envie d'un livre est bien mystérieuse.

Je l'ouvre, donc, avec la ferme intention de l'inhalier d'un trait pendant la fin de semaine. À la première page, une précédente propriétaire a inscrit au stylo son nom et son numéro de téléphone.

Marie-Hélène Laporte, 418 XXX-XXXX.

Ce classique de Carrère fait glisser le lecteur jusqu'au cœur de l'horreur sur le traîneau d'une prose duveteuse, enveloppante... qui finit par vous étrangler d'effroi. Je l'ai effectivement aspiré, d'un coup, comme une bouffée d'air glacial.

Mais Marie-Hélène, elle ? Qu'avait-elle pensé du livre ? Quel passage l'avait marquée ? Qui était-elle au juste ? Soudainement, l'acte de lire n'était plus solitaire, mais je ne pouvais pas non plus dire que je pouvais en partager quoi ce que soit.

Je n'aurais jamais osé appeler...

Et puis cette pensée m'a quitté comme elle m'était venue. On n'a pas vraiment le luxe d'imaginer la vie d'inconnus avec pour seuls indices un nom, un numéro de téléphone, et le choix d'un livre qu'ils ont ensuite bazaré. Il faut aller vite, passer à autre chose. Rêvasser nuit à l'efficacité.

À moins d'être écrivain.

Si j'étais Patrick Modiano, sans doute serais-je parvenu à créer un récit parfaitement anxigène en cherchant à retrouver cette lectrice pour je ne sais quel motif plus ou moins absurde, mais virant à l'obsession. Le narrateur, après avoir appelé le numéro puis raccroché, se mettrait à fréquenter le même bouquiniste où il a acheté le bouquin dans l'espoir de croiser Marie-Hélène, ce qui se produirait. Il se mettrait alors à la suivre sans savoir pourquoi, pendant des jours, la traquant dans les boutiques, et de zinc en zinc.

C'est la chose qui me frappe le plus dans les romans du Nobel de littérature : le temps. Cette capacité des personnages principaux, mais le plus souvent du narrateur, à disposer d'heures qui se dilatent presque sans fin pour mener des quêtes où plane l'intoxicant mélange de mystère, d'oisiveté et de danger.

C'est là, il me semble, que j'y puise le sentiment de nostalgie qu'il déploie pourtant ailleurs, comme dans les descriptions d'un Paris disparu avec sa jeunesse. Comme c'est encore le cas dans le très beau *Souvenirs dormants*, qui m'a réconcilié avec l'homme au paletot gris : depuis quelques livres, je m'étais mis à m'ennuyer en le lisant. Comme si je ne croyais plus aux menaces floues qu'il distille dans ses récits, et que leurs dénouements vaporeux s'étaient mis à m'agacer.

Ce *Souvenir dormants* n'est pourtant pas bien différent du reste de cette œuvre qui revient toujours sur la même chose : l'étude des fantômes qui nous hantent. Une étude pour piano, devrais-je dire, puisque Modiano écrit de la musique déguisée en romans. Celle-ci se déverse dans le cœur du lecteur comme les *Nocturnes* de Chopin, lancinante comme une bande-son de Philip Glass.

Olivier Adam chasse lui aussi le fantôme. Du moins sa narratrice.

Avec, ici encore, une grande maîtrise du style qui fait rebondir les mots sur une partition plutôt qu'une page blanche.

Et ici aussi, plane un vif parfum de nostalgie.

C'est peut-être une affaire française. L'état d'esprit d'un pays au bord de la crise de nerfs — qu'Adam décrivait d'ailleurs avec une causticité à fleur de peau dans *Les lisières*.

Même Virginie Despentes s'y est mise. J'y reviens plus loin.

Adam, donc. *Chanson de la ville silencieuse*. Quelque chose de Modiano chez cette narratrice à la recherche de son père, porté disparu, déclaré mort, mais qu'on aurait aperçu quelque part à Lisbonne. Un père rock star, légendaire. Quelque part entre Bashung et Djeunny. Populaire, mais avec du génie. Consumé par l'ego du créateur adulé. Une idole de la France d'autrefois, une manière ancienne de faire la musique, de l'envisager.

Il y a donc la musique dans le récit, la forme. Et partout, l'idée d'un paradis perdu, d'une innocence réduite à l'état de souvenir. Adam termine ses phrases avec un soupir plutôt qu'un point.

Chez Virginie Despentes, la nostalgie est dure, elle vous traverse comme l'humidité en hiver. Elle mène au désastre. Ceux qui s'y accrochent et refusent de changer, comme le personnage qui donne son titre à la trilogie *Vernon Subutex*, risquent de glisser dans les marges de l'histoire, les caniveaux d'une société qui n'en a plus que pour l'hyper-riche, tandis que les moins nantis sont promis à l'hyper-nuit, noire et sans espoir.

Tous ses personnages semblent broyés à divers degrés par le monde dans lequel ils doivent se contenter de survivre. Forcément, on en vient presque à envier les requins, les puissants, les seuls encore vraiment libres dans un univers où tout s'achète. Ces mêmes salauds peuplent les étages supérieurs de *La tour abolie* de Gérard Mordillat, tandis que celles et ceux qu'ils écrasent se replient dans le stationnement sous-terrain où ils ont élu domicile.

Ou alors on a des envies de violence, de révolution à rebours, mues par un désir formidablement puissant qu'on nous rende le temps, le droit de rêver à un avenir meilleur, les idéaux qu'on n'avait pas encore étouffés dans le cynisme...

Despentes exploite l'idée d'une époque qui meurt et dont nous voyons la fin arriver comme on devine, dans ses dernières pages, la conclusion de *La classe de neige* : avec effroi, étranglés par la possibilité du pire qui se dessine à l'horizon.

Chaque changement social est une transaction.

Les romanciers jaugent l'époque. Ils nous permettent de prendre la mesure des renoncements à la faveur desquels nous « évoluons ».

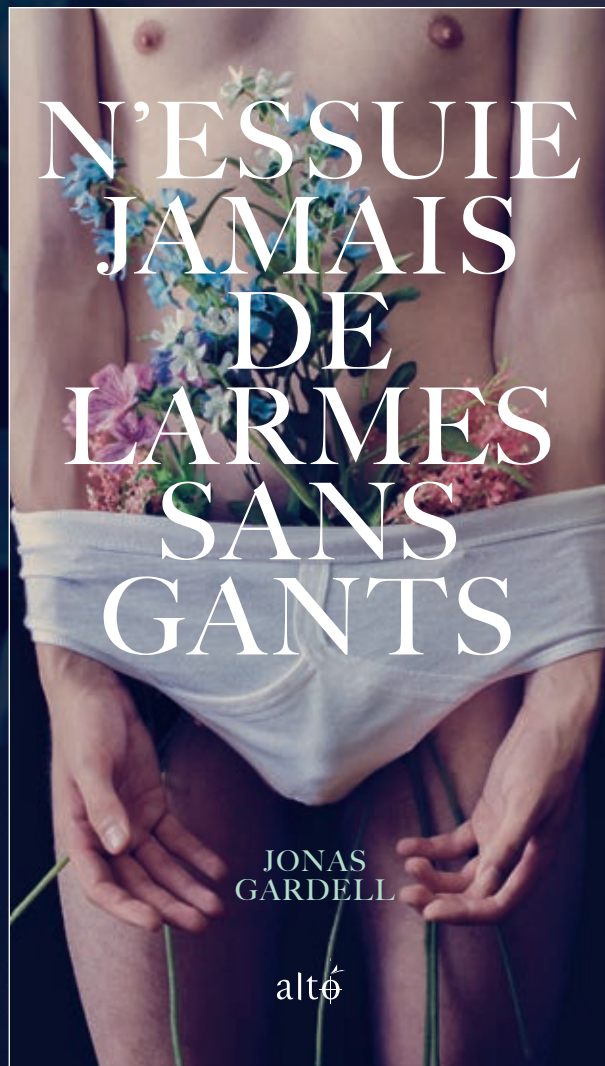
Despentes, Adam et Modiano nous racontent un autre temps dont on ignore s'il était meilleur ou pas, mais dont on sait que l'on regrettera sans doute ce qu'on a sacrifié pour aller plus vite, pour être plus efficaces, et qui en faisait la beauté. ◇



UN été PLEIN DE PROJETS

avec Ben, Julie et Théo !



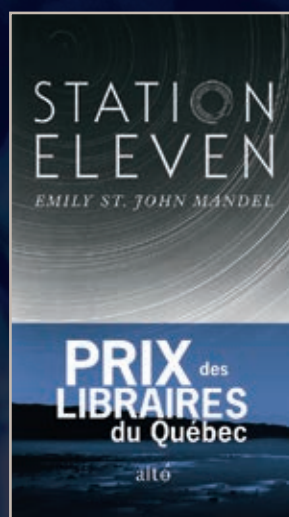


ROMAN HORS QUÉBEC

« Un roman fabuleux, plein d'humanité, difficile à oublier. Important, bouleversant, essentiel, de ceux qui nous marquent profondément. »

Le comité de sélection du
Prix des libraires du Québec 2018

Également dans la collection CODA



CE N'EST PAS UN POCHE, C'EST UN CODA !

altó

Éditeur d'étonnant



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec

